

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CALAIS1558 : UN TOURNANT EUROPÉEN ?

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

ALEXANDRE VAILLANCOURT

FÉVRIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ma maîtrise s'est révélée beaucoup plus complexe à compléter que ce que j'avais prévu. Débutée en 2020, cette aventure qui devait durer deux ans et demi tout au plus aura été rallongée à plusieurs reprises, tout en étant ponctuée de multiples emplois, d'étapes de vie et d'une pandémie quelconque. Si cela n'avait pas été des gens autour de moi, je ne crois pas que j'aurais été en mesure de compléter cette recherche et les nombreuses pages qui l'accompagnent.

Je tiens tout d'abord à remercier ma mère Sylvie qui m'a toujours encouragé dans mes décisions de vie et mon père Hugo qui m'a appris à finir ce que je commence. Je remercie aussi ma sœur Anne-Sophie qui sera toujours ma confidente et avec qui j'ai une complicité éternelle. Je remercie également mes grands-parents Lise et Marcel pour la place importante qu'ils occupent dans ma vie. Je pense aussi à Christian et Annie, mes beaux-parents, qui m'ont accueilli dans leur famille à bras ouverts et qui ont toujours été trop généreux envers moi. Je dois aussi saluer mes meilleurs amis Alex, Alexandra, Félix, Florence et Sébastien pour les nombreuses heures qu'ils ont passées avec moi à boire, jouer aux jeux de société et à « gamer ».

Je remercie également les professeurs qui m'ont inspiré lors de mon parcours en histoire. Que ce soit Lyse Roy et Pascal Bastien pour leur passion pour l'histoire moderne, ou encore Stéphane Savard et Yves Gingras pour leur curiosité intellectuelle, je me considère chanceux d'avoir pu profiter des enseignements que j'ai reçus. Je ne peux évidemment pas oublier mon directeur de maîtrise, Benjamin Deruelle, qui a su me transmettre sa passion pour l'histoire militaire française. Je le remercie pour ses conseils, sa patience et son écoute tout au long de mes études.

Finalement, je remercie ma fiancée Marie-Pier pour son soutien constant, son amour et sa vivacité d'esprit qui ont été essentiels dans ma vie lors de ces dernières années. Je ne crois pas que je serais là où j'en suis aujourd'hui sans elle. Avec mes années d'études qui se terminent, c'est le début d'une nouvelle étape de vie qui s'amorce pour moi, mais pour nous aussi (et le chat).

DÉDICACE

« Quand je serai morte et ouverte, on trouvera
Philippe et Calais inscrits dans mon cœur. »

- Marie I^{re}, 1558

AVANT-PROPOS

Nous tenons à souligner le fait que dès le début de nos études à la maîtrise en histoire, nous avons été frappés par la pandémie de COVID-19 et il nous était donc impossible d'effectuer un voyage en France ou au Royaume-Uni afin de consulter les divers fonds d'archives. Les sources disponibles en ligne étaient et demeurent parcellaires, bien que certains ajouts essentiels ont graduellement été rendus disponibles entre 2020 et 2023 sur les sites des centres d'archives et les bibliothèques nationales. Ce mémoire est le résultat de ces contraintes et nous espérons que de futures recherches pourront approfondir le sujet.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	iii
AVANT-PROPOS	iv
LISTE DES FIGURES.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
0.1 Contexte historique	1
0.1.1 L'Angleterre : un royaume en remaniement	1
0.1.2 La France : Le désir de redorer le blason français et peser sur les négociations.....	2
0.1.3 L'Europe et la guerre de siège.....	4
0.2 Historiographie : Le siège de Calais, un conflit mal exploré.....	6
0.2.1 Histoire militaire.....	9
0.2.2 L'histoire culturelle de la guerre	9
0.2.3 Histoire politique.....	12
0.2.4 Histoire transnationale.....	13
0.3 Problématique.....	15
0.4 Structure de l'analyse	16
0.4.1 Préparation du siège et déroulement.....	16
0.4.2 Retombées aux échelles locales et régionales	17
0.4.3 Retombées au niveau national et international.....	18
0.5 Méthodologie	18
CHAPITRE 1 LE REDRESSEMENT ET L'ENTREPRISE D'HENRI II.....	20
1.1. La défaite de Saint-Quentin.....	20
1.1.1 La disparition de l'armée française	21
1.1.2 Une menace directe sur Paris	24
1.1.3 La position défavorable de la France dans les négociations de Paix.....	26
1.1.4 Une opportunité à saisir.....	28
1.2 La préparation de l'expédition	31
1.2.1 Les Guises : une famille aux rênes du pouvoir.....	31
1.2.3 Lever une nouvelle armée pour l'expédition.....	37
1.2.4 Trouver et fournir les ressources	39
1.3 Le secret de l'entreprise	40
1.3.1 L'enjeu de la surprise	40

1.3.2 Un siège préparé d'avance.....	42
1.4 Conclusion : L'avantage au jour zéro	43
CHAPITRE 2 LE SIÈGE	45
2.1 La présentation de la ville	46
2.1.1 La situation de la ville de Calais.....	46
2.1.2 L'organisation de la ville et du Pale	49
2.1.3 Les acteurs de la défense	52
2.2 La prise des places fortes : l'avancée des troupes vers Calais et l'installation du siège	55
2.2.1 Les accès à la ville et le pont du Nieullay	55
2.2.2 La mise en place de l'artillerie et la préparation de l'assaut direct sur Calais	58
2.3 La prise du château, de la ville et la reddition de Calais.....	59
2.3.1 La prise du château	60
2.3.2 La reddition de la ville.....	63
2.3.3 La poursuite de la conquête	65
CHAPITRE 3 LES ÉCHOS DE CALAIS	70
3.1 Les conséquences directes du siège de Calais.....	70
3.1.1 L'expulsion de la population	72
3.1.2 Entrée royale d'Henri II.....	75
3.1.3 La réorganisation de la ville et ses nouveaux occupants	77
3.2 L'impact culturel et le legs de Calais	80
3.2.1 Le siège de Calais à travers l'image	81
3.2.2 La chanson du siège de Calais.....	86
3.2.3 Le désir de mémoire et les autres témoins du siège de Calais.....	89
3.3 Les conséquences internationales.....	91
3.3.1 Le regard vers de nouveaux enjeux et de nouveaux horizons	93
3.3.2 Le règlement du conflit avec l'Angleterre : la fin de la guerre de Cent Ans	96
3.3.3 Le règlement des Guerres d'Italie	99
CONCLUSION	102
ANNEXE A Repères chronologiques	105
ANNEXE B - Carte du Royaume de France (1559)	107
ANNEXE C ARMOIRIES DE LA VILLE DE CALAIS.....	108
ANNEXE D CHANSON NOUVELLE DE LA PRINSE DE CALAIS. (1558).....	109
BIBLIOGRAPHIE	112
1.0 Sources	112

2.0 Études	113
2.1 Ouvrages de référence	113
2.2 Ouvrages spécialisés.....	114
2.3 Articles et chapitres	116
3.0 Site web	117

LISTE DES FIGURES

Figure 0.1. Carte de l'Europe durant les guerres d'Italie (1494-1559).....	4
Figure 1.2. Frontière nord-est du Royaume de France en 1556.....	24
Figure 1.3. Déplacements et évènements majeurs sur le front nord-est (1552-1559).....	36
Figure 2.4. Zones perdues par le Royaume d'Angleterre au XVI ^e siècle au Royaume de France.	54
Figure 2.5. Claudio Duchetti, <i>Siege of Calais, 1558</i> , Giovanni Orlandi, 1568.....	62
Figure 3.6. Émail du siège de Calais.....	82
Figure 3.7. François-Edouard Picot, <i>Prise de Calais par François duc de Guise, le 9 janvier 1558</i> ,	84
Figure 4.8. Royaume de France - 1559.....	107
Figure 4.9. Armoiries de la ville de Calais depuis 1558.....	108

RÉSUMÉ

L'apaisement des relations avec l'Angleterre et la restauration de l'autorité monarchique réveillent, à la fin du XV^e siècle, les ambitions européennes des rois de France. Dès 1494, ils se tournent vers la péninsule italienne, marquant alors les débuts d'un cycle de guerres de près de soixante ans avec l'Espagne, le Saint-Empire et l'Angleterre. En dépit de leur appellation, les guerres d'Italie (1494-1559) ne se déroulent pas seulement sur le territoire italien. Les affrontements ont aussi lieu à la frontière sud-ouest du Royaume de France et dans les Pyrénées, dans l'est du Saint-Empire, au nord-est des Flandres et jusqu'à l'intérieur des frontières étatiques françaises. Il faut attendre la fin des années 1550 pour que les négociations de paix débutent. Après la défaite de Saint-Quentin (1557) face aux impériaux de Philippe II et de ses alliés, Henri II a besoin d'une victoire pour peser sur les tractations. Calais apparaît alors comme une cible de choix.

En janvier 1558, le roi de France envoie le duc de Guise et ses hommes reprendre la ville à la garnison anglaise qui l'occupe. La prise de la cité est un des derniers affrontements des guerres d'Italie et revêt d'une importance capitale pour le royaume de France. En effet, Calais est le dernier bastion anglais en territoire français depuis la fin de la guerre de Cent Ans. Le siège et la prise de la ville, planifiés depuis 1557 et réalisés en 1558, marquent un moment déterminant pour les politiques des royaumes de France et d'Angleterre. Le premier se concentre sur sa frontière est et sur l'ennemi espagnol ; le second entreprend une politique maritime et coloniale sans commune mesure auparavant. Nos recherches portent donc sur cet événement et ses conséquences sur les échelles locales, régionales, européennes et internationales.

Mots clés : Calais, guerres d'Italie, XVI^e siècle, histoire militaire, histoire de France.

INTRODUCTION

0.1 Contexte historique

0.1.1 L'Angleterre : un royaume en remaniement

Prise par le roi d'Angleterre Édouard III en 1347, la ville de Calais est, en 1557, toujours sous le contrôle de la couronne anglaise malgré la fin de la guerre de Cent Ans¹. Depuis le XIV^e siècle, elle représente pour les rois d'Angleterre un port stratégique pour commercer avec le reste de l'Europe et une porte d'entrée à partir de laquelle ils peuvent intervenir sur le continent. L'importance de Calais a d'ailleurs augmenté avec les années à cause de la perte des autres possessions anglaises en France, comme l'Aquitaine et la Normandie. Les ambitions des rois d'Angleterre ne se sont en effet pas amenuisées après le Traité de Picquigny en 1475 qui est censé mettre un terme à la guerre de Cent Ans et consacre Louis XI comme le seul roi de France légitime². La ville sert ainsi de tête de pont aux invasions d'Henri VIII au nord de la France durant les Guerres d'Italie. Profitant des conflits opposant les maisons de Valois et de Habsbourg, le roi d'Angleterre contracte successivement des alliances avec Charles Quint et François I^{er}, cherchant à s'imposer comme arbitre des affaires européennes. Il intervient en France à partir de 1510 et s'engage au sein de la Ligue catholique jusqu'au traité d'Ardres signé en 1546³. Ses successeurs n'eurent pas les mêmes ambitions, ni les mêmes préoccupations : Édouard VI, Marie I^{re} et Elizabeth I^{re} furent occupés par la crise religieuse née de la rupture avec Rome de 1534, et de la naissance de l'anglicanisme, plutôt que par le destin de la dernière possession anglaise de France⁴.

Après la mort prématurée d'Édouard VI, sa sœur aînée, Marie I^{re}, lui succède. Demeurée fervente catholique, elle s'oppose à la nouvelle foi de son père et de son frère en restaurant la religion romaine. Elle épouse le 25 juillet 1554 l'infant d'Espagne, Philippe II, qui succède à Charles Quint

¹ Voir Amable Sablon du Corail, *La guerre de Cent Ans : apprendre à vaincre*, Paris, Passés Composés, 2022, 460p. pour une description complète des affrontements précédant 1453 et les résultats qui en découlent.

² Max Gallo, *Louis XI : vers l'État moderne*, Paris, Figaro, 2013, p.76-77.

³ Philippe Hamon, *Les Renaissances : 1453-1559*, Paris, Belin, 2014 [2009], p.335-336.

⁴ J. J. Scarisbrick, *Henry VIII*, New Haven, Yale University Press, 1997, 2e éd., p.33-34.

à la tête du Saint-Empire romain germanique en 1556⁵. Cette alliance matrimoniale, créée pour s'opposer à Henri II de France, n'est pas sans rappeler celle nouée entre Henri VIII et Charles Quint pour affronter François I^{er} à la suite de l'entrevue du camp du drap d'or (1520). C'est d'ailleurs ce mariage qui relance les conflits : à la demande de Philippe II, Marie I^e entre en guerre contre le Royaume de France en 1557, ouvrant un front au nord des territoires français et apportant un soutien naval opportun aux Espagnols contre les troupes d'Henri II⁶.

La Reine doit toutefois affronter une forte résistance au sein de son royaume. Les conflits religieux génèrent de nombreuses tensions au sein du royaume et mènent à des affrontements civils au même moment, les Écossais menacent sa frontière au Nord. La couronne anglaise n'a donc pas les moyens d'entretenir une guerre, de calmer les insurrections et de défendre Calais et ses environs.

0.1.2 La France : Le désir de redorer le blason français et peser sur les négociations.

Le début du règne d'Henri II est bien différent de celui de ses prédécesseurs et la perspective d'une guerre ne revêt pas le même caractère. Comme l'écrit Ivan Cloulas, « [s]i la guerre était initialement une guerre de prestige, elle change drastiquement de catégorie. [...] C'est désormais une guerre de survie pour l'unité du Royaume de France »⁷. En effet, alors que ses frontières sont menacées sous François I^{er}, la pression s'accroît sous le règne de son fils depuis la frontière avec le Saint-Empire. Le roi doit mener une guerre défensive, n'ayant plus le luxe d'une guerre d'expansion. Cela ne l'empêche pas toutefois de mettre la main, en 1552, sur les Trois-Évêchés de Metz, Toul et Verdun, trois cités francophones, qui devaient alors servir d'avant-poste vers le Saint-Empire en raison leur position géostratégique. Ce gain fut décisif dans la décision de Charles Quint d'abdiquer en faveur de son frère Maximilien, à qui il remet ses possessions autrichiennes, et de son fils Philippe II, auquel il confie ses possessions espagnoles, le Duché de Milan, le Royaume de Naples, la Franche-Comté, les Pays-Bas espagnols et ses colonies⁸.

⁵ Liliane Créte, *Les Tudors*, Paris, Flammarion, 2010, p.147-148.

⁶ *Ibid.* p.150-151.

⁷ Ivan Cloulas, *Henri II*, Paris, Fayard, 1985, p.454.

⁸ Pour aller plus loin dans le contexte des guerres d'Italie, voir notamment : Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, *Les guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard. Histoire », n°430, 2003, 143 p. et Michael Mallett, Christine Shaw, *The Italian Wars 1494-1559*, Edimbourg, Pearson, 2012, 368p. sont de très bons guides pour comprendre la situation globale de l'époque.

En parallèle de ces affrontements, l'intervention de Marie I^{re} au nord-est du Royaume de France vient accentuer la pression sur la couronne déjà aux prises avec les armées espagnoles et leurs alliés. L'armée française, dirigée par le connétable de Montmorency, connaît d'ailleurs un important revers à Saint-Quentin en 1557. Toutefois, la suspension des poussées espagnoles, qui ne dépassent pas la ville, Henri II à l'occasion de se ressaisir et de mettre et mettre à jour ses tactiques, ainsi que de renflouer ses coffres et réapprovisionner ses armées⁹. Il profite notamment de son alliance avec les Écossais pour les encourager à accentuer la pression sur la couronne anglaise et à poursuivre leurs incursions sur sa frontière du nord. Dans un même mouvement, il confie la mission, et le défi, de reprendre la ville de Calais au Duc de Guise, alors « admirablement » fortifiée et réputée imprenable¹⁰. La réussite de François de Guise dans son entreprise apparaît comme nécessaire pour la continuation de la guerre : la France est directement menacée et ce gain peut servir aux diplomates français qui négocient la paix avec l'Espagne et l'Angleterre.

⁹ Didier le Fur, *Henri II*, Paris, Fayard, 2009, p.437.

¹⁰ *Ibid.* p.443.

0.1.3 L'Europe et la guerre de siège

Figure 0.1. Carte de l'Europe durant les guerres d'Italie (1494-1559)



Carte de l'Europe durant les guerres d'Italie (1494-1559)¹¹.

¹¹ Hervé Drévilion (dir.), *Histoire militaire de la France I. Des Mérovingiens au Second Empire*, Paris, Perrin, 2018, p.244.

Durant la première moitié du XVI^e siècle, les royaumes de France et d'Angleterre entretiennent des relations changeantes. Dans leurs luttes, les Valois comme les Habsbourg cherchent à s'attirer les faveurs des autres états européens. C'est aussi le cas pour Henri II et Philippe II. En 1557, Henri II est allié au Royaume d'Écosse pour affronter l'Angleterre, mais aussi avec les Princes protestants et l'Empire ottoman contre l'Espagne et le Saint-Empire¹². De son côté, Philippe II peut compter sur ses alliés : le Royaume d'Angleterre dirigé par sa femme Marie I^e, l'Autriche et le Saint-Empire dirigés par son oncle. Dans la péninsule italienne, la domination espagnole s'est établie depuis les années 1530. Certains territoires sont sous occupation comme Milan et Naples, ou sous tutelle comme Gênes et le Piémont¹³. La Toscane est dominée par les Médicis, vassaux de Philippe II. Seuls le Pape et Venise semblent maintenir une certaine indépendance. Le duc de Guise quitte Sienne, rappelé en France par Henri II qui abandonne les conquêtes italiennes après 1557, même si ses troupes occupent encore la Savoie, le Piémont et la Corse¹⁴. C'est donc presque l'ensemble de l'Europe qui est entraîné dans le jeu d'alliances qui structure les Guerres d'Italie.

Le siège de Calais se déroule alors que les négociations du traité du Cateau-Cambrésis ont commencé. Bien que cet affrontement ne soit pas le dernier des guerres d'Italie, la France, l'Espagne et l'Angleterre voient au même moment les difficultés intérieures s'accumuler. La guerre puise d'abord de façon majeure dans leurs ressources. Pourtant, aucun parti ne veut signer un traité qui lui serait désavantageux. La guerre se poursuit donc sans qu'aucun des belligérants ne fasse le premier pas vers une réconciliation. Bien que l'armée française a été battue à Saint-Quentin, les troupes d'Henri II ont triomphé des Impériaux à Metz en 1553 et elles contrôlent encore le Piémont et une partie de l'État siennois en Italie. Elles triomphent à nouveau à Calais en 1558.

Les souverains sont également poussés à conclure les affrontements par la montée de la Réforme et l'ouverture des conflits religieux dans l'ensemble de l'Europe. Lorsqu'il sera signé en 1559, le traité du Cateau-Cambrésis avec les Espagnols, les deux parties le justifient comme une paix entre

¹² Alain Tallon, *L'Europe au XVI^e siècle. États et relations internationales*, Paris, PUF, p.151-152.

¹³ Duc, Séverin, *La Guerre de Milan : conquérir, gouverner, résister dans l'Europe de la Renaissance*, Seyssel, Champ Vallon, 2019, p.39.

¹⁴ Philippe Hamond, *op.cit.* p.42.

catholiques pour pouvoir se dresser ensemble contre l'hérésie protestante. Cette paix est considérée comme la fin des guerres d'Italie et le début des guerres de religion¹⁵.

0.2 Historiographie : Le siège de Calais, un conflit mal exploré

L'historiographie du siège de Calais pose un certain nombre de défis. D'abord parce qu'elle est pratiquement inexistante. Bien que la prise de la ville soit considérée comme un événement marquant, peu d'études s'y sont attardées. Si l'évènement est abordé dans les biographies d'Henri II d'Ivan Cloulas (1985)¹⁶ et de Didier Le Fur (2009)¹⁷, leurs travaux ne dépassent pas l'étape de la description du siège et de ses conséquences diplomatiques directes. Le constat n'est pas différent dans les ouvrages spécialisés comme ceux de Nicolas Le Roux¹⁸ et de Michael Tallett et Christine Shaw¹⁹.

Peut-être que cette absence s'explique par le fait que pour accéder à une analyse satisfaisante et qui englobe les différentes facettes de l'évènement, il est essentiel de croiser l'histoire de la guerre, l'histoire politique et l'histoire transnationale. C'est à ce prix que l'on pourra rendre au sujet toute sa profondeur et toute sa complexité. Leurs approches, leurs méthodes et leurs problématiques permettent en effet de proposer une étude renouvelée du siège de Calais.

L'historiographie a en effet accordé une importance bien plus considérable à la première partie des Guerres d'Italie (jusqu'en 1530) qu'à la seconde. Des auteurs comme Laurent Vissière (*1513 l'année terrible le siège de Dijon*)²⁰ et Amable Sablon du Corail (*1515 Marignan*)²¹ ont écrit sur des moments clés de ces conflits sous les règnes de Louis XII et de François I^{er}. Le règne d'Henri II a fait preuve de moins d'intérêt de la part des chercheurs. Les ouvrages généraux ont tendance à passer directement du règne de François I^{er} aux Guerres de religion. Le siège de Calais n'y fait

¹⁵ Bertrand Haan, *Une paix pour l'éternité : La négociation du Traité du Cateau-Cambrésis*, Madrid, Casa de Velazquez, 2010, p.171-172.

¹⁶ Ivan Cloulas, *Henri II*, Paris, Fayard, 1985, 691p.

¹⁷ Didier Le Fur, *Henri II*, Paris, Fayard, 2009, 624p.

¹⁸ Nicolas le Roux, *Le crépuscule de la chevalerie*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, p.254.

¹⁹ Michael Mallett et Christine Shaw, *The Italian Wars 1494-1559*, Londres, Routledge, 2012, 392p.

²⁰ Laurent Vissière, Alain Marchandisse et Jonathan Dumont (dir.), *1513 L'année terrible le siège de Dijon, Dijon*, Éditions Faton, 2013, 250p.

²¹ Amable Sablon du Corail, *1515 : Marignan*, Paris, Édition Tallandier, 2015, 509 p.

l'objet que de quelques phrases tout au plus. Dans le cas de l'ouvrage de Didier Le Fur, *Une autre histoire de la France*²², et celui d'Arlette Jouanna, *La France de la Renaissance*²³, on ignore complètement le siège dans la chronologie. Le siège de Calais semble donc tout autant incontournable que méconnu, délaissé au profit des batailles de Marignan et de Pavie, puis de la Saint-Barthélemy²⁴.

Lorsqu'elle attire l'attention, la fin des guerres d'Italie est présentée comme une prémisse des guerres de religion plutôt que comme la conclusion d'un cycle martial. L'importance du traité du Cateau-Cambrésis, qui solde le conflit, est ainsi longtemps restée dans l'ombre²⁵. Ce traité, dont l'un des objectifs est de créer une paix durable entre les Royaumes de France et d'Espagne pour leur permettre d'affronter l'hérésie protestante, est considéré comme l'une des origines directes du conflit religieux qui s'ouvre en France trois ans plus tard. Il marque cependant aussi l'échec de la politique française adoptée soixante ans plus tôt. Car, Henri II y renonce à ses prétentions sur l'Italie et la Franche-Comté. Il abandonne le Piémont et tous les autres territoires italiens occupés, pour ne garder que les Trois-Évêchés (Metz, Toul et Verdun) pris à l'Empereur en 1552, et la ville de Calais prise à l'Angleterre.

Les historiographies francophone et anglophone du siège ont par ailleurs très peu échangé entre elles. Les historiens anglais ont en effet eu tendance à travailler sur l'histoire de la ville jusqu'au siège, alors que les historiens français, à l'inverse, font plutôt débiter leurs travaux à partir de celui-ci. Peu de monographies ont été consacrées au siège lui-même par les historiens anglophones, à l'exception de celles de Susan Rose, *Calais : An English Town in France, 1347-1558*²⁶ et celle de David Grummitt, *The Calais Garrison : War and Military Service in England, 1436-1558*²⁷, rédigées dans le contexte des 500 ans de la chute de la ville. Les deux auteurs choisissent le même

²² Didier Le Fur, *Une autre histoire de la Renaissance*, Paris, Éditions Perrin, 2018, 383p.

²³ Arlette Jouanna, *La France de la Renaissance*, Paris. Éditions Perrin, 2001, 759p.

²⁴ Voir Jérémie Foa, *Tous ceux qui tombent. Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*. La Découverte, 2021. En ce qui concerne la Saint-Barthélemy.

²⁵ L'ouvrage de Bertrand Hann, *Une paix pour l'éternité : La négociation du Traité du Cateau - Cambrésis*, Madrid, Casa de Velazquez, 2010, 279p. vient bien résumer l'ensemble de ce traité et des événements qui l'entourent.

²⁶ Susan Rose, *Calais: An English Town in France, 1347-1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, 187 p.

²⁷ David Grummitt, *The Calais Garrison: War and Military Service in England, 1436-1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, 220p.

cadre chronologique à un an près ; un cadre qui correspond aussi à la période d'occupation de la ville par le Royaume d'Angleterre. Ils s'attachent également à la population avant le siège et se contentent de conclusions partielles sur ses conséquences et ses retombées. Susan Rose explique la perte de Calais par les négligences du Royaume d'Angleterre à l'égard d'un port pourtant stratégique et central pour l'économie du royaume. David Grummit l'attribue, quant à lui, à l'incompétence des militaires anglais et à la « chance »²⁸.

Du côté français, le siège de Calais apparaît comme un évènement de l'histoire nationale dans les chroniques de l'époque, tout comme dans les biographies des personnages qui y ont participé de près, comme François de Guise, ou de loin, comme Henri II. Les livres de Didier Le Fur²⁹, d'Henri Pigaillem³⁰ et d'Ivan Cloulas³¹ abordent tous les trois le siège dans l'un de leurs chapitres. Ils y décrivent sommairement les différents épisodes de la prise de Calais, sans donner d'explications quant à l'impact que l'évènement a pu avoir au-delà du transfert de la ville d'un royaume à l'autre. Pigaillem et Cloulas abordent les préparatifs et le déroulement du siège, mais n'abordent pas ses conséquences au-delà de sa valeur pour négocier la paix de 1559. Un de mes objectifs est donc de briser cette frontière qui s'est créée entre les mondes académiques anglophone et francophone qui traitent du sujet, puisque les deux ne communiquent pas entre eux.

Ce mémoire cherche à pallier ces différentes lacunes historiographiques. Il existe un juste milieu entre l'incompétence anglaise et un destin de reconquête pour expliquer l'évènement. Les bibliographies rédigées de part et d'autre de la Manche seront toutes deux mobilisées pour rompre l'isolement des historiographies françaises et anglaises et sortir ainsi des cadres nationaux qui contraignent souvent l'analyse. La combinaison des deux perspectives permet de replacer la ville dans cette période qui est pour elle une période de transition entre les couronnes anglaise et française. Cela pousse par ailleurs à porter une attention plus soutenue à la population et aux effets de son expulsion de la ville et son établissement en dehors de celle-ci. Les histoires militaires et politiques qui ont été renouvelées par la récente histoire culturelle vont aussi permettre de donner une importance à la réalité vécue par la population, la garnison et l'armée lors du siège. Le présent

²⁸ *Ibid.* p.217.

²⁹ Didier Le Fur, *Henri II, op.cit.* p.219.

³⁰ Henri Pigaillem, *Les Guises*, Paris, Pygmalion, 2012, 517p.

³¹ Ivan Cloulas, *op.cit.*

travail revient enfin sur l'importance de la fin des Guerres d'Italie sans pour autant minimiser les périodes qui l'entourent.

0.2.1 Histoire militaire

Alors qu'il existe déjà différentes études sur les sièges de la même époque, qu'elle est la pertinence de l'analyse de celui de Calais ? Celui de Calais est sans doute unique dans son genre pour de nombreuses raisons, que ce soit pour la surprise qui fut employée par Henri II et François de Guise ou par la durée du siège qui ne fut que de quelques jours. Ce qui le distingue le plus des nombreux autres sièges cependant, c'est avant tout l'importance stratégique et militaire de la ville en 1558. Dernière ville anglaise en sol français après la perte de Boulogne, Calais est la porte d'entrée de la couronne anglaise pour de futures interventions militaires sur le continent. La ville est donc d'une importance capitale pour le Royaume d'Angleterre et une menace constante pour le nord du Royaume de France.

Il est alors nécessaire de mettre en application trois pans de l'histoire de la guerre : l'histoire culturelle de la guerre, l'histoire du siège et l'histoire de l'individu. L'histoire culturelle de la guerre a été un des piliers du renouveau de l'histoire militaire ces dernières décennies. L'histoire du siège a quant à elle évolué pour donner d'autres facettes au siège que son simple déroulement et les décisions des généraux qui y ont participé. Pour ce qui est de l'individu, il vient prendre une place bien plus importante. Ainsi, on s'attarde à ceux qui ont fait le siège et ceux qui y résistent, mais aussi ceux qui le subissent de façon directe ou indirecte. Il est aussi intéressant de voir la différence de perception du siège par les Anglais qui voit dans une négligence s'étalant sur plusieurs décennies la cause de leur défaite, alors que les Français attribuent leur victoire à une préparation sans faille.

0.2.2 L'histoire culturelle de la guerre

À partir des années 1970, certains auteurs renouvellent l'histoire militaire en y introduisant de nouvelles thématiques et de nouvelles perspectives. Bien que certains ouvrages ont entamé ce renouvellement avant cette période, comme *L'automne du Moyen Âge* (1919)³² de Johan Huizinga

³² Johan Huizinga, *L'automne du Moyen Âge*, Édition Payot, 2015 (1932), 495p.

et *L'étrange défaite* (1946)³³ de Marc Bloch, ils ne s'inscrivaient pas dans un mouvement de fonds toutefois.

Ce renouveau débute dans le monde anglophone avec John Keegan et son ouvrage *Anatomie de la bataille* (1976)³⁴. Pour Keegan, il est alors « essentiel » de prendre en compte les témoignages de ceux qui ont participé au combat en considération pour comprendre la réalité historique des combats et développer l'étude d'une dimension affective de ceux-ci. L'auteur admet toutefois que ce type d'analyse a ses limites par le simple fait qu'avant le XIX^e siècle, les soldats étaient le plus souvent illettrés. L'inexistence de document émane d'eux pour les périodes précédant la Révolution française peut néanmoins être surmontée, grâce aux autres documents disponibles tels que les archives royales ou les témoignages de la noblesse et du clergé³⁵. Il se prête tout de même au jeu en analysant les batailles d'Azincourt (1415), de Waterloo (1815) et de La Somme (1916).

De nombreux historiens ont emprunté la brèche ouverte par Keegan tombant parfois dans le piège d'une histoire culturelle telle qu'elle est faite par Victor Davis Hanson qui va jusqu'à affirmer la constance de la culture de la guerre occidentale. Depuis la Grèce antique, les Grecs et tous leurs « descendants » partageraient une même culture militaire, celle du combat décisif et des armées de citoyens, transmise dans le monde occidental jusqu'à nos jours. La polémique créée par son *modèle occidental de la guerre* (1989)³⁶, le poussent à tenter de l'étayer dans un deuxième ouvrage, *Carnage et culture* (2001)³⁷. Un de ses plus grands contestataires est John Lynn, qui a rédigé *De la guerre* (2003)³⁸ pour déconstruire sa thèse. Il y souligne les généralisations abusives et les multiples exceptions dans la règle énoncée par Victor Davis Hanson, malgré le soutien de John

³³ Marc Bloch, *L'étrange défaite*, Paris, Édition des Franc-Tireur, 1946, 194p.

³⁴ John Keegan, *Anatomie de la bataille*, Paris, Perrin, 2013 (1976), 414p.

³⁵ *Ibid.* p.21-22.

³⁶ Victor Davis Hanson, *Le modèle occidental de la guerre*, Paris, Les belles lettres, 1990, 298p.

³⁷ Victor Davis Hanson, *Carnage et culture : Les grandes batailles qui ont fait l'Occident*, Paris, Flammarion, 2002, 600p.

³⁸ John Lynn, *De la guerre : Une histoire du combat des origines à nos jours*, 2003, Tallandier, Paris, 603p.

Keegan³⁹. Ces trois auteurs marquent l'entrée de l'histoire militaire anglophone dans une approche plus culturelle.

Plus récemment, le nombre de travaux historiques qui portent sur des perspectives militaires s'est multiplié et diversifié. L'historiographie tente de plus en plus d'utiliser la guerre comme élément d'analyse plutôt que comme sujet. La guerre guiderait la société dans certains cas. C'est le cas autant dans le monde francophone comme dans l'ouvrage *Le roi de guerre* (1993) de Joël Cornette⁴⁰, ou dans le monde anglophone avec *European Warfare 1350-1750* (2010) de Frank Tallett et D.J.B. Trim⁴¹. Dans son introduction, Joël Cornette explique par exemple que son ouvrage ne fait pas l'histoire de la guerre ou du roi, mais les utilise pour effectuer son analyse de la société et du roi absolu⁴².

Dans les dernières années, deux séries d'ouvrages ont paru en France regroupant une multitude de chapitres d'auteurs différents et qui abordent l'histoire militaire : l'*Histoire militaire de la France* (2018) et les *Mondes en Guerre* (2019). Parmi les différents tomes de ces séries, c'est le premier d'*Histoire de France* et le deuxième de *Mondes en guerre* qui sont les plus pertinents pour ce mémoire, puisque ce sont ces ouvrages qui abordent l'époque moderne. Hervé Drévilion a dirigé les deux ouvrages et Olivier Wieviorka a codirigé *Histoire militaire de France* avec lui. Ces deux ouvrages sont des piliers de la construction du présent travail, puisque l'*Histoire militaire de la France* fournit un chapitre écrit par Benjamin Deruelle sur la révolution militaire et la révolution culturelle de la guerre. Cette perspective militaire sur la France permet alors de comprendre et d'expliquer les changements qui s'opèrent dans la façon de faire la guerre durant le XVI^e siècle. L'ouvrage *Mondes en guerre* donne une perspective complètement différente puisqu'il gravite autour des différentes cultures de la guerre sur le globe et les échanges qui s'effectuent entre elles.

³⁹ Cela n'empêche pas John Lynn de trouver pertinents d'autres travaux de Victor Davis Hanson et de dater de John Keegan et de son livre *Anatomie de la Bataille* comme le début de l'histoire militaire moderne. John Lynn, *De la guerre : Une histoire du combat des origines à nos jours*, 2003, Tallandier, Paris, p.23-25.

⁴⁰ Joël Cornette, *Le roi de guerre : Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 1993, 560p.

⁴¹ Frank Tallett, *European Warfare, 1350-1750*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 428p.

⁴² Joël Cornette, *Le roi de guerre : Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 1993, p.9-10.

Ces deux ouvrages sont ainsi la continuation d'une longue évolution de l'histoire militaire qui a su utiliser le culturel pour se renouveler et pallier ses lacunes.

C'est dans cette historiographie que le mémoire s'inscrit, et notamment sa partie qui s'intéresse au siège et aux individus en temps de guerre⁴³. Car le siège est un évènement bien différent d'une bataille classique ou d'une escarmouche. Il est alors nécessaire de l'analyser avec les outils méthodologiques et conceptuels adéquats. Le premier élément de différenciation est sa durée. Une bataille pouvant durer quelques heures, voire quelques jours, un siège peut quant à lui durer plusieurs mois ou plusieurs années. Même aujourd'hui, cette technique militaire pour s'emparer d'une place urbaine est encore employée. Comme il en a déjà été question, les différents travaux effectués par des historiens sur un siège ont souvent eu tendance à s'intéresser à ses origines et à son déroulement, mais très peu vont s'attarder à ses retombées. Ainsi, plutôt que de voir le siège de Calais comme un simple évènement parmi tant d'autres et son aboutissement comme une évidence, il s'agira ici de regarder au-delà pour saisir l'impact du siège sur la vie des gens qui y vivaient, sur le destin des royaumes qui se disputaient la ville, et le sens des créations artistiques et des discours qui en découlèrent.

0.2.3 Histoire politique

Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e que l'histoire politique amorce un retour à l'aide de l'histoire culturelle. Jean-François Sirinelli explique que l'histoire politique renouvelée permet de joindre différentes historiographies⁴⁴. Le lien entre culture et politique permet de voir les écarts de pensées et de réalité entre les individus, répondant aux différentes critiques des auteurs énoncés précédemment. Bien que son article *De la demeure à l'agora* aborde essentiellement les relations entre les différents groupes de la sphère publique, ce qui est applicable dans le présent mémoire en ce qui concerne la ville de Calais et les différents groupes qui y sont analysés. Les groupes et les entités politiques se croisent et s'affrontent dans une ville.

L'utilisation de l'histoire politique renouvelée par le culturel doit permettre à ce mémoire d'éviter de tomber dans une structure trop événementielle et linéaire. L'objectif reste de dépasser les

⁴³ Laurent Vissière, « X. Qu'est-ce qu'un siège ? Réflexions autour du fait obsidional (1411-1444) », dans : Jean Baechler éd., *La Bataille*. Paris, Hermann, « L'Homme et la Guerre », 2018, p.129-154.

⁴⁴ Jean-François Sirinelli, « De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique. » *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°57, janvier-mars 1998. p.121-131.

différentes biographies et histoires nationales qui ont abordé le sujet, mais aussi d'apporter des angles d'analyses qui font interagir les individus en dehors des hommes politiques et des chefs militaires. Cette nouvelle perspective permet d'intégrer les échelles locales et régionales au siège de Calais, puisque la participation des individus y sera prise en considération pour non seulement pour comprendre le déroulement du siège, mais pour placer la focale à l'échelle des acteurs, si petits soient-ils.

0.2.4 Histoire transnationale

L'histoire transnationale est relativement récente comparée aux deux autres historiographies mentionnées précédemment. Elle ressemble énormément à l'histoire globale dans ses approches.

Plus récemment, Caroline Douki et Philippe Minard ont produit un texte intitulé « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? »⁴⁵ Comme Subrahmanyam, ce texte propose de construire une argumentation ou un texte autour d'une histoire connectée qui permet de décloisonner les historiographies. Là encore, ce type d'histoire :

cherche à briser les compartimentages, ceux des histoires nationales comme ceux des « aires culturelles », pour faire émerger les modes d'interaction « entre le local et régional » (ce qu'on pourrait appeler le micro) et le supra-régional, qui est quelquefois global⁴⁶.

Encore plus récemment, Hervé Drévuillon a dirigé une série de trois volumes, *Mondes en guerre*, qui aborde « la diversité des pratiques guerrières » sur l'ensemble du globe à travers toutes les époques. Pour ce mémoire c'est le deuxième volume qui se présente comme le plus pertinent, principalement pour son cadre chronologique. Ainsi, *Mondes en guerre Tome II. L'Âge classique*⁴⁷ aborde les différents conflits du XV^e siècle au XIX^e siècle. Cet ouvrage regroupe des chapitres qui contribuent à une analyse que celle de ce mémoire aimerait adopter. C'est principalement la première partie intitulée *La guerre et le territoire* et la cinquième partie, *Guerre, globalisation et espace culturels*, qui sont les plus pertinents pour l'analyse du siège de Calais. Hervé Drévuillon

⁴⁵ Caroline Douki et Philippe Minard. « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 54-4, no. 5, 2007, p.7-21.

⁴⁶ *Ibid.* p.20.

⁴⁷ Hervé Drévuillon (dir.), *Mondes en guerre Tome II. L'Âge classique XV^e – XIX^e siècle*, Paris, Passés Composés, 2019, 782p.

note un point important quant à l'expansion française de l'époque moderne : les conquêtes européennes éloignées des périphéries du Royaume de France ne se concrétisent jamais. Il débute un de ses chapitres en rappelant l'entreprise de Charles VIII en 1494 pour conquérir le Royaume de Naples, moment plutôt inconcluant pour la couronne de France⁴⁸. Le déroulement des guerres d'Italie et les résultats du traité du Cateau-Cambrésis en 1559 confirment cette ligne de pensée, où seuls des éléments frontaliers sont conservés, alors que ceux éloignés sont abandonnés. La dynastie des Bourbons va d'ailleurs s'attarder à la conquête de territoires périphériques pour agrandir son royaume (les colonies étant des exceptions) et y implanter un système de places fortes de plus en plus imposant⁴⁹. Ce type d'analyse sera intégré afin de démontrer l'importance de Calais pour les deux royaumes impliqués dans le siège au niveau géographique et stratégique. L'importance de ce territoire pour les deux belligérants crée en effet un lien significatif entre eux.

La cinquième partie du recueil dirigé par Drévilleon vient quant à elle contribuer aux dimensions locales, mais aussi internationales du mémoire. Cette section écrite par Benjamin Deruelle aborde les échanges entre cultures guerrières, mais aussi la diversité des armées à cette époque. Bien que ce soit à travers des échanges européens et non européens que s'illustrent ces échanges dans les chapitres de cette cinquième partie, cette réalité peut s'appliquer aux conflits entre Européens du XVI^e siècle. C'est le cas des différents groupes de mercenaires qui sont engagés par les couronnes lors des guerres d'Italie, comme les lansquenets que l'auteur aborde dans son chapitre « Des soldats partout. »⁵⁰ La composition des armées employées par les Royaumes de France et d'Angleterre est encore hétérogène au milieu du XVI^e siècle et les soldats qu'ils soldent viennent souvent de différentes régions de l'Europe.

Au-delà des armées et du territoire, il est important de comprendre les relations et les échanges interculturels entre la France et l'Angleterre qui ont eu une relation de rivalité tout au long de leur histoire, autant avant, pendant, qu'après les guerres d'Italie. L'étude de cette rivalité séculaire a une place de premier plan dans le mémoire, suivant la voie de l'histoire connectée et continuant,

⁴⁸ Hervé Drévilleon, « La guerre et le territoire XVI^e-XIX^e siècle », dans H. Drévilleon (dir.), *Mondes en guerre Tome II. L'Âge classique XV^e – XIX^e siècle*, Paris, Passés Composés, 2019, p.41.

⁴⁹ *Ibid.* p.41-43.

⁵⁰ Benjamin Deruelle, « Guerre, globalisation et interactions culturelles », dans H. Drévilleon (dir.), *Mondes en guerre Tome II. L'Âge classique XV^e – XIX^e siècle*, Paris, Passés Composés, 2019, p.267-270.

dans une certaine mesure, l'histoire comparée de Michael Werner⁵¹ ou de Marc Bloch. Le siège de Calais sera abordé pour la première fois à l'aide d'une analyse connectée.

0.3 Problématique

L'étude du siège de Calais proposée ici a pour objet de confronter l'évènement que fut celui-ci selon l'historiographie à l'ensemble de ses conséquences directes et indirectes, locales comme globales. C'est à travers un questionnement central que les trois parties du mémoire s'articuleront : quelles sont les retombées du siège de Calais aux différentes échelles locale, régionale, nationale et internationale ? En d'autres termes, il s'agit donc de mesurer l'impact de ce siège sur la population de la ville, sur les royaumes de France et d'Angleterre ainsi que sur la situation géopolitique européenne. Pour cela, il faut comprendre les non seulement sur les opérations militaires, mais encore la réalité vécue par les habitants de la ville durant le siège.

Cela permettra d'abord de reconsidérer le choix de l'année 1453 comme date classique de la fin de la guerre de Cent Ans. Pour George Minois, en effet, cette guerre se termine par la fin des prétentions anglaises sur le trône de France et sur l'instauration de l'intégrité du territoire français. Amable Sablon du Corail s'accorde avec cette date pour faire se terminer la guerre de Cent Ans. George Minois qualifie aussi Calais d'« anomalie anachronique »⁵². Or, les ambitions des rois anglais survivent durant toute la première moitié du XVIe siècle, et elles menacent l'intégrité du royaume tout au long des guerres d'Italie. Dans cette perspective, le siège de Calais apparaît donc comme un moment déterminant pour les habitants de la ville, mais pour les royaumes de France et d'Angleterre.

Il faudra donc étudier les modalités selon lesquelles la ville change de souveraineté et ses conséquences pour les libertés communales, mais aussi l'importance du siège dans les négociations qui précéderent le traité du Cateau-Cambrésis (1559), avant d'évaluer l'impact de ce siège sur la géopolitique européenne et sur la politique internationale des royaumes de France et d'Angleterre. Le royaume de France ayant reconquis l'ensemble des terres détenues par les Anglais, il peut désormais concentrer ses efforts sur ses frontières avec le Saint-Empire et l'Espagne. Expulsée du

⁵¹ Michael Werner et Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Le Seuil, 2004, 236p.

⁵² George Minois, *op.cit.* p.540.

continent, l'Angleterre recentre ses ambitions vers la mer. Avec leur flotte considérable et la découverte de nouvelles voies maritimes vers le Nouveau Monde, les rois et les reines anglais portent leurs ambitions au-delà de l'océan. Ainsi, peut-on penser la victoire française comme un basculement dans la politique internationale de deux des plus grands royaumes européens.

0.4 Structure de l'analyse

L'analyse se divisera en trois parties distinctes. La première aura pour objectif d'analyser la situation qui a précédé le siège, mais aussi son déroulement jusqu'à la capitulation de la ville et de sa garnison. Il est essentiel d'analyser l'évènement et de mettre en évidence son déroulement pour par la suite accéder à l'analyse par échelle durant les deux parties suivantes. La deuxième partie de l'analyse va justement s'attarder à la façon dont la garnison, la population et l'armée assiégeante ont perçu et vécu l'évènement. C'est à travers leurs perceptions qu'il sera possible de saisir l'importance de l'évènement et sa répercussion sur ceux qui ont été déportés, ceux qui ont pris la place et ceux qui sont venus occuper par la suite. C'est aussi le changement de réalité au niveau militaire, économique, ou démographique à l'échelle de la région qui sera analysé. Finalement, c'est l'impact de l'évènement à l'échelle des deux royaumes, mais aussi à l'échelle européenne qui sera mis de l'avant. Comme il cela a été présenté plus haut, le changement de souveraineté de Calais influence le positionnement géopolitique des deux royaumes. Au-delà d'eux, c'est aussi la situation internationale qui change. Le cours des guerres d'Italie en est chamboulé. L'Espagne perd la possibilité d'intervention d'un allié précieux et la France augmente son poids dans les négociations qui mèneront au traité du Cateau-Cambrésis. L'Angleterre va mettre de l'avant sa politique maritime et suivre l'Espagne et le Portugal dans leurs expansions coloniales.

0.4.1 Préparation du siège et déroulement

Il est d'abord nécessaire de situer l'évènement dans le temps et de reconstituer son déroulement. C'est en effet les préparations du siège et de ses différentes étapes qu'il faut comprendre les mesures prises par les Anglais pour défendre la ville, mais aussi celles des Français pour maximiser leur chance de réussir leur invasion. Il sera donc nécessaire de reconstituer le siège en prenant en considération le point de vue des belligérants, et d'estimer ce qui cause ultimement la défaite anglaise et la victoire des Français. Quels sont les facteurs qui expliquent le dénouement du siège et comment peut-on justifier ceux-ci ? Cette première partie, autour de l'évènement que fut la prise

de la ville, replacé dans la campagne dont elle vient clore le déroulement, permettra ensuite de développer nos réflexions sur ses retombées à différentes échelles. Cette première partie examinera cette campagne depuis juin 1557 et la réunion du conseil d'Henri II tenu à Villers-Cotterêts pour discuter du cas anglo-espagnol⁵³, jusqu'à la capitulation de Calais le 9 janvier 1558⁵⁴. Cette première partie cherche à établir les données de base du mémoire, afin de pouvoir par la suite développer les retombés du siège. Ce sont les cadres politiques, militaires et culturels qui vont être établis pour Calais en 1557 et 1558, mais aussi les réalités de ses différents acteurs. Il faut savoir ce qui se passe à Calais et dans le siège pour aborder ce qui en découle.

0.4.2 Retombées aux échelles locales et régionales

Une fois l'évènement bien établi à travers une série de questions initiales, ce sont les retombées des échelles locales et régionales qu'il faut identifier. Avant même d'aller vers une analyse vue du haut, il faut identifier ce que signifie le changement de souveraineté du côté anglais pour la population, la garnison et les représentants de la ville de Calais. En ce qui concerne la perspective française de l'évènement, c'est à travers les soldats qui constituent l'armée, mais aussi de tous les individus qui les accompagnent dans cette entreprise militaire. Après avoir déterminé ce que signifie le siège pour la ville en elle-même, ce sont les impacts de l'évènement sur les régions françaises et flamandes qui l'entourent que l'on va mettre en évidence. La disparition de l'élément anglais dans la région bouleverse l'ordre régional établi au niveau politique et économique, mais change le cours de la guerre sur le front nord-est du royaume de France. Cette partie de l'analyse va débiter avec la fin du siège au début de l'année 1558 et se poursuivre jusqu'au traité du Cateau-Cambrésis que les différents royaumes signent le 3 avril 1559, mettant fin aux Guerres d'Italie et soldant définitivement la question calaisienne⁵⁵. La prise de Calais doit ainsi se comprendre également comme une tentative, pour la monarchie française, de rééquilibrer le rapport de force en sa faveur alors que les négociations de paix se profilent. Il faudra alors constater ce que la prise de Calais signifie pour la poursuite des opérations militaires au niveau national.

⁵³ Ivan Cloulas, *op.cit.* p.460.

⁵⁴ *Ibid.* p.479.

⁵⁵ Bertrand Haan, *op.cit.* p.192-193.

0.4.3 Retombées au niveau national et international

Si ces décisions ont des conséquences locales, elles affectent également les politiques nationales et internationales des royaumes de France et d'Angleterre. Il faut alors comprendre comment l'évènement est déterminant pour l'histoire des deux royaumes et cela peut s'estimer à travers plusieurs facteurs. C'est d'abord à travers la perception des dirigeants des royaumes que de tels impacts peuvent être envisagés. Au-delà de la perception d'Henri II et de Mari I^e, c'est aussi le changement d'ambitions nationales et la mise sur pause d'une rivalité séculaire, pour quelques années du moins, sur lesquels il faut mettre l'accent.

Après avoir abordé les conséquences du Siègne de Calais sur les deux principaux royaumes concernés, le mémoire va dépasser ceux-ci pour prendre en considération les impacts sur les autres territoires et entités politiques européennes, mais aussi ailleurs sur le globe. Les retombées de la chute de Calais et les changements de volontés d'expansions vont même affecter les peuples d'autres régions hors de l'Europe par les politiques coloniales qui vont se mettre en branle de façon plus affirmée à partir de cette époque, puisque jusqu'alors, l'exploration française et anglaise avait été somme toute assez limitée. Le siège de Calais est un évènement qui affecte les deux royaumes, mais aussi leurs alliés européens et d'autres peuples plus éloignés. Sans établir une limite de temps formelle, la recherche de documents sur les perceptions et les retombées du siège ne dépassera pas la décennie qui suit l'évènement. L'analyse de ces documents permettra d'établir si le siège de Calais a été le contrecoup à Saint-Quentin qu'Henri II espérait obtenir.

0.5 Méthodologie

Mon projet nécessitera le dépouillement de sources diverses allant des témoignages directs d'individus ayant assisté ou participé aux opérations militaires, jusqu'aux Édits royaux, en passant par les échanges diplomatiques entre les deux royaumes et la correspondance des dirigeants. C'est en prenant des types de sources divers qu'il sera possible de voir le siège avec le moins de biais possible, à cause des perceptions et des ambitions de ceux qui les auraient rédigés. Ces documents sont principalement conservés dans cinq lieux. Les deux centres parisiens que sont les *Archives nationales de France* et la *Bibliothèque Nationale de France* sont les deux plus importants. C'est dans ces deux centres de documentation que se retrouvent tous les documents royaux de l'ancien régime, ainsi que de nombreux documents diplomatiques. Bien que certains documents soient

numérisés sur *Gallica*, la majorité n'est disponible que sur place. Il aurait aussi été nécessaire de visiter les *Archives du Pas-de-Calais*, puisque celles-ci conservent des documents propres à la région. Les séries Cour et juridictions (B), Administration provinciale (C) et Féodalité, commune bourgeoisie et famille (E) sont celles consacrées aux documents politiques, administratifs et économiques du XVI^e siècle. Il aurait aussi été pertinent d'aller consulter les archives de la médiathèque Louis-Aragon, bibliothèque centrale de la ville de Calais, où des documents municipaux d'époque pourraient se trouver. Ces documents auraient pu sans doute relater les événements du siège d'un point de vue plus local. Les *National Archives* en Angleterre ne seront ici qu'un centre secondaire, car l'ensemble des documents concernant les territoires français possédés par les rois anglais ont été transférés aux *Archives nationales de France* à Paris. Cela s'explique principalement à travers la coopération entre les deux nations dans le dernier siècle en ce qui concerne les échanges et la coopération intellectuelle. Les quelques documents restants à Londres se retrouvent toutefois dans la série de la Chancellerie (série C) et dans celle de l'*Exchequer* (série E). La section concernant Calais se trouve particulièrement à la cote E315. L'étude croisée de ces documents permettra une analyse complète du sujet, qui ménage la vision tant française qu'anglaise du conflit.

CHAPITRE 1

LE REDRESSEMENT ET L'ENTREPRISE D'HENRI II

En 1557, la position militaire française semble désespérée. La ville de Saint-Quentin est prise et les troupes espagnoles on envahit le territoire. Les gens quittent leurs logis et emportent ce qu'ils peuvent avec eux⁵⁶. Malgré ces difficultés, Henri II refuse de s'avouer vaincu et cherche une solution pour reprendre l'avantage.

Il est essentiel de comprendre que le siège de Calais ne survient pas du jour au lendemain dans l'esprit du roi. Bien que l'idée ait déjà été envisagée auparavant, elle est restée au stade de plan théorique. C'est la défaite de Saint-Quentin, la dislocation de l'armée française, la capture ou la mort des principaux chefs de l'armée et la menace d'une attaque directe sur Paris qui font réaliser l'ampleur du désastre à Henri II. L'inaction de ses ennemis lui procure l'occasion de se ressaisir.

Le roi et ses plus proches confidents mettent ainsi sur pied un plan d'invasion de la dernière possession anglaise sur le continent : Calais. Celui-ci se construit dans le plus grand secret, et sa préparation se fait avec la plus grande minutie. Le roi et son conseil n'ont en effet pas droit à l'erreur. Un échec redonnerait l'initiative aux ennemis du royaume. Les frères de Guise, François et le Cardinal de Lorraine aident le roi pour élaborer ce plan et lever une nouvelle armée, tout en trouvant le financement nécessaire à l'opération. Le secret et la surprise étant la clé du succès, on établit un itinéraire pour confondre l'ennemi, et un plan d'action pour que la ville tombe le plus rapidement possible. Les origines du siège et sa mise en œuvre méritent ainsi d'être abordées pour comprendre le siège et ses enjeux.

1.1. La défaite de Saint-Quentin

Les raisons qui expliquent le choix de Calais à ce moment précis sont donc multiples et se combinent. La défaite de Saint-Quentin sur les frontières du Royaume de France, le chemin ouvert vers la capitale qu'est Paris, la situation diplomatique désavantageuse et la nécessité d'une victoire

⁵⁶ Nicolas Boucher, *La conjonction des lettres et des armes des deux très illustres princes lorrains Charles cardinal de Lorraine, archevêque et du de Reims, et François duc de Guise, frères*, Rheims, Jean de Foigny, 1579, p.51.

poussent Henri II à envisager une offensive, développée dans le secret, contre la ville fortifiée de Calais. Cette entreprise n'aurait pourtant jamais été tentée si le Royaume d'Angleterre ne s'était pas introduit dans le conflit auprès de l'Espagne et de ses alliés.

1.1.1 La disparition de l'armée française

Au début de l'année 1557, la situation créée par la Trêve de Vaucelles, signée le 15 février 1556, a été largement à l'avantage des forces françaises. Cette trêve signée entre Henri II et Charles Quint laisse aux Français leurs gains en Savoie, en Corse et dans les Trois-Évêchés. Charles Quint se prépare à abdiquer en faveur de son frère et de son fils et a besoin de la paix. En juin 1557, Henri II réunit un conseil de guerre à Villers-Cotterêts pour établir les risques et les enjeux d'un affrontement avec une Espagne appuyée par l'Angleterre⁵⁷, alors que la reine d'Angleterre et le roi d'Espagne sont désormais liés par un mariage royal.

Les combats reprennent toutefois, lorsque Henri II vient porter au secours au Pape et à ses États, en échange de la promesse de l'octroi du Royaume de Naples. Paul IV a alors peur de l'installation d'une hégémonie des Habsbourg dans la péninsule. C'est au moment où les troupes d'Henri II, dirigées par le Duc de Guise, s'engagent en Italie sans obtenir de résultats significatifs que Philippe II en profite pour frapper au Nord-Est, ramenant la guerre à son avantage. Ainsi, alors qu'en 1556, les conquêtes et les victoires françaises donnent l'avantage aux diplomates d'Henri II dans les négociations de paix, et que la France concentre ses efforts dans la péninsule, le roi d'Espagne, Philippe II, réunit 35 000 hommes de pieds, 12 000 chevaux et de nombreuses pièces d'artillerie dans le nord dans les premiers jours du mois de juillet 1557. Ces troupes, dirigées par le Duc de Savoie, se retrouvent après plusieurs manœuvres en Picardie, où ils sont rejoints par 8000 Anglais qui venaient de débarquer à Calais⁵⁸.

Le Duc de Savoie peut désormais compter sur « 25 000 Allemands, 4000 à 5000 Espagnols, et plus de 15 000 Wallons et Flamands, sans compter les 12 000 chevau-légers et une soixantaine de pièces d'artillerie »⁵⁹. À la fin juillet, après avoir brûlé Vervins, il fait semblant de se diriger vers la ville

⁵⁷ Ivan Cloulas, *Henri II*, Paris, Fayard, 1985, p.460.

⁵⁸ Henri d'Orléans duc d'Aumale, *Histoire des princes de Condé pendant les XVI^e et XVII^e siècles T.1*, Paris, Calman Lévy, 1889, p.44-45.

⁵⁹ Didier Le Fur, *Henri II*, Paris, Éditions Tallandier, 2009, p.425.

de Guise avant de bifurquer et de remonter vers le Nord. Le 2 août, il se dirige vers Saint-Quentin où il pose le siège le 2 août⁶⁰. Celui-ci dure jusqu'au 27 août 1557. Cette arrivée soudaine surprend les Français, qui ont à peine le temps d'effectuer les travaux essentiels dans la ville et sur ses fortifications pour contenir les assiégeants. Gaspard de Coligny entre dans la ville le 2 août pour prendre la direction de sa défense, mais la plus grande partie de ses troupes est incapable de l'y suivre⁶¹. Il réussit cependant à faire durer le siège plus longtemps que prévu. À l'origine, il voulait tenir jusqu'à l'arrivée de l'armée de secours⁶².

De son côté, le connétable organise la défense de la région. À la tête d'une vingtaine de milliers d'hommes, Montmorency espère pouvoir triompher des troupes espagnoles et ravitailler Saint-Quentin. Bien que ses effectifs restent inférieurs à ceux du Duc de Savoie, il espère que l'effet de surprise lui sera favorable en ce jour de la Saint-Laurent. Dès son arrivée le 10 août, l'artillerie française commence à bombarder les troupes impériales. Des navires devaient ravitailler la ville par la Somme, mais les canons commencèrent à tirer trop tôt, ce qui permet aux impériaux de réagir. Seule la moitié des renforts et du matériel espérés fut en mesure de rentrer à Saint-Quentin, le reste étant détruit⁶³.

Après l'échec de l'opération de secours, Montmorency lève le camp et quitte Saint-Quentin. Il juge que ses hommes sont trop épuisés par leurs seize heures de marches sous le soleil d'été pour mener un combat efficace. Cette décision intervient toutefois trop tard. Il est rattrapé par les troupes du Duc de Savoie et qui réussissent à l'encercler à l'aide de leur cavalerie. Une partie de la cavalerie française s'enfuit, alors que certains hommes, comme le Connétable, font le choix de combattre. La lutte dure plus de quatre heures. À la nuit tombée, les impériaux continuent de pourchasser les troupes françaises en fuite. Le plan de secours initial s'était transformé en une bataille d'une grande ampleur et en désastre pour l'armée française⁶⁴.

À son issue, Montmorency, et nombre d'autres nobles, comme le duc de Montpensier, le maréchal de Saint-André, le duc de Longueville ou le prince de Mantoue sont capturés. Du commandement

⁶⁰ *Ibid.* p.425.

⁶¹ *Ibid.* p.46-47.

⁶² *Ibid.* p.53.

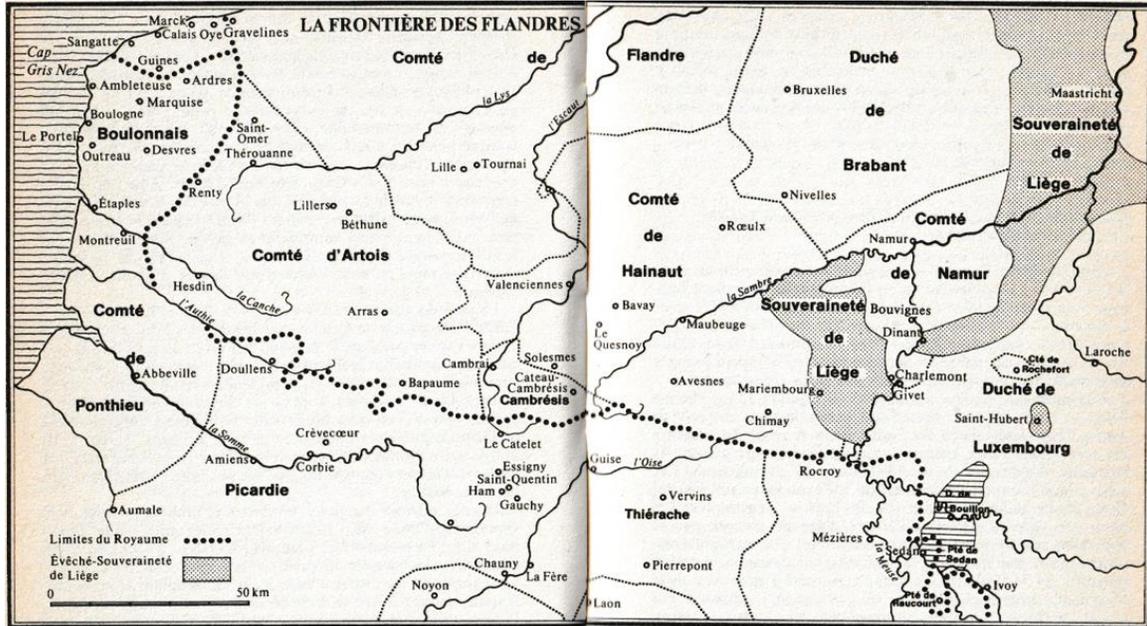
⁶³ *Ibid.* p.427-428.

⁶⁴ *Ibid.* p.429.

de cette armée, Nevers et Condé sont les seuls membres de la haute noblesse qui réussissent à quitter le combat sans être repéré. Avec la capture du Connétable de Montmorency, c'est à Nevers que revient le commandement général de l'armée. Il tente de préparer du mieux qu'il peut les places avoisinantes avec les troupes qui lui restent. Si la gendarmerie est anéantie, la cavalerie légère est en meilleure condition. Condé réunit quelques escadrons et retourne dans les campagnes avoisinantes, où il harcèle l'ennemi sans arrêt, visant les convois de ravitaillement en plus des troupes. Le Duc d'Aumale écrit même que Nevers avait envisagé de faire une nouvelle tentative pour se porter au secours de Saint-Quentin, mais cela n'a pas lieu. Il écrit aussi que les Espagnols sont surpris de voir les Français se battre avec autant d'énergie après une si grande défaite. Néanmoins, la ville de Saint-Quentin finit par tomber le 27 août 1557. Après Saint-Quentin, c'est au tour des villes de Ham, Le Catelet, Chauny et Noyon d'être prises par les Espagnols et leurs alliés.

Cette défaite place ainsi Henri II dans une situation sans précédent depuis le début de son règne. Non seulement son armée est complètement battue, mais en plus le chemin pour Paris est ouvert pour une éventuelle invasion de la part de Philippe II et du duc de Savoie. Il a perdu une ville fortifiée, et il est en fâcheuse posture pour négocier la paix. Il doit absolument réagir à cette situation et adapter ses objectifs, car désormais le sol français est directement menacé.

Figure 1.2. Frontière nord-est du Royaume de France en 1556



Frontière nord-est du Royaume de France avec les Royaumes d'Angleterre et d'Espagne en 1556⁶⁵.

1.1.2 Une menace directe sur Paris

Durant toute la première moitié du XVI^e siècle, un dispositif de places fortes, disposées à 240 kilomètres de Paris en arc, se présente face aux frontières impériales et anglaises pour défendre le royaume. Les troupes espagnoles s'installent en sol français et la population quitte les territoires occupés pour se réfugier dans les régions où la guerre n'est pas encore arrivée⁶⁶.

La brèche dans la ligne de défense ouvre la voie de la capitale française aux troupes ennemies. Philippe II pourrait ordonner une attaque directe sur Paris et lui imposer un siège. La chute de la capitale représenterait une catastrophe sans commune mesure pour Henri II et son entourage. Les Espagnols pourraient alors demander ce qu'ils veulent dans les négociations pour la paix. Pour

⁶⁵ Yvan Cloulas, *op.cit.* p.402-403.

⁶⁶ Il y a donc un exode des régions occupées par les Espagnols. Il sera à nouveau question de ces mêmes populations, lors du repeuplement de Calais dans le chapitre trois.

garantir sa sécurité, plusieurs conseillers du roi de France lui demandent de quitter la ville, mais il refuse de le faire⁶⁷. L'éventualité de sa capture rend le danger encore plus grand. Une reddition sans condition serait évidemment un désastre pour le Royaume, mais quitter Paris serait un signe de faiblesse qui risquerait de décourager le peuple et les troupes qui se sentiraient abandonnés.

Le Royaume de France se trouve d'autant plus à la merci de son adversaire que le gros de son armée stationne encore en Italie avec le Duc de Guise. La faiblesse des défenses du Royaume puise pourtant ses sources bien au-delà des années 1550. Il faut remonter au début des Guerres d'Italie pour la comprendre. Elle n'est cependant pas tant le fait des adversaires du Royaume, que celui du roi de France lui-même. Christopher Duffy fait d'ailleurs de Charles VIII le principal responsable de cette faiblesse. En effet, le roi avait donné la Cerdagne et le Roussillon à l'Espagne au sud, et l'Artois et la Franche-Comté à l'Autriche afin d'acheter leur neutralité pendant sa descente dans la Péninsule italienne. Il pensait, à tort, sortir de ces affrontements avec un gain territorial plus grand que ce qu'il leur concédait initialement⁶⁸. Malheureusement pour Charles VIII, le Royaume de France s'est montré incapable d'occuper durablement le Duché de Milan et le Royaume de Naples⁶⁹.

En plus de la présence des Espagnols et des Autrichiens sur les frontières du Royaume, le souverain français doit aussi considérer la présence des Anglais au Nord. Calais est, en effet, à peine à une trentaine de kilomètres de Boulogne. À cette époque, les Anglais possèdent aussi Théroüanne près de la rivière de la Canche, défendue par les deux forts de Menehould et de Montreuil. Une fois Boulogne passée, ils pouvaient circuler plus ou moins librement dans le territoire français jusqu'à Paris⁷⁰.

François I^{er} s'est pourtant bien efforcé de renforcer la frontière nord-est du royaume face à Henri VIII et Charles Quint. Tout au long de son règne, il réussit à maintenir sa frontière face à ses

⁶⁷ Christopher Duffy, *Siege Warfare: The Fortress in the Early Modern World 1494-1660*, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1979, p.45.

⁶⁸ Christopher Duffy, *Siege Warfare: The Fortress in the Early Modern World 1494-1660*, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1979, p.43.

⁶⁹ À travers les différentes incursions françaises dans la péninsule italienne, Charles VIII et Louis XII vont se retrouver dans une position où ils doivent quitter les territoires italiens à cause de coalitions composés d'États italiens, mais aussi espagnols, allemands et du Royaume d'Angleterre.

⁷⁰ Christopher Duffy, *Op.cit.* p.43-44.

adversaires, la conservant pratiquement inchangée. Henri II hérite toutefois d'une frontière nord-est qui nécessite des investissements dans ses fortifications. Malgré bien des efforts, il n'est pas en mesure de prendre des territoires au Saint-Empire, à l'exception des Trois-Évêchés en 1552. Les frontières restent donc relativement inchangées jusqu'au règne de Louis XIV⁷¹. L'opportunité est donc parfaite pour donner à son adversaire le coup de grâce, mais Philippe II ne lance aucune offensive majeure sur Paris⁷².

1.1.3 La position défavorable de la France dans les négociations de Paix

À la suite de la défaite de Saint-Quentin, les avantages que la couronne française a accumulés depuis plusieurs années se retrouvent anéantis⁷³. À la fin de l'année 1557, le Royaume de France se trouve dans une posture diplomatique des plus difficiles. Isolés diplomatiquement, le Pape ayant été obligé de faire la Paix et les Ottomans étant occupés ailleurs, principalement en Afrique du Nord, mais aussi sur la frontière ottomane avec l'Autriche et la Hongrie. Ainsi, les Français sont isolés face aux royaumes d'Espagne et d'Angleterre, ainsi qu'à leurs alliés. Seul le royaume d'Écosse reste aux côtés d'Henri II qui lui demande de reprendre le combat contre les Anglais. Les Écossais réussiront à neutraliser d'une certaine façon les Anglais, les empêchant d'envoyer toutes leurs troupes en sol français⁷⁴.

C'est toutefois une négligence de la part d'Henri II qui permet à Philippe II d'agir comme il le fait en 1557. Henri II répète la même erreur que celle qu'avait commise Charles Quint contre lui : il sous-estime son nouvel opposant.

Malgré la rivalité séculaire héritée de leurs parents, Henri II et Philippe II continuent d'envoyer leurs représentants se rencontrer à de multiples occasions afin de tenter de trouver des terrains d'entente.

⁷¹ *Ibid.* p.44. Louis XIV repoussera les frontières au Nord tout en récupérant les territoires du Roussillon et de la Franche-Comté, cédés par Charles VIII.

⁷² Christopher Duffy, *Op.cit.* p.46.

⁷³ Bertrand Haan, *Une paix pour l'éternité – La négociation du traité du Cateau-Cambrésis*, Madrid, Casa de Velasquez, 2010, p.60 à 63.

⁷⁴ *Ibid.* p.461.

En 1557, après la bataille de Saint-Quentin, un sentiment de sécurité existe chez les impériaux et leurs alliés, particulièrement chez les Anglais, alors que les Français, en état de panique générale, prennent toutes les précautions possibles⁷⁵. Philippe II renvoie plusieurs troupes et les 8 000 Anglais présents lors du siège de Saint-Quentin repartent vers Calais pour rembarquer vers leur île. Avec l'arrivée de l'automne puis de l'hiver, une partie de la garnison anglaise de Calais les suit. Très peu d'hommes restent pour assurer la sécurité et la défense de la ville. La reine et son gouvernement croient en effet le Royaume de France incapable de lancer une offensive sérieuse, surtout en plein milieu de l'hiver. De plus, la circulation des flottes espagnoles et anglaises dans la Manche rend difficile l'acheminement rapide de troupes vers Calais ou sur la côte pour apporter du support.

Les Anglais n'ont pas du tout, d'ailleurs, les mêmes préoccupations quant à leur sécurité et celle de leurs frontières. Leur meilleure défense réside dans un élément principal : la nature. En plus d'être une île, le Royaume d'Angleterre n'a qu'un seul voisin terrestre : le Royaume d'Écosse. Avec sa dernière possession continentale (Calais et ses environs), l'Angleterre se retrouve avec une frontière avec le Royaume de France, mais aussi avec les Pays-Bas espagnols. Cette situation est idéale pour jouer au jeu des alliances et ainsi se rapprocher de l'un ou de l'autre des États continentaux, selon les visées de la couronne anglaise du moment⁷⁶.

À cette époque, la ville de Calais est aux mains des Anglais depuis 200 ans (1347). Ces derniers se vantent d'ailleurs de détenir les clés du royaume avec cette conquête devenue permanente. Pour la France, cette ville est un rappel constant de leur défaite et un sujet d'humiliation. Calais semble pourtant inaccessible, tant à cause des fortifications construites par l'ennemi que des diverses tentatives infructueuses pour reprendre la ville dans le passé⁷⁷.

La défense insulaire anglaise, au-delà de quelques gardes postés le long des côtes, se résume donc à la frontière écossaise. Des garnisons permanentes sont installées dans quelques provinces du Nord sur la frontière afin de dissuader les Écossais d'entrer en sol anglais, de s'adonner au pillage ou

⁷⁵ La préparation du siège et la remise sur pied de la force militaire française seront discutées dans le sous chapitre suivant.

⁷⁶ *Calendar of State Papers and Manuscripts Relating to English Affairs, Existing in the Archives and Collections of Venice and in Other Libraries in Northern Italy*, vi/2: 1556–1557, ed. R. Brown (London, 1881), p.1041-1095.

⁷⁷ René de Bouillé, *op.cit.* p.420.

d'en annexer une partie. Des registres vénitiens du XVI^e siècle indiquent qu'environ 1500 hommes s'y trouvent postés à quatre endroits principalement : Berwick, Carlisle, Norham et Wark. Cela laisse donc Calais et Guisnes comme les seuls autres points de défense terrestre où la couronne doit investir⁷⁸.

Il est aussi essentiel de rappeler les pressions qui s'exercent à l'intérieur même de l'Angleterre. Des troubles internes pèsent en effet également sur la population. Depuis le début du règne de Marie I^{re}, les conflits entre catholiques et anglicans sont nombreux et créent une pression supplémentaire sur la couronne, qui sait qu'une partie de la population anglaise s'oppose à elle. En plus de ces troubles religieux (la religion officielle va changer à plusieurs reprises sous les règnes des Tudors), la population voit d'un mauvais œil l'influence espagnole sur leur île depuis l'union de Philippe II et de la reine. Advenant la naissance d'un héritier, le royaume tomberait sous l'autorité des Espagnols et pourrait rejoindre leur empire.

Calais représente donc un double enjeu pour l'Angleterre : politique et économique. C'est la porte d'entrée vers le Royaume d'Angleterre depuis le continent, tant pour les marchandises que pour les individus. La ville se révèle aussi comme le premier rempart anglais face à ses adversaires et comme un point stratégique pour la défense de l'île. Encore aujourd'hui, même si Calais n'est plus anglaise, elle reste le seul point d'entrée « terrestre » entre le Royaume-Uni et le continent (Tunnel de 50 km sous la Manche).

1.1.4 Une opportunité à saisir

La désertion de plusieurs troupes et le retrait des Anglais diminuent grandement les effectifs impériaux. Philippe II part pour Bruxelles et son armée se sépare⁷⁹. L'inaction des troupes adverses permet à Henri II de reprendre l'initiative militaire. Pour les Français, il s'agit de rediriger les affrontements ailleurs, afin d'alléger la pression qui pèse sur Paris. La prise de la ville de Calais apparaît à la fois possible, compte tenu de la faiblesse de ses défenses, et susceptible de renverser le courant de la guerre en prenant Philippe II et ses alliés par surprise.

⁷⁸ *Ibid.* section *The Scottish Borders*.

⁷⁹ Henri d'Orléans duc d'Aumale, *Op.cit.* p.54.

Il est important de mentionner qu'une partie de la population de Calais est déjà peu loyale envers la couronne anglaise, puisque plusieurs protestants avaient décidé de s'établir à Calais à cause de la politique antiprotestante de Marie I^{re}. Une population protestante française s'était elle aussi installée à Calais durant le règne d'Henri VIII.

De plus, la couronne anglaise s'interroge quant à la nécessité de son intervention dans l'affrontement entre Habsbourg et Valois. Lors du mariage de la reine d'Angleterre et du roi d'Espagne, une clause spécifique que l'Angleterre n'est pas tenue d'intervenir dans les guerres des Espagnols qui ont déjà cours en juillet 1554. La trêve de Vaucelles en février 1556 rassure les Anglais qui espèrent que les conflits entre Henri II et Philippe II touchent à leur fin. Toutefois, la rivalité et les combats reprennent avec les désaccords autour du Pape et du Royaume de Naples⁸⁰. La Cour d'Angleterre hésite donc avant d'intervenir directement dans le conflit, mais le soutien apporté par la France aux rebelles anglais, comme Thomas Stafford. Après avoir quitté Dieppe pour Scarborough le 25 avril 1557, sa tentative pour y prendre le château fait disparaître l'hésitation de la reine. Malgré les difficultés du royaume et sa réticence à s'engager dans un conflit international qui aggraverait la situation, le conseil anglais n'avait pas d'autre choix que de déclarer la guerre au roi de France⁸¹.

La présence anglaise à la bataille de Saint-Quentin fait d'eux des acteurs à part entière de la querelle franco-espagnole. Elle rend pleinement légitime l'intervention calaisienne pour le roi de France. La population du royaume fournit alors un nouvel effort pour soutenir la couronne. Cela amène des levés d'hommes et d'argent pour reprendre une certaine initiative. Au même moment, le Duc de Guise repasse par les Alpes et on l'accueille comme un sauveur. Le roi lui confère d'immenses pouvoirs et le titre de lieutenant général⁸². L'annonce du retour de Guise rend également l'espoir aux troupes françaises découragées. Il fait d'ailleurs lever certains sièges où il passe lors de son retour avec ses troupes, dont celui de Bourg. Il libère aussi la Bresse et le Lyonnais en sol français. Cette section du mémoire va porter en grande partie sur la préparation française au combat, puisque

⁸⁰ David Grummit, *The Calais Garrison - War and Military Service 1436 - 1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, p.167.

⁸¹ *Ibid.* p.167-168.

⁸² Henri d'Orléans duc d'Aumale, *Op.cit.* p.54-55.

la grande partie de l'opération se déroule dans le secret. Loin de s'en douter, les Anglais ne se préparent guère pour un nouveau conflit⁸³.

Au début de l'année 1557, la couronne anglaise commence à penser à renforcer sa présence militaire à Calais et dans ses environs. Des rumeurs circulaient sur la préparation d'une invasion de Calais et de ses environs, communément appelés *The Pale* par les Anglais⁸⁴. Ce supposé plan a pour effet l'envoi d'un contingent d'hommes à Calais dirigé par l'Earl de Pembroke en janvier 1557. C'est toutefois seulement à partir de l'été de la même année que les défenses sont inspectées par les Anglais et qu'ils en constatent l'état. Les politiques internes, ainsi que les désaccords entre le conseil de Calais, sa garnison et les finances royales ont pour effet une négligence générale de la défense de la ville depuis 1553⁸⁵. Ces informations correspondent aux faits que les diplomates français et que Sénarpont rapporte à Henri II en 1557.

Bien que la ville soit garnie d'hommes pour soutenir un siège durant le début de l'année 1557, ceux-ci ne restent pas à la fin de l'année malgré les rumeurs d'une invasion. Les Anglais estiment que les troupes françaises n'entreprendraient pas d'offensive durant l'hiver et qu'ils auraient le temps de renvoyer la plus grande partie de la garnison au printemps 1558 et de commencer à remettre en état les défenses de la ville et des différentes défenses autour de celle-ci comme les forts. Les dernières troupes de Pembroke rembarquent pour l'Angleterre et les communications entre Londres et Calais sont quasiment inexistantes. Ainsi, aucune discussion n'est soulevée quant aux déplacements du Duc de Guise et d'une potentielle attaque des Français. Pourtant, le 16 décembre, le Gouverneur de Gravelines informe le Gouverneur Wentworth que les Français font cuire de larges quantités de pains à Ardres, ce que confirment des espions espagnols⁸⁶.

Ces informations troublantes qui supposent l'arrivée éventuelle de troupes dans la région n'affectent pourtant pas la garnison anglaise et ne la poussent pas à se préparer davantage ou à communiquer avec Londres pour demander des renforts. En plus de cette nouvelle, le Gouverneur

⁸³ Davit Grummit, *op.cit.* p.168-169.

⁸⁴ *The Pale* est un nom attribué à une région sous le contrôle du roi d'Angleterre en dehors des terres de la Grande-Bretagne. C'est une expression anglaise qui veut dire, de manière large, «< territoire clôturé >>. La région irlandaise autour de Dublin et sous le contrôle des Anglais dès le XII^e siècle est aussi appelée *The Pale*.

⁸⁵ Davit Grummit, *op.cit.* p.168-170.

⁸⁶ *Ibid.* p.169.

flamand de Hesdinfert dans la région de l'Artois (New Hesdin en anglais), informe Wentworth que ses espions ont découvert un plan pour prendre Newembridge et la tour du Rysbank avant d'assiéger Calais. La réponse du gouverneur de Calais est catégorique pour le Flamand : la ville de Calais et ses environs sont bien défendus et les Flamands devraient se « mêler de leurs affaires »⁸⁷. Wentworth néglige d'informer Lord Grey à Guînes. C'est seulement le 22 décembre que ce dernier apprend ces informations du gouverneur de l'Artois, Bugnicourt, avant de les envoyer à Londres. Le même jour, Wentworth apprend que l'Armée française se situe à Abbeville, soit à environ 100 km. C'est seulement à ce moment que la Reine Marie est informée des déplacements français et de leur proximité de Calais⁸⁸.

1.2 La préparation de l'expédition

Le Duc François de Guise est rappelé d'Italie et revient aux côtés du roi. Avec son retour, le projet calaisien se concrétise. Henri II lui confie le contrôle de l'armée française. Au même moment, les affaires d'État sont confiées au Cardinal de Lorraine. Les deux frères occupent alors des positions clés de la politique de la Monarchie française et de sa puissance.

La disparition de l'armée de Saint-Quentin impose à Henri II de nouvelles levées de troupes pour mettre à exécution son plan. Le roi fait alors appel à des troupes françaises, mais aussi à des mercenaires allemands, des lansquenets. Pour subvenir aux soldes, au ravitaillement et à l'achat de munitions nécessaires à l'entretien des troupes, il est aussi nécessaire d'amasser d'importantes sommes d'argent. Par ailleurs, la couronne veut aussi aider les régions dévastées par le conflit. Le roi de France met en place de nouvelles mesures pour les obtenir auprès des différentes classes et régions du royaume de France. Cette opération est d'autant plus délicate que la couronne française n'a pas une grande marge de manœuvre.

1.2.1 Les Guises : une famille aux rênes du pouvoir

Malgré ses échecs en Italie, le Duc de Guise est jugé comme le plus apte à venger Saint-Quentin. Il arrive à Marseille, rallie des troupes à Lyon, surprend et pousse au repli les troupes allemandes

⁸⁷ *Ibid.* p.170.

⁸⁸ *Ibid.* p.170.

qui menaçaient Bourg. Il se rend ensuite à Paris et y reçoit le titre de *lieutenant-général en chef dans l'intérieur et hors du royaume*. Ce titre lui donne le commandement suprême de toutes les troupes pendant l'absence du connétable⁸⁹. La famille de Guise se retrouve ainsi renforcée encore une fois dans sa position aux côtés du pouvoir, s'assurant une influence quasiment incontestable auprès de la couronne⁹⁰.

Issues de la maison de Lorraine fondée en 1048, les Guise atteignent sous les règnes d'Henri II une influence inédite sur la couronne et sa politique.⁹¹ Issus de la maison de Lorraine fondée en 1048, les Guise atteignent, sous le règne d'Henri II, une influence inédite sur la couronne et sa politique.⁹². Les trois Guise – le Cardinal de Lorraine, le Duc François de Guise et Marie de Lorraine, s'aider mutuellement pour augmenter leur prestige personnel et familial, tout en aidant le roi à triompher face aux autres royaumes. Les Guises profitent aussi de leur proximité avec Diane de Poitiers pour accroître encore leur influence sur le roi, la famille Guise et la favorite travaillant ensemble pour leur bénéficier mutuelle⁹³.

Après la mort de leur père et de leur oncle, François devient Duc de Guise et son frère, Charles, devient Cardinal de Lorraine à la place de son oncle⁹⁴. Marie de Lorraine s'illustre, quant à elle, à travers sa régence en Écosse. Elle est la mère de Marie Stuart, femme du futur roi François II de France dès 1558. À travers ses frères, elle s'assure de toujours avoir une voie auprès d'Henri II en France pour soutenir le Royaume d'Écosse, allié important capable de prendre à revers l'Angleterre⁹⁵. Quant à lui, François de Guise s'illustre par son éloquence à la cour du roi et sait obtenir les faveurs de son ami de toujours, Henri II. Il est respecté dans l'armée et sa réputation militaire rend jaloux le connétable de Montmorency. Un de ses plus hauts faits d'armes avant Calais

⁸⁹ Charles Buet, *François de Lorraine, duc de Guise*, Imprimeurs des Facultés Catholiques de Lille, Lille, 1889, p.105-106.

⁹⁰ Lucien Romier, *Les origines politiques Des Guerres de Religion, Vol. 2 : La fin de la magnificence extérieure le roi les protestants (1555-1559)*, Paris, 2018, 486p.

⁹¹ Henri Pigaillem, *Les Guises*, Paris, Pygmalion, 2012, p.11-12. Ils entretiennent un lien particulier avec la couronne de France. Malgré leurs querelles avec celle-ci, les Guises perdureront jusqu'au règne de Louis XIV.

⁹² Henri Pigaillem, *Les Guises*, Paris, Pygmalion, 2012, p.11-12. Ils entretiennent un lien particulier avec la couronne de France. Malgré leurs querelles avec celle-ci, les Guises perdureront jusqu'au règne de Louis XIV.

⁹³ *Ibid.* p.41-43.

⁹⁴ *Ibid.* p. 59-60.

⁹⁵ Henri Pigaillem, *op.cit.* p.46-47.

fut la défense de Metz. Il s'y retrouve assiégé par une triple armée, commandée par Charles Quint en personne. Le 2 janvier 1553, le Siègne de Metz est levé⁹⁶. Cette victoire assure la sécurité des Trois-Évêchés qui venaient de tomber sous contrôle français. François de Guise doit ainsi sa position à sa proximité avec Henri II depuis leur jeunesse, mais aussi à ses talents à la cour et sur le champ de bataille. Il peut évidemment aussi compter sur son frère pour s'assurer de ne pas être seul à défendre les intérêts familiaux à la cour royale de France. Charles de Lorraine, enfin, aussi connu sous le titre du Cardinal de Guise ou Cardinal de Lorraine, s'attarde plutôt aux relations ecclésiastiques sous les règnes d'Henri II et de ses fils. Il s'occupe aussi d'affaires politiques et économiques, comme c'est le cas lors des préparatifs menant au siège de Calais⁹⁷. Le Cardinal de Lorraine est favorable à la lutte contre les Habsbourg et un farouche opposant des protestants, tout comme son frère dans les deux cas. Le Cardinal sera toutefois progressivement écarté du pouvoir par Catherine de Medici après la mort d'Henri II et du Duc de Guise.

David Potter, dresse une liste des événements qui précèdent le siège dans son article *The Duc of Guise and The Fall of Calais*⁹⁸. Il explique que malgré la détérioration des lieux et une difficulté à intégrer complètement dans le territoire « national » anglais, les Français n'ont jamais osé mettre à exécution une invasion de Calais. Bien que des plans ont été mis au point en 1492 et en 1512, c'est seulement dans les années 1540 que les politiques françaises commencent à s'orienter vers le Nord. L'avènement d'Henri II marque ici un changement de politique. Il y aurait eu à nouveau des discussions d'invasion lors de la conquête de Boulogne en 1546, mais aussi à la cour de France en 1552⁹⁹.

François de Guise est le principal homme à défendre auprès d'Henri II le choix de Calais comme prochaine cible des armées du roi. Pour lui, un coup d'éclat est nécessaire pour ramener la gloire et l'avantage du côté du Royaume de France. Pourtant, les sources s'accordent pour dire que les rois français envisagent toujours de reprendre Calais lorsqu'ils entrent en guerre ouverte contre la couronne anglaise, sans toutefois entreprendre d'action concrète pour le faire. En 1557, certaines attribuent l'idée au Duc de Guise, alors que d'autres en accordent le mérite à l'Amiral de Coligny.

⁹⁶ *Ibid.* p.63 à 66.

⁹⁷ René de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, Imprimerie de Duverger, Paris, 1878, p.435.

⁹⁸ David Potter, « The duc de Guise and the Fall of Calais, 1557-1558 », *The English Historical Review*, Oxford University Press, vol. 98, no 388, juillet 1983, p. 481-512.

⁹⁹ *Ibid.* p.484.

C'est plutôt Coligny qui aurait mis au point un plan d'invasion et ce serait le Duc de Guise qui aurait estimé qu'il serait réaliste et qu'il faudrait l'exécuter. Cela serait logique, puisque le Duc de Guise est en Italie et est gravement malade durant l'été 1557. Il revient seulement vers la fin du mois d'octobre 1557, soit à peine deux mois avant l'offensive sur Calais en date du premier jour de janvier 1558.

Il conçut le dessein de s'emparer de Calais et d'affranchir notre territoire en chassant à jamais les Anglais qui avaient longtemps possédé presque toutes les côtes occidentales de la France. Calais était à cette époque un bourg anglais, une colonie de bourgeois de Londres, un entrepôt pour leurs produits et pour leurs laines, une étape militaire sur le continent, une porte ouverte sur la France¹⁰⁰.

Les familles de Montmorency et de Guises sont souvent en conflit pour obtenir la faveur du roi à la cour de France. Diane de Poitiers change, elle, de camp selon ses propres intérêts. En 1557, les deux frères de Guise se concentrent des pouvoirs royaux significatifs au point d'avoir presque la même autorité que le roi sur le royaume (ces pouvoirs vont durer jusqu'à la signature de la paix)¹⁰¹. En temps normal, la cour et le roi auraient été des plus inquiets, car ils auraient pu le mettre sous tutelle ou tenter de le remplacer par un coup d'État. Ce n'est toutefois pas le cas, puisque le parlement autorise que ces deux nobles obtiennent ce niveau d'autorité¹⁰². Son autorisation était toutefois plus symbolique que nécessaire, mais il était essentiel de leur donner des pouvoirs significatifs afin qu'ils puissent agir rapidement contre les ennemis du royaume.

1.2.2 Des déplacements pour semer la confusion

Henri II et son entourage veulent entretenir la négligence de leurs adversaires. Le Duc de Guise dirige donc le Duc de Nevers et Bourdillon vers les frontières de Champagne, tandis qu'il se dirige entre Saint-Quentin, Ham et le Catelet pour donner l'impression qu'il veut intercepter les convois

¹⁰⁰ Joseph de Croze, *Les Guises, les Valois et Philippe II*, Imprimerie générale de CH. Lahure, Paris, 1849, p.41.

¹⁰¹ *Ibid.* p.473.

¹⁰² *Ibid.* p.475.

destinés à ces trois places. Il s'avance ensuite à Doulens comme pour ravitailler cette ville, exposée aux attaques ennemies¹⁰³.

Nevers tourne ensuite à l'ouest pour rejoindre Guise à Amiens, afin d'arriver en même temps sous Calais, durant la nuit du 1^{er} janvier 1558. Ce fut un succès. Dès leur arrivée, ils établissent le siège¹⁰⁴.

Ainsi, grâce à une série de manœuvres calculées avec génie, exécutées avec persévérance, le duc de Guise avançait graduellement vers son but : et, dans la nuit du 1^{er} janvier 1558, il se trouva sous les remparts de Calais¹⁰⁵.

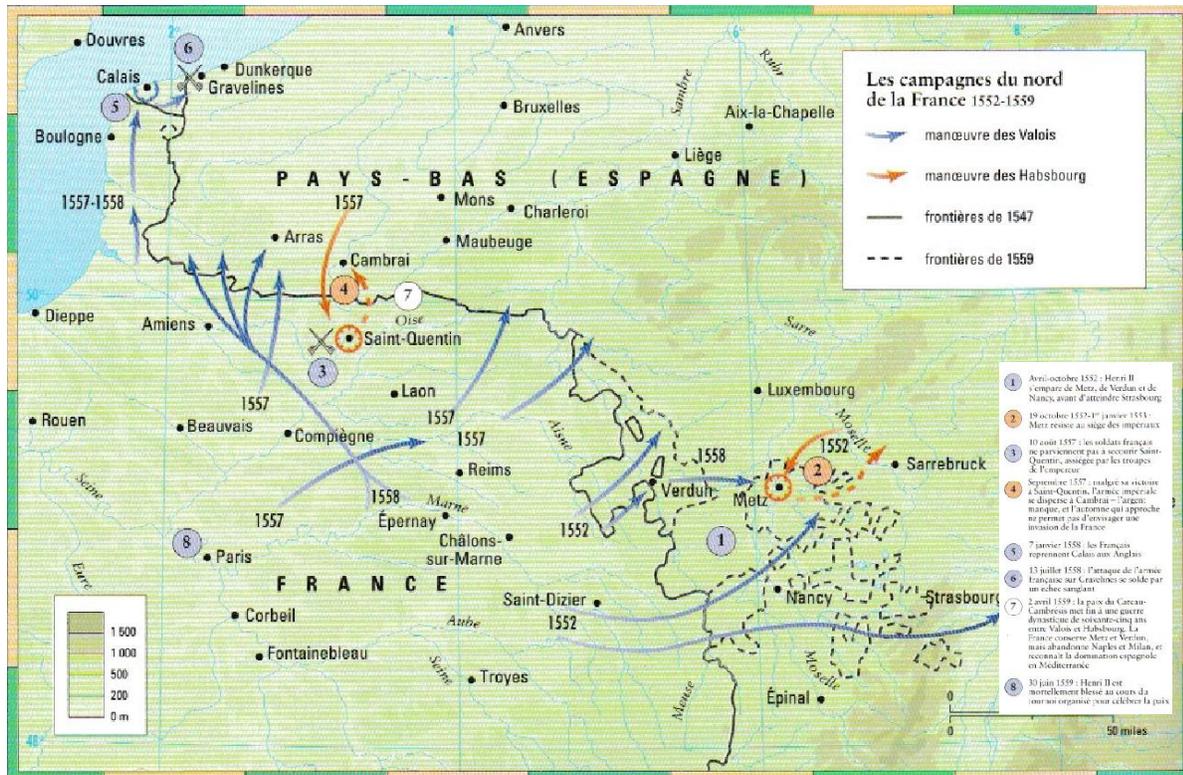
Le Duc de Guise ne s'est pas contenté de tracer un itinéraire avec deux ou trois tournants. Pour déstabiliser ses opposants, chaque déplacement doit être logique à leurs yeux, advenant l'invasion d'une autre région ou d'une autre place forte que Calais. Ces déplacements devaient aussi amener l'ennemi à diviser ses forces pour assurer plusieurs positions à la fois, alors que l'hiver frappe l'Europe et qu'une grande partie des troupes sont renvoyées pour la saison.

¹⁰³ *Ibid.* p.420.

¹⁰⁴ Joseph de Croze, *op.cit.* p.41.

¹⁰⁵ René de Bouillé, *op.cit.* p.422.

Figure 1.3. Déplacements et évènements majeurs sur le front nord-est (1552-1559)



Déplacements et évènements majeurs durant les campagnes du nord de la France des Guerres d'Italie (1552-1559)¹⁰⁶.

Malgré toutes les précautions prises par les Français, certains détails du plan, comme l'accumulation de ressources dans des villes limitrophes de Calais et les déplacements de troupes vers la fin décembre éveillèrent les soupçons de certains. Après plusieurs sollicitations, Lord Wentworth décide le 27 décembre de recevoir Lord Grey afin de discuter de l'éventuelle arrivée de troupes françaises et des moyens dont ils disposent pour répondre à une offensive. Les deux hommes concluent cependant qu'avec les faibles effectifs et le peu de ressources et de matériel qu'ils ont à leur disposition, il est impossible d'affronter directement les troupes françaises¹⁰⁷. Ils

¹⁰⁶ Thomas F. Arnold, *Les Guerres de la Renaissance : XV^e - XVI^e*, Paris, Édition autrement, 2002, p.168.

¹⁰⁷ Davit Grummit, *op.cit.* p.170.

décident donc de rapatrier les troupes du *Pale* dans les principaux points de défenses, les villes et châteaux remparés¹⁰⁸. Il est essentiel pour eux de maximiser leurs défenses aux points stratégiques plutôt que de défendre la frontière dans sa totalité. Cela est d'autant plus nécessaire que les avantages défensifs conférés par les marais et les cours d'eau dans le territoire anglais perdent de leur efficacité à cause du gel de l'hiver¹⁰⁹.

Les inquiétudes et les nouvelles envoyées à la couronne poussent la Reine à préparer des troupes et à mettre sur pied un plan pour aider Calais, dès le 22 décembre. Toutefois, la préparation de troupes et d'une flotte n'est plus considérée comme urgente, après qu'une nouvelle lettre du Gouverneur Wentworth, envoyée le 29 décembre, rassure la reine quant à une potentielle invasion. Elle informe la reine que les Français ont l'intention d'envahir la ville de Hesdinfert, sous le contrôle des Flamands, plutôt que le *Pale*. Marie annule donc les préparatifs, avant de recevoir une nouvelle missive, cette fois de Lord Grey, qui la prévient d'escarmouches avec des troupes françaises au sud de Guînes et de l'approche des vaisseaux de guerre français de Boulogne¹¹⁰.

Toutes les précautions prises par le Duc de Guise et ses troupes portent donc leurs fruits. Ses changements de direction et les ruses utilisés pour attirer l'attention de l'ennemi ailleurs ont fonctionné jusqu'à un certain point. Le manque de précaution du Gouverneur de Calais, Lord Wentworth, alimente l'impréparation des Anglais. Cela permet aux Français d'arriver aux frontières du *Pale* à la veille du Nouvel An et de commencer à y prendre des positions avant même qu'une réaction anglaise commence à prendre forme.

1.2.3 Lever une nouvelle armée pour l'expédition

Le 13 août 1557, après la bataille de Saint-Quentin, Nevers repasse ses hommes en revue. Il ne lui reste plus que 1200 à 1500 cheval-légers, 2000 à 3000 reîtres, quatre enseignes d'infanteries françaises et 3000 à 4000 lansquenets, désarmés, blessés et/ou démobilisés pour la plupart¹¹¹. Dès

¹⁰⁸ On rappelle que le *Pale* est le nom donné au territoire de Calais et de ses alentours par l'administration anglaise. Ce terme est aussi utilisé par les Anglais pour désigner une partie de l'Irlande autour de Dublin qui était contrôlé directement par la couronne anglaise.

¹⁰⁹ Davit Grummit, *op.cit.* p.170.

¹¹⁰ *Calendar of State Papers Preserved in the Public Record Office, Foreign Series, Mary 1553–1558*, ed. W.B. Turnbull (1861), 695–9, esp. p. 698; Anon., 'The Loss of Calais', 447.

¹¹¹ Didier Le Fur, *op.cit.* p.431.

le retour du Duc de Guise d'Italie, la nouvelle armée royale commence à s'amasser près de Compiègne autour du Duc de Nevers, et de la cavalerie légère du duc de Condé. Les troupes de la péninsule italienne sont rappelées avec le Duc de Guise afin de constituer, avec les troupes fraîchement levées, la nouvelle armée du roi¹¹².

En décembre 1557, après s'être rendu auprès du roi, le Duc de Guise s'arrête à une lieue de Compiègne pour y évaluer l'armée qui s'y trouve¹¹³. Dans cette ville devenue frontalière après la prise de Saint-Quentin, François de Guise dispose des troupes françaises, de l'arrière-ban, de 14 000 Suisses et des levées allemandes. Il demande la fortification de Compiègne et la destruction d'un des faubourgs de Péronne¹¹⁴. Après avoir pris le temps de passer les troupes en revue, il revient auprès du roi. Pour lui, il n'existe qu'une possibilité pour la suite des choses :

La pensée du Duc de Guise avait été promptement fixée. Un fait d'armes, non moins singulier que brillant, également utile pour la sûreté du royaume et flatteur pour l'orgueil national, lui semble seul pouvoir réparer dignement les malheurs du mois d'août¹¹⁵.

Le Duc de Guise comprend évidemment que la nouvelle armée n'a pas d'expérience du combat et que ceci peut jouer en sa défaveur. De plus, pour s'assurer la fidélité des troupes étrangères, il explique au roi qu'il doit absolument recevoir les sommes demandées afin d'éviter les refus de combattre ou la désertion¹¹⁶. Enfin, il doit faire combattre ses troupes en plein milieu de l'hiver. L'hiver reste un élément essentiel dans la planification du Duc de Guise. Les places fortes y ont tendance à se dégarnir, puisque les rois et les gouverneurs jugent la possibilité d'une attaque plus limitée à cause des contraintes de déplacement et de ravitaillements. Cela leur permet également de faire des économies¹¹⁷. À l'époque, la démobilisation hivernale est une pratique courante en Europe. Le faible nombre d'hommes présents à Calais doit ainsi compenser le manque d'expérience de la nouvelle armée française.

¹¹² Théodore Agrippa d'Aubigné, *Op.cit.* p.73.

¹¹³ Henri Pigaillem, *Les Guises*, Paris, Pygmalion, 2012, p.80.

¹¹⁴ René de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, Imprimerie de Duverger, Paris, 1878, p.418.

¹¹⁵ *Ibid*, p.419.

¹¹⁶ *Ibid*. p.419.

¹¹⁷ *Ibid*. p.419.

La prédiction du Duc de Guise va donc se concrétiser, puisque les Anglais ont négligé Calais et ses défenses depuis plusieurs années et ils croient disposer de temps afin de remettre la ville en état¹¹⁸. Toutefois, la nouvelle levée d'hommes, jugée très dispendieuse, pèse sur les finances du royaume alors que les coffres sont vides. Le Cardinal de Lorraine propose alors de rassembler les États généraux afin de leur faire réaliser la gravité de la situation et l'importance d'encourager l'effort de guerre.

1.2.4 Trouver et fournir les ressources

Pour répondre aux besoins de la nouvelle armée et du Duc, le cardinal de Lorraine s'arrange pour que la somme de 300 000 écus soit disponible. Henri II présente cette entreprise comme la priorité absolue et rejette toute objection¹¹⁹. La noblesse, le clergé, ainsi que des représentants des villes du royaume sont assemblés en 1558 afin de lever des sommes pour payer les troupes et financer une expédition. Présidé par le Cardinal Jehann Bertrand, il est décrété qu'un emprunt forcé de trois millions d'écus d'or sera fait par la couronne. Sur ces trois millions, l'Église offre un million, alors que le reste est réparti entre les villes du royaume¹²⁰.

Mandosse, gentilhomme de la chambre, est envoyé vers les princes allemands pour leur faire la demande de dix mille chevaux. Au même moment, Guise s'assure que soit acheminé tous les navires demandés en Saintonge, en Bretagne, en Normandie et en Picardie et qu'ils se réunissent dans la Manche pour bloquer tout renfort ou secours qui pourrait venir d'Angleterre¹²¹.

Guise fait réunir des bateaux dans la Manche pour avoir une flottille qui l'appuie et met beaucoup d'argent de côté pour les troupes étrangères dans l'armée française, afin d'éviter toute défection. Quand tout fut prêt, il se mit en marche¹²².

¹¹⁸ Évidemment cette prédiction est basée sur l'ensemble des informations que Sénarpont. Condé et d'autres ont récoltés pour lui.

¹¹⁹ René de Bouillé, *op.cit.* p.420.

¹²⁰ Théodore Agrippa d'Aubigné, *op.cit.* p.73.

¹²¹ René de Bouillé, *op.cit.* p.422.

¹²² Charles Buet, *op.cit.* p.307.

1.3 Le secret de l'entreprise

La décision d'aller prendre Calais aux Anglais est gardée secrète. Seuls le roi et son entourage en sont au courant. Ainsi, l'armée et même certains de ses dirigeants ne sont pas informés de l'objet de l'opération. Si le secret de l'entreprise est jugé primordial, c'est que Calais est difficilement assiégeable et facile à ravitailler par la mer depuis l'Angleterre. C'est alors qu'il entreprend ses manœuvres pour désorienter l'ennemi et l'empêcher de connaître sa destination, depuis Compiègne, que le Duc révèle à ses troupes leur destination. C'est alors qu'il entreprend ses manœuvres pour désorienter l'ennemi afin de l'empêcher de connaître sa destination. Le Duc révèle à ses troupes leur destination qu'au dernier instant.

Le roi et le duc ont préparé le siège de façons méticuleuses. En plus de l'armée et du rapatriement de l'ensemble des navires du royaume, le Duc de Guise a demandé un état des frontières entre le Royaume de France et les territoires entourant Calais et Guînes. Au même instant, il envoie le maréchal Strozzi dans Calais pour espionner et valider les informations déjà recueillies. La manœuvre se déroulant sous le sceau du secret, peu de sources la renseignent du côté français. Du côté anglais, au-delà des quelques documents relatant les déplacements de troupes et l'accumulation de vivres et de matériaux sur les frontières, très peu de sources abordent sérieusement les opérations en question. C'est donc réellement une combinaison des données des deux camps qui permet de saisir l'importance de ce qui s'est produit avant le siège. C'est aussi en comparant les informations des deux camps qu'il est possible de comprendre pourquoi le siège du 1^{er} au 8 janvier 1558 s'est déroulé aussi rapidement.

1.3.1 L'enjeu de la surprise

Guise sait la place délaissée par les Anglais qui misent sur ses défenses naturelles. Entourée de larges fossés dans lesquels a été détournée une rivière, tout en étant protégée par des marais qui s'étendent à une distance considérable, la ville semble à l'abri d'une entreprise, surtout l'hiver. Si Calais avait été fortifiée à la perfection et avait bénéficié d'une garnison pleine et parfaitement entraînée, l'effet de surprise n'aurait pas eu un impact aussi significatif, voire aurait pu être nul. Mais bien que Calais était jugé comme un point stratégique pour la défense et l'économie de la couronne anglaise, les rois d'Angleterre avaient très peu investi dans la ville et ses alentours durant

les dernières décennies¹²³. Edward III s'était pourtant efforcé d'intégrer la ville en y implantant une population anglaise et en y investissant les ressources nécessaires. Son objectif était de conserver la ville jusqu'à une victoire finale sur le Royaume de France qui lui aurait assuré la couronne des deux royaumes.¹²⁴

Depuis la fin de la guerre de Cent Ans cependant, Calais s'est retrouvée, comme quelques autres villes et villages de ses alentours, comme la dernière possession anglaise continentale après 1453. Malgré son isolement sur le continent à proximité de la frontière avec le Royaume de France et les Pays-Bas espagnols, les Anglais de Calais se sentaient en sécurité¹²⁵. Ce sentiment change lorsque les troupes d'Henri II enlèvent Boulogne à l'Angleterre en 1550 et que Calais devient la dernière ville d'importance en sol français à nouveau (Boulogne ayant été prise par Henri VIII d'Angleterre en 1544 à François I)¹²⁶. En 1557, Philippe II offre même de racheter la ville à Marie I^{re} pour 3 millions de réaux. En échange, la ville serait intégrée aux Pays-Bas espagnols et l'Angleterre y renoncerait définitivement¹²⁷. La couronne anglaise refuse cette proposition.

Aux prises avec les conflits internes et sur sa frontière nord, la couronne d'Angleterre a tendance à négliger la ville au profit des autres fronts sur lesquels ses armées opèrent. Les chiffres trouvés auprès du *Privy Council* permettent d'estimer les dépenses totales à 371 428 livres sterling de 1538 à 1552. On attribue ces dépenses à 151 000 pounds pour les fortifications et 220 000 pounds pour les salaires de la garnison et de l'armée sur place. Bien que cela puisse sembler coûteux, elles semblent bien plus modestes si on les répartit sur quatorze ans. En comparaison, la campagne contre l'Écosse de 1542 à 1550 (8 ans) a coûté 954 115 pounds. Une dépense annuelle moyenne de 26 530 £ pour Calais en temps de guerre n'est donc pas aussi importante qu'elle pourrait paraître¹²⁸.

¹²³ Susan Rose, *Calais, An English Town in France 1347-1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, p. I.

¹²⁴ *Ibid.* p.1-2.

¹²⁵ *Ibid.* p.153.

¹²⁶ *Ibid.* p.153.

¹²⁷ Charles Demotier, *Annales de Calais, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Demotier, 1856, p.119. (Il n'est pas mentionné quelle monnaie est proposée pour payer les 3 millions).

¹²⁸ Susan Rose, *op.cit.* p.155.

En 1553, une liste de demandes pour la défense de la ville est envoyée à la couronne. Bien que la ville compte déjà une grande quantité de couleuvrines et de serpentes en laiton et en fer (287 pièces), l'administration de l'époque estime qu'il en faut d'autres pour assurer une défense satisfaisante. La lettre explique dans des détails combien de canons ont besoin d'être ajoutés, ainsi que les endroits où ils seront installés. Un comité de la ville de Calais, dirigé par Lord Lisle, estime que l'ajout de 70 canons d'artillerie est nécessaire. Ces demandes ne concernent d'ailleurs que la ville et laissent les forts et fortifications des alentours en dehors des estimations faites par le comité municipal¹²⁹.

Les demandes sont répétées et des suivis demandés sans que l'administration d'Edward VI décide d'envoyer les pièces d'artillerie et le matériel réclamé pour les utiliser. La réponse reste toujours la même : les fonds sont insuffisants. Même après une mise en garde d'un ancien exilé, Thomas Stucley, le *Privy Council* estime que ce sont des rumeurs inventées et le fait emprisonner après s'être informés auprès de leurs diplomates en France. Stucley dit avoir entendu du roi lui-même prévoir de lancer une offensive contre Calais, ainsi que contre l'Angleterre insulaire directement. Le roi lui aurait fait confiance à Thomas Stucley qui avait trahi l'Angleterre et s'était mis au service et sous la protection de la couronne de France. Henri II dément évidemment ce que Stucley prétend après son retour en Angleterre et nie même lui avoir déjà adressé la parole¹³⁰.

Négligée, garnie d'une artillerie et de munitions en quantité insuffisante et trompée par les déplacements du duc de Guise, la ville de Calais fait face à un affrontement où toutes les probabilités sont contre elle en ce début d'année 1558. Le Duc de Guise et ses hommes conserveront l'avantage tant que le plan est respecté à la lettre et que les Anglais ne découvrent pas leur destination réelle.

1.3.2 Un siège préparé d'avance

On ne peut donc pas qualifier la campagne militaire sur Calais de hasardeuse, et à plus d'un titre elle s'éloigne des lignes d'un siège typique. Toutes les mesures d'espionnage et d'observation ont été prises afin de maximiser les informations dont dispose le Duc de Guise avant même qu'il commence à se diriger vers Calais.

¹²⁹ *Ibid.* p.156.

¹³⁰ *Ibid.* p.156.

En début novembre 1557, Henri II envoie d'abord Sénarpont, le gouverneur du Boulonnais, pour aller estimer les défenses, la situation et les forces exactes de Calais et en informer convenablement le Duc de Guise. Il doit évidemment fournir ces informations directement au conseil du roi, puisque le secret reste l'enjeu principal de la victoire avec la préparation du siège. De son côté, Strozzi s'occupe d'aller « reconnaître » la place le 2 novembre 1557. Il se rend à Calais en déguisement avec Maxime d'Elbène et Sénarpont, ainsi qu'un petit nombre d'officiers. Ensemble, ils examinent les remparts et confirment que leur état peut permettre une victoire rapide et facile¹³¹. Il confirme aussi l'excès de confiance des Anglais persuadés qu'après Saint-Quentin les Français seraient incapables de lancer une offensive militaire majeure¹³².

Une fois toutes ces informations récoltées, François de Guise s'applique à désinformer ses adversaires quant à ses objectifs. Il fait répandre la rumeur qu'il va marcher contre Arlon et Luxembourg. Ces deux places devaient ainsi être renforcées par l'ennemi, puisqu'elles sont peu garnies à ce moment¹³³. En même temps, le Royaume de France s'assure d'ouvrir les combats à d'autres endroits pour diluer les forces anglaises et celles espagnoles. Au niveau naval, Henri II ne dispose pas du tout d'un quelconque avantage sur ses opposants. Ses navires ont simplement été réunis à proximité dans la manche, dans les ports des provinces côtières du Nord.

1.4 Conclusion : L'avantage au jour zéro

Si les premières réflexions d'un plan pour la prise de Calais commencent bien avant le règne d'Henri II, c'est toutefois sous son règne que le projet commence à se concrétiser. Malgré les nombreuses rumeurs qui tournent autour du sujet durant la première moitié du XVI^e siècle, il faut attendre une des pires défaites françaises pour qu'on décide de réellement tenter l'expérience. La nouvelle de la défaite de Saint-Quentin en 1557 déclenche un élan d'efforts pour redresser le royaume et trouver un remède à ce désavantage militaire et diplomatique. Alors que l'armée est déconfite, que ses chefs sont morts ou capturés, et que la capitale est menacée, négocier une paix

¹³¹ René de Bouillé, *op.cit.* p.420.

¹³² *Ibid.* p.423.

¹³³ *Ibid.* p.420.

serait tout à son désavantage. L'entreprise calaisienne s'impose alors comme une solution pour retourner le cours de la guerre.

Le roi remet une armée sur pied, composée d'une force principale française et de mercenaires, dont la plupart sont allemands. Le Cardinal de Lorraine et le Duc de Guise se voient octroyer des pouvoirs significatifs afin que la reconstruction de l'armée et la préparation de l'expédition ne connaissent aucun délai, et les notables réunis à Paris votent les sommes nécessaires pour financer les troupes et leurs ravitaillements.

Alors que les Français se démènent, les Espagnols renvoient plusieurs de leurs troupes et les Anglais rembarquent leurs hommes pour l'Angleterre. Informés de cette dynamique, le roi et son conseil décident officiellement de l'opération dans le plus grand secret. Après plusieurs détours qui finissent par confondre complètement le gouverneur de Calais, les troupes du Duc de Guise se retrouvent dans la nuit du 31 décembre 1557 aux limites du *Pale* face à un ennemi pris au dépourvu.

CHAPITRE 2

LE SIÈGE

Arrivés dans le *Pale* durant la nuit du 31 décembre 1557 au 1^{er} janvier 1558, le Duc de Guise et ses troupes commencent à mettre leur plan à exécution. Avant même de parler de l'avancée des troupes françaises, il faut décrire la position des Anglais sur le territoire qu'ils contrôlent sur le continent le 1^{er} janvier 1558. Il est également essentiel de revenir sur la situation de la ville elle-même, ainsi que des forts et des positions défensives autour de celles-ci.

Bien que les détails de la préparation anglaise aient déjà été discutés dans le chapitre précédent, les descriptions concernant la ville, les bâtiments, le site et l'administration de Calais n'ont en effet pas été abordées en profondeur. La présentation de ses défenseurs, autant des dirigeants que des troupes, sera aussi faite dans un premier temps. Par la suite, la compréhension de la méthode suivant laquelle l'armée française prend les alentours et les places fortes calaisiennes est essentielle pour présenter la progression des troupes jusqu'à la ville elle-même. C'est donc de la prise des ponts, des forts et des champs autour de Calais dont il sera question, avant de s'attacher à l'installation des troupes et de l'artillerie autour de la ville, une fois que le Duc de Guise et ses unités sont à distance de canon. Pour terminer ce chapitre, c'est de la prise du château de Calais et de la ville dont il sera question, avant de prêter attention aux négociations autour de leur reddition ainsi qu'à la poursuite de la conquête des territoires restants.

Il est donc question ici du cœur même du siège de Calais. Les Français le présentent comme une victoire inévitable à cause de sa préparation. Les Anglais, eux, ont tendance à simplement le nommer sans trop s'y attarder. C'est pourtant à travers son déroulement et la situation de Calais qu'on peut réellement saisir l'importance de cet affrontement et de la ville en elle-même.

2.1 La présentation de la ville

2.1.1 La situation de la ville de Calais

« Flanquée de quatre bastions, entourée de tous côtés par la mer ou par des marais et de larges fossés qu'alimentaient la rivière d'Hames et quelques ruisseaux, cette place ne communiquait avec la terre qu'au moyen d'une chaussée soumise au feu du fort de Nieulay, tandis que celui du Risbank commandait absolument le port. La possession de ces deux postes était donc le préambule nécessaire de celle de la ville. »¹³⁴

Il est essentiel de présenter le site de Calais et ce territoire pour comprendre le déroulement du siège et les décisions qui y sont prises. Calais est une enclave anglaise en sol français, ce qui la rend particulière dans sa défense, tournée vers la terre plutôt que vers la mer. La cité présente donc la configuration contraire de celle d'une ville côtière en position de finistère¹³⁵.

En 1450, soit 108 ans avant le siège, le territoire autour de Calais s'étend de Wissant en Picardie, à Gravelines en Flandre et de la côte de la Manche jusqu'à 8 miles vers l'intérieur du continent. En 1485, cela représente 25 paroisses en plus des deux situées dans Calais. Les frontières exactes du territoire sont devenues floues avec les années à cause des paysans français qui étendent leurs champs sur le territoire sous contrôle anglais. Cette marche continentale est communément appelée « Calais » ou « la marche » pour représenter le territoire dans son ensemble, avant de commencer à être nommée « The Pale » à partir des années 1490¹³⁶.

Calais est le centre politique, social et économique de ce territoire continental anglais qui comprend par ailleurs une multitude de petits villages et une autre ville de taille significative, Guînes dont l'importance s'étirole avec le temps. Calais est d'abord un port de pêche et son administration en a développé les aménagements en se débarrassant des dunes sur la plage. Son port prend ainsi la forme d'un rectangle entouré de murs de calcaire, mesurant 1200 mètres de long et 500 mètres de

¹³⁴ René de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, Imprimerie de Duverger, Paris, 1878, p.423.

¹³⁵ Malheureusement, il n'existe aucune carte de Calais de ce siècle qui est disponible en ligne et qui donne une description de l'intérieur des murs de la ville.

¹³⁶ David Grummit, *The Calais Garrison - War and Military Service 1436 - 1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, p.5-6.

large. Pour défendre la ville, le fort du Risbank a été construit du côté du port, alors qu'à l'ouest se situe le château¹³⁷. Les petits villages et les territoires marécageux qui l'entourent n'ont que peu d'importance stratégique, n'étant ni fortifiés ni d'importants foyers de peuplement. Leur prise n'avait ainsi que peu de valeur pour le duc de Guise et aurait pu alerter les Anglais sur le véritable objectif de ses pérégrinations. Le seul point d'intérêt significatif réside donc dans Calais, sa ville et son port.

Les entrées et les sorties de la ville sont contrôlées et possibles seulement par les portes de Milkgate et de Boulogne. Au centre de Calais se situe le marché, centre économique de la ville. Très peu de nouveaux bâtiments ont été construits par l'administration anglaise durant les XVe et XVIe siècles. Seul le *Staple Inn*, bâtiment administratif où résidait le gouverneur, et les deux Églises, étaient à ce titre significatif en dehors du port. Il existe aussi un bâtiment appelé « Prince Inn », une ancienne résidence royale construit par les Français, mais ce bâtiment est tombé en décrépitude au milieu du XV^e siècle. En 1499, Henri VII le fait restaurer afin que le bâtiment serve de centre d'administration pour le commerce de la laine. D'autres bâtiments importants appartiennent aux marchands, comme les entrepôts de laines et de poissons¹³⁸.

La ville se compose d'une population anglaise d'environ 4000 habitants. Bien qu'elle ait déjà été plus peuplée auparavant. Très peu de nouvelles habitations ont donc été construites depuis le XV^e siècle, puisqu'il n'est pas nécessaire dans ces conditions d'augmenter la taille de la ville. Les Anglais ont également divisé la région du *Pale* en deux sections distinctes, séparées par la rivière Hammes : *The High Country* à l'Est et *The Low Country* à l'ouest de la rivière. Le territoire des *Low Country* est plus facile d'accès, puisqu'il consiste en terres arables, alors que le *High Country* recouvert de forêt, est plus difficilement praticable. Bien que les Royaumes de France et d'Angleterre ont été en conflit à plusieurs reprises, l'administration anglaise n'a jamais vu comme nécessaire le renforcement de la frontière, même si la ville française de Boulogne est visible du

¹³⁷ *Ibid.* p.5.

¹³⁸ *Ibid.* p.6.

High Country. La configuration du territoire naturel est jugée suffisamment dissuasive pour empêcher les Français d'avancer par cette voie¹³⁹.

Bien que plus accessible, le *Low Country* est également parsemé de petits étangs d'eau et de marais, rendant la circulation des troupes difficile en cas d'invasion. Une série d'écluses permet tout de même de limiter les flots et de rendre le territoire cultivable. Afin d'augmenter les rendements, tant pour pourvoir aux besoins locaux qu'aux finances royales, certains territoires marécageux ont été asséchés partiellement, ce qui a fait disparaître en partie les défenses naturelles¹⁴⁰. Les Anglais ont donc dégradé progressivement leur position pour favoriser l'économie de la région, mais aussi en négligeant leurs défenses naturelles. Malgré tout, ils continuent à s'y fier. Ils s'y sentent d'autant plus en sécurité que les tensions sur la frontière de la Flandre, avec Charles Quint, se sont calmées grâce à l'alliance concrétisée par le mariage entre les couronnes anglaise et espagnole.

Les régions sur les frontières du *Pale* sont, tout d'abord, l'Artois à l'est, anciennement français, mais désormais sous le contrôle des Habsbourg depuis le traité de Cambrai de 1529. Au Sud, on retrouve la Picardie sous le contrôle du Roi de France. Finalement, La Flandre, située au nord-est dans les Pays-Bas espagnols, est accessible rapidement depuis Calais. Le *Pale* est donc réellement au centre des affrontements depuis le renversement d'équilibre des Guerres d'Italie de la péninsule italienne vers la frontière entre le Royaume de France et les possessions espagnoles au nord, né au moment de l'avènement d'Henri II et de sa campagne d'Allemagne de 1552¹⁴¹. De plus, l'Artois et les Flandres ont été au XVe siècle sous le contrôle, ou du moins sous l'autorité, des Rois de France suzerains des ducs de Bourgogne, fait qui alimente leur volonté de voir ces territoires revenir sous leur emprise¹⁴².

¹³⁹ *Ibid.* p.7.

¹⁴⁰ *Ibid.* p.8.

¹⁴¹ La carte ci-dessus date de 1477, il y a donc eu des changements territoriaux autour du *Pale* entre cette date et le siège de Calais. Elle donne toutefois l'image de cette région où les combats ne vont jamais réellement s'estomper pour bien longtemps, les Valois, les Habsbourg et les Tudor continuant de se confronter pour le contrôle de la région. Les cartes ont tendance à oublier d'attribuer le *Pale* à l'Angleterre et vont souvent être dessinées avec Calais comme faisant partie du Royaume de France ou des Pays-Bas espagnols.

¹⁴² David Potter, *The Frontiers of Artois in European Diplomacy, 1482-1560*, 1999, Arras, ed. D.Clauzel, C Giry-Deloison, C. Leduc, p.1 à 4.

Les variations de frontières causées par les héritages de Charles le Téméraire vont d'ailleurs justifier au milieu du XVI^e siècle les prétentions d'Henri II sur les territoires tenus par Philippe II et ses alliés. Il faut ainsi attendre le traité du Cateau-Cambrésis de 1559 avant de voir une réelle stabilité s'imposer dans la région¹⁴³.

Malgré sa situation naturelle favorable, les défenses de la ville de Calais se sont donc dégradées depuis la prise de la ville par les Anglais. Malgré l'intensification des affrontements entre les différentes puissances européennes sur ses frontières, les Anglais conservent leur confiance dans la réputation de la ville : imprenable, dans une position sûre, elle ne nécessitait pas, selon eux, d'investissements majeurs pour en assurer la conservation.

2.1.2 L'organisation de la ville et du Pale

Jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans, Calais a le même statut que l'Irlande, le Pays de Galle et la Gascogne au sein de la couronne anglaise. Ensuite, considérant que la ville est peuplée majoritairement par une population anglaise, *Le Pale* devient une région anglaise à part entière. Une population partiellement française et flamande habitait pourtant encore dans les *Low Country* et *High Country* à cette époque. La couronne décide de les expulser en 1543 afin d'éviter toute révolte ou aide en faveur des puissances étrangères¹⁴⁴. Calais fait donc partie intégrante de l'État anglais. Le territoire n'est donc plus considéré comme une simple possession par la suite.

Il faut aussi rappeler que la couronne anglaise est en constant contact avec les gouverneurs des deux plus grosses villes du *Pale*. Dès le premier décembre, Lord Grey et par la suite Lord Wentworth communiquent avec la reine Marie I^{ère}. La communication avec un territoire séparé par la Manche nécessite des moyens accrus en termes de correspondance, pour améliorer le temps de réaction et éviter que les communications soient coupées partiellement ou complètement. L'éloignement nuit au bon fonctionnement de la défense et impose d'avoir l'ensemble des forces nécessaires sur place pour répondre aux menaces qui pèsent sur la ville. Ainsi, seul Lord Wentworth et Sir Woodhouse assurent l'ensemble des décisions militaires, la Couronne n'ayant

¹⁴³ *Ibid.* p.12-13.

¹⁴⁴ David Grummit, *op.cit.* p.9.

pas jugé nécessaire d'en désigner davantage¹⁴⁵. C'est Lord Wentworth qui fait dresser l'inventaire des défenses et la capacité des points d'intérêt de tenir devant une attaque, à l'aide de Lord Grey et du conseil de Calais en date du 22 décembre. Lorsque, victime des manœuvres du Duc de Guise, il pense que les troupes françaises visent Guînes, c'est encore lui qui décide qu'advenant une attaque sur Guisnes, les troupes devraient abandonner la ville pour se replier. Lorsque la correspondance mentionne enfin la nécessité d'une intervention, à partir du 26 décembre 1557¹⁴⁶, *Hampnes*, *Newnham bridge* et le *Rysbank* disposent de troupes pour les défendre, mais elles sont sous-approvisionnées. Calais, quant à elle, manque de victuailles et souffre d'une défense éparse. En considérant le nombre de troupes déployées sur les frontières du *Pale*, le conseil de défense juge impossible de défendre convenablement la ville face à un siège d'envergure, même en rapatriant l'ensemble des troupes avoisinantes, le 27 décembre¹⁴⁷.

Deux jours plus tard, la réponse de la reine indique que la ville de Guisnes doit être défendue, en abandonnant les territoires du *Pale* seulement si cela est absolument nécessaire¹⁴⁸. Elle donne aussi quelques informations concernant des hommes de confiance pour aider à gérer la situation sur place, comme les soldats Lygons et Higham. Elle informe enfin de sa volonté de maintenir le lien maritime entre les villes de Douvres (dans le comté de Kent en Angleterre) et Calais et d'envoyer du ravitaillement sous peu. Le même jour, Wentworth lui répond et l'informe que le gros des forces de l'ennemi est désormais devant Hesdin. À Ardre, ville très proche de Guînes, la population fait déjà moudre son grain et cuire du pain avec l'intention, selon le gouverneur, de ravitailler l'armée d'Hesdin¹⁴⁹.

La reine répond le 31 décembre depuis Greenwich disant comprendre que les ennemis sont devant Hesdin et qu'il n'y a donc pas de menace directe sur Calais et ses environs. Elle n'enverra donc pas le comte de Rutland, puisque ses services de conseiller ne semblent pas nécessaires au regard

¹⁴⁵ Calendar of State Papers Foreign: Mary 1553-1558. Originally published by Her Majesty's Stationery Office, London, 1861. P.346 à 354.

¹⁴⁶ *Ibid.* Dec. 27. Calais. 697.

¹⁴⁷ *Ibid.* Dec 27. Calais 698.

¹⁴⁸ *Ibid.* Dec 29. 699.

¹⁴⁹ *Ibid.* Dec 29. 700.

de la situation. Elle envoie toutefois Ferdinando Lygons et Thomas Higham avec une cinquantaine de soldats¹⁵⁰.

Le même jour, Lord Grey envoie deux lettres consécutives à Marie d'Angleterre. La première l'informe que certains de ses cavaliers, près de Boulogne, ont fait un prisonnier. Celui-ci les informe que 30 à 40 vaisseaux français, dont deux portants des munitions de poudre à canon et d'autres matériaux nécessaires pour un siège arrivent par la Manche. Il comprend ainsi que leur objectif doit être Saint-Omer, Guisnes ou le fort Risbank. Certains de ses hommes l'ont aussi informé que dix ou douze mille mercenaires suisses et lansquenets viennent d'arriver à Boulogne. Il promet encore de défendre la ville de Guisnes aussi longtemps qu'il le pourra, mais affirme avoir besoin de renforts s'il veut espérer faire face à une invasion. S'il devait quitter la ville, il y mettra le feu avant de partir¹⁵¹.

La seconde lettre décrit les mouvements français et leur première rencontre avec des troupes anglaises. Les ennemis se sont avancés vers Guisnes et le capitaine de la cavalerie de la ville est allé à leur rencontre, causant quelques escarmouches avant de revenir dans les murs de la ville¹⁵². Les Français ont fini par se replier sur Ardres. Selon lui, les intentions de leurs ennemis se révéleront d'ici les deux ou trois prochains jours. Il espère que les frontières tiendront et il réclame à nouveau des hommes pour le soutenir¹⁵³.

Les différentes lettres envoyées par Grey et Wentworth sont donc contradictoires sur les différents enjeux du *Pale*. Alors que Grey est alarmiste et demande à ce que le plus de troupes possible lui soient envoyées, Wentworth semble, lui, serein et estime que les troupes adverses ne font que passer aux frontières des territoires anglais. Il change drastiquement de discours à partir du 1^{er} janvier.

¹⁵⁰ *Ibid.* Dec. 21. Greenwich. 701.

¹⁵¹ *Ibid.* Dec. 31. Guisnes. 702.

¹⁵² Le capitaine de la cavalerie de Guisnes, nommé Pluncket, eut un conflit avec des troupes françaises où il fut blessé par une arquebuse. Sa vie n'est pas menacée et il essaie d'attirer des soldats français dans une embuscade, mais sans succès.

¹⁵³ Calendar of State Papers Foreign: Mary 1553-1558. *Op.cit.* Dec. 31. Guisnes. 703.

2.1.3 Les acteurs de la défense

Les Anglais ne s'attendent donc pas à une offensive. La garnison n'a pas été renforcée et rien n'est préparé pour soutenir un siège. Le voisinage des troupes de Philippe II semble en outre offrir des garanties suffisantes pour contrer une attaque qui semble d'ailleurs improbable¹⁵⁴. La garnison de Calais, elle, est simple dans sa composition. Constituée principalement de soldats réguliers, il n'y a pas de cavalerie ou d'artillerie mobile permanentes pour assurer la défense de la ville. Bien que des combats ont eu lieu sur les frontières du Pale aux XVe et XVIe siècles, Calais n'a fait face à une attaque directe qu'à deux reprises : en 1436 contre les forces du Duc de Bourgogne et en 1558 contre celles du roi de France. Le siège bourguignon s'était conclu par une victoire anglaise, après que leurs adversaires aient détruit quelques forteresses sur la frontière, avant de lever le siège. Le reste du temps, les forces ennemies se sont contentées d'incursions mineures¹⁵⁵. Même avec la reprise des combats entre les Royaumes de France et d'Angleterre en 1549, il n'y a pas eu de combats significatifs sur le Pale jusqu'au siège de Calais au Nouvel An 1558. La garnison n'a ainsi pas eu à combattre lors d'un affrontement majeur dans les dix années avant l'assaut surprise du Duc de Guise et de ses troupes¹⁵⁶.

L'absence de renforts et le retour hivernal en Angleterre des hommes de guerre d'expérience qui auraient pu mener la défense du siège expliquent donc en partie la chute de la ville. De plus, comme cela a été mentionné dans le premier chapitre, la garnison manque d'armes, et notamment d'artillerie pour défendre certains points stratégiques de Calais¹⁵⁷. Par ailleurs, le gouverneur de Calais, Lord Wentworth, n'a jamais demandé d'aide à ses alliés espagnols. Il espère ainsi éviter de contrarier les Français et de les attirer vers lui. Ce n'est qu'au 31 décembre qu'il réalise qu'il est bien trop tard pour cela¹⁵⁸. La seule autre personne qui participe activement à la résistance de la ville et à la prise de décision est John Highfield. Ce maître d'ordonnance vient de revenir dans la

¹⁵⁴ René de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, Imprimerie de Duverger, Paris, 1878, p.422.

¹⁵⁵ *Ibid.* p.10.

¹⁵⁶ *Ibid.* p.18.

¹⁵⁷ Susan Rose, *op.cit.* p.155.

¹⁵⁸ *Ibid.* p.162.

ville le 31 décembre 1557. Il est d'ailleurs avec Wentworth le seul, dans Calais, à communiquer avec la couronne à cette date¹⁵⁹.

Encore une fois, ce sont Lord Wentworth et Lord Grey qui écrivent à la reine afin de l'informer des développements des opérations militaires dans le Pale. Dès le 1^{er} janvier à 21 h, Wentworth informe la couronne qu'il a rassemblé les soldats sur les chaussés pour les mettre sur le pont menant au fort Nieulay. De 9 h à 10 h, six de leurs enseignes à pied, accompagnées de quelques cavaliers, attaquent les soldats anglais au pont. Quelques heures plus tard, vers 13 h, onze enseignes d'hommes supplémentaires arrivent du côté français. Tous les chemins de Sangatte à Guînes sont contrôlés par les troupes françaises. L'artillerie, ainsi que 500 wagons de munitions et de vivres, arrive par l'ensemble de ces routes et Grey implore la reine de lui envoyer des secours¹⁶⁰. La réponse de la reine arrive le 2 janvier. Elle envoie à Calais le comte de Rutland pour aider à l'organisation du Pale. Elle le remercie d'avance du maintien des forts anglais et la résistance qu'il offrira à l'ennemi. Elle répond aussi à Lord Grey qu'elle va lui envoyer des hommes et des ressources pour le soutenir¹⁶¹. Le 2 janvier, Wentworth répond à son tour à la Reine Marie, décrit la situation et les décisions qui ont été prises durant ces deux derniers jours. Les troupes à la frontière se retirent après avoir constaté qu'elles sont dépassées en nombre. Il tient à l'informer que cette lettre sera peut-être sa dernière, car le passage des messagers risque d'être coupé par les Français¹⁶².

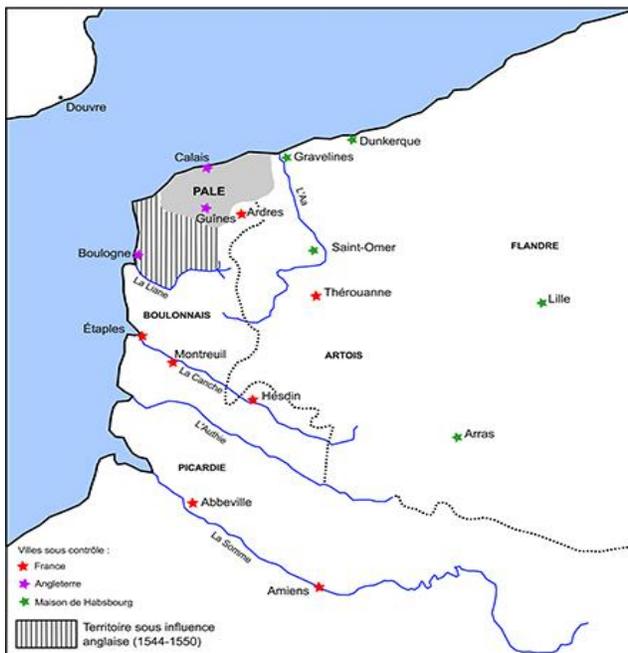
¹⁵⁹ *Ibid.* p.162.

¹⁶⁰ « Mary: January 1558 », in *Calendar of State Papers Foreign: Mary 1553-1558*, ed. William B Turnbull (London, 1861), pp. 354-363. 706.

¹⁶¹ *Ibid.* Jan. 2. Greenwich. 708, 709 et 710.

¹⁶² *Ibid.* Jan 2. 10 p.m. Calais. 711.

Les manœuvres des troupes françaises semblent bien avoir fonctionné. Lord Wentworth n'a pas identifié l'objectif de Guise à temps et cela a contribué à la confusion des Anglais. En écrivant en date du 29 décembre que le Pale n'en est pas la cible, et croyant que les Français se dirigent vers New Hesdin, une ville contrôlée par des Flamands, il est la cause d'un laissé aller avant l'affrontement majeur¹⁶³. Ces informations ont donc eu pour effet d'annuler les préparatifs en cours pour soutenir le Pale. Ce n'est qu'avec la lettre de Lord Grey du 31 décembre que la Couronne recommence à amasser des troupes et des ressources pour envoyer de l'aide. Ces préparatifs arrivent bien tardivement, puisque les troupes de Grey ont déjà commencé à rencontrer des soldats français et effectuent des escarmouches contre eux à Licques, juste au-dessous de Guînes. Au même moment, une flotte française est déjà en position à la hauteur de Boulogne dans la Manche¹⁶⁴.



La carte ci-contre présente les régions contrôlées par l'Angleterre sur le continent. La zone hachurée représente la partie annexée avec la ville de Boulogne par Henri II en 1550.

Figure 2.4. Zones perdues par le Royaume d'Angleterre au XVI^e siècle au Royaume de France

Les passages sur la rivière de Hammes et le pont du Nieullay sont rapidement pris pour cible par les troupes françaises et les combats commencent ouvertement entre les Français et les Anglais. À partir de ce moment, l'évolution du siège se fait rapidement sans que la correspondance puisse

¹⁶³ David Grummit, *The Calais Garrison - War and Military Service 1436 - 1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, p.170.

¹⁶⁴ *Ibid.* p.170.

continuer du côté anglais. C'est pourquoi le déroulement du siège est beaucoup mieux décrit du côté français¹⁶⁵.

2.2 La prise des places fortes : l'avancée des troupes vers Calais et l'installation du siège

Du 1^{er} au 3 janvier, les troupes françaises entrent en territoire anglais et poussent jusqu'à installer leur artillerie sous les remparts et le château de Calais. Ce faisant, ils livrent des combats pour tenter de s'emparer des différents points stratégiques du Pale. Ce sont donc successivement le Pont de Nieullay et les routes menant à la ville qui sont pris le premier jour, avant que les forts du Risbank et de Nieullay qui permettent d'accéder directement à la ville tombent à leur tour¹⁶⁶. Après s'être rendues maîtres des forts des alentours, les troupes françaises installent une partie de leurs artilleries directement sur la plage, afin de pouvoir tirer sur la forteresse. En attachant leurs canons à des ancres, ils peuvent se retirer lors de la marée haute, sans avoir à les déplacer à chaque fois. Après deux jours de bombardements, une brèche suffisamment grande finit par être créée et le Duc de Guise donne l'autorisation pour lancer un assaut sur le château de Calais le 4 janvier 1558, alors que l'artillerie continue de bombarder la ville.

2.2.1 Les accès à la ville et le pont du Nieullay

Le 1^{er} janvier 1558, après de multiples manœuvres pour se rendre en territoire anglais, le Duc de Guise et ses troupes finissent par rencontrer leurs premiers opposants. Le Duc de Guise sait à ce moment qu'il doit continuer à agir rapidement. Le succès de sa campagne repose sur la rapidité de ses actions afin de profiter de l'effet de surprise qu'il a réussi à obtenir. Dès la première journée, le duc ordonne d'ouvrir le feu contre les forts de Sainte-Agathe et le pont de Nieullay¹⁶⁷, placé en tête de la jetée par laquelle la ville communique avec la terre ferme. Il traverse la rivière, s'avance sur les dunes et s'établit sur celles-ci.

¹⁶⁵ Thomas Byhet, Carte du Boulonnais et du Pale de Calais entre 1544 et 1550, 2018, d'après Pottier, 2011. <http://books.openedition.org/irhis/docannexe/image/3072/img-12.jpg>.

¹⁶⁶ Théodore Agrippa d'Aubigné, *op.cit.* p.73-74.

¹⁶⁷ Pour les Anglais, le Nieullay ou Sainte-Agathe est désigné comme étant « Fort Newenham ».

Dès le lendemain, le 2 janvier, trois mille arquebusiers français, appuyés de quelques escadrons de cavalerie légère, commencent l'assaut du fort de Saint-Agathe, construit en tête du pont du Nieullay. Seule une enseigne d'infanterie anglaise soutenue de 80 chevaux tient la garde à ce poste. Ils offrent une résistance momentanée avant d'abandonner la place pour se replier au fort de Nieullay¹⁶⁸. En s'échappant, les Anglais réussissent à emporter avec eux le bétail qui est à leur disposition. Le gouverneur décide ensuite d'inonder les terres autour de la rivière d'Hammes pour nuire aux déplacements des Français. Cela affecte cependant les réserves d'eau potable anglaise, causant un désastre qui rend impossible de soutenir le siège plus de quelques jours¹⁶⁹.

Le 2 janvier, Wentworth demande à nouveau des renforts. La communication et l'organisation pour réunir une flotte et des troupes de secours prennent cependant du temps, ce dont les défenseurs ne disposent pas. Pourtant, malgré l'avancée des Français, le gouverneur reste positif. Il croit que ses ennemis souffrent d'un manque de nourriture et d'eau pour continuer au rythme avec lequel ils ont entamé leur invasion du *Pale*. Il écrit aussi à la reine que leurs navires semblent incapables de débarquer leurs pièces d'artillerie pour bombarder la ville¹⁷⁰. Pourtant, les troupes du Duc de Guise continuent d'avancer. Il sait que le prochain assaut risque de se faire sur le fort Risbank et qu'il ne sera plus capable de communiquer avec la reine après cette ultime lettre. Il la presse ainsi d'envoyer des troupes, du matériel et des victuailles¹⁷¹.

Après cet accrochage initial, les troupes françaises poursuivent les Anglais et établissent des retranchements contre le fort de Nieullay pour tenter de le prendre d'assaut le lendemain, après qu'on l'ait analysé de ses différents angles. Durant cette manœuvre difficile, le capitaine Jordan, qui est maître de camp des bandes françaises, perd un pied à cause d'un boulet de canon. Le même jour, la nuit venue, de Guise, d'Aumale, de Thermes, de Strozzi, d'Estrées, d'Andelot, de Tavannes, de Sénarpont se dirigent tous par un chemin connu de Sénarpont, le long de la côte, pour aller observer les dunes et le fort du Risban, jusqu'auquel ils s'approchent à moins de trente pas, sans

¹⁶⁸ René de Bouillé, *op.cit.* p.423.

¹⁶⁹ Susan Rose, *op.cit.* p.163.

¹⁷⁰ *Ibid.* p.162-163.

¹⁷¹ *Ibid.* p.163-164.

même être repérés par leurs ennemis. La mer est basse, l'ordre est donc donné au jeune d'Alègre et un autre gentilhomme d'aller avec Rochefoucault-Randan pour inspecter le port et ses environs. La mission d'éclaireur se concluant avec succès, il est décidé que dès le lendemain, un assaut serait mené contre le Nieullay et le Risbank en même temps¹⁷².

La prise de ces deux places fortes est essentielle pour avoir un accès direct à la ville, sans risquer d'être attaquée sur ses flancs. En s'en emparant, les troupes françaises prendront aussi certains équipements et troupes avant que ceux-ci puissent être repliés dans la ville pour être utilisés à meilleur escient. Le 3 janvier, une heure avant le lever du soleil, l'artillerie française commence ainsi le bombardement des deux forts. Celui de Nieullay est abandonné rapidement après quelques salves à la demande de Lord Wentworth, qui préfèrent concentrer ses troupes dans la ville et éviter qu'elles soient tuées ou capturées¹⁷³. Au même moment, le fort du Risbank est « démantelé » par l'artillerie française. Les troupes qui s'y situaient se rendent aux Français et leur livrent une quantité considérable de munitions et de canons¹⁷⁴. Le Duc de Guise et les autres dirigeants du siège sont satisfaits de ces premières journées et savent que le danger qui guette l'entreprise réside dans sa durée. Plus le temps s'écoule, plus les Anglais risquent de recevoir des renforts. Si le siège perdure trop longtemps, une contre-offensive ailleurs risque de survenir alors que l'armée du Duc est occupée à Calais.

« Guise est, grâce à ce coup de vigueur, maître alors en quelque sorte des deux clés de Calais ; mais des secours peuvent cependant arriver par terre, et pour les prévenir, il établit, au bout de la levée, entre la ville et les marais, vingt enseignes de cavalerie, le régiment de lansquenets du rhingrave Philippe, huit cent pistoliers et trois cent gendarmes, sous le commandement du duc d'Aumale, du prince de La Roche-sur-Yon, de Tavannes et de la Brosse, tandis que Thermes, avec le reste de la cavalerie et les Suisses, prend position sur le chemin de Guînes. Vers le bord de la mer. »¹⁷⁵

¹⁷² René de Bouillé, *op.cit.* p.423-424.

¹⁷³ *Ibid.* p.424.

¹⁷⁴ *Ibid.* p.424.

¹⁷⁵ *Ibid.* p.424.

Ces deux positions sont essentielles pour conserver un contrôle sur la région autour de Calais tout en s'assurant de voir arriver, dans l'éventualité qu'il y en ait, tout renfort envoyé pour supporter la ville. Guînes est la seule autre ville significative que les Anglais contrôlent et donc la seule source significative de troupes (bien que cela ne consiste qu'en une garnison réduite à cause de l'hiver) qui pourraient soutenir Calais rapidement. En se positionnant près de la mer, de Thèmes peut aussi voir les navires avant leur arrivée à Calais. Les autres enseignes servent essentiellement à s'assurer que plus personne ne puisse rentrer ou sortir de la ville, afin d'éviter tout ravitaillement.

2.2.2 La mise en place de l'artillerie et la préparation de l'assaut direct sur Calais

Peu importe à quelle vitesse la Reine et son conseil vont réagir, il est déjà trop tard pour envoyer un soutien direct en vivres et en hommes. La lettre de Wentworth ayant été écrite le dimanche 2 janvier à 10 h, la reine n'en prend pas connaissance avant le 3 janvier. Le Vice-Amiral d'Angleterre *Sir William Woodhouse* avait été informé le 31 décembre de l'approche des troupes françaises. Le temps qu'il réunisse une petite escadre de navires, il est trop tard pour les envoyer à Calais. L'accès au port est de toute façon impossible à cause de la chute du fort Risban le 3 janvier¹⁷⁶.

Le 3 janvier, l'administration calaisienne avait demandé aux femmes, aux servants et aux enfants de quitter la ville pour aller se réfugier en Flandres, en amenant si possible le bétail avec eux. Ils l'ont ainsi quitté par la plage pour se rendre jusqu'à l'estuaire du port donnant sur la Manche, avant de la traverser pour se réfugier à Gravelines. Ce déplacement est évidemment difficile à cause de la température du début du mois de janvier¹⁷⁷. Après la chute du Risban et la perte de contrôle du pont de Nieulay et de son fort, la défense de Calais et son maintien devient peu probable. La ligne de communication avec Londres et un débarquement de troupes anglaises est désormais impossible. De plus, les digues contrôlant le flot des eaux sont désormais sous contrôle français, puisque celles-ci se situaient au pont du Nieulay. Il est donc désormais impossible pour Wentworth d'ordonner l'inondation des terres autour de Calais¹⁷⁸.

¹⁷⁶ Susan Rose, *op.cit.* p.163.

¹⁷⁷ *Ibid.* p.164.

¹⁷⁸ *Ibid.* p.164-165.

Le 4 janvier à 19 h, Lord Grey écrit à nouveau à la reine pour la tenir au courant. Il écrit que le pont du Nieullay est aux mains des Français et ils contrôlent désormais l'ensemble des *Low country* du *Pale*. Le Risbank suit sous peu dans sa capitulation et la situation de Calais devient désespérée. Selon le Gouverneur de Guîsnes, la seule façon de sauver la ville serait de faire lever le blocus et le siège ou d'effectuer une entreprise militaire de si grande envergure ailleurs que l'armée française n'ait pas le choix de quitter la ville pour supporter le royaume¹⁷⁹.

La prochaine phase de combat se concentre directement sur Calais. À l'intérieur de la ville, Lord Wentworth peut compter sur la garnison, mais aussi sur une partie de la paysannerie qui a trouvé refuge derrière ses murs. Quelques Flamands et Espagnols ont réussi également à se faufiler entre les patrouilles françaises et ainsi offrir leur aide. Jusqu'au 5 janvier au soir, les murs de la ville ont tenu bon. Highfield a regroupé plusieurs pièces d'artillerie pour contrer le bombardement français en les canonnant à leur tour, sans grand succès toutefois. Non seulement Highfield ne réussit pas à affecter les troupes françaises, il va en plus perdre plusieurs de ses pièces d'artillerie¹⁸⁰. Les bombardements français, quant à eux, s'intensifient à partir du 6 janvier, spécifiquement sur le château afin d'y créer une brèche significative pour pouvoir y donner un assaut. Selon les écrits de Highfield, il a été décidé d'en retirer les hommes pour les concentrer dans la ville. Le plan anglais est de remplir les tours du château de poudre à canon et de les faire exploser lorsque les Français seraient suffisamment proches. Il y eut toutefois un problème lors de l'allumage et aucune explosion ne se produisit¹⁸¹.

2.3 La prise du château, de la ville et la reddition de Calais

Le 6 janvier, une fois la brèche du château jugée suffisante pour s'y introduire, l'assaut est donné par le duc D'Aumale. Les troupes françaises s'y jettent et à le prennent. La garnison anglaise est alors cernée dans la ville entre les Français qui occupent le château et ceux qui assiègent la ville depuis l'extérieur. Lord Wentworth accepte alors la défaite et accorde la reddition de la ville au Duc de Guise. Ce dernier y entre avec ses troupes, mais leur interdit le pillage, le viol et toute autre

¹⁷⁹ « Mary: January 1558', *op.cit.* Jan. 4. 7 p.m. Guisnes.

¹⁸⁰ Susan Rose, *op.cit.* p.164.

¹⁸¹ *Ibid.* p.164.

exaction contre la population et de ses biens. Plusieurs bateaux n'ont pas pu quitter le port et sont encore remplis de leur cargaison. Ils sont donc saisis.

Après la prise de la ville, certaines troupes sont envoyées à la conquête des paroisses environnantes du Calaisis. Ils poursuivent leur avancée jusqu'à Gravelines, avant de rebrousser chemin et d'être défaits. La guerre stagne par la suite, sans réel affrontement jusqu'à la signature du traité du Cateau-Cambrésis.

2.3.1 La prise du château

Le mardi 4 janvier, six canons et trois grandes couleuvrines tirent sur la porte de la rivière, détruisant une partie des fortifications. Les décombres bloquent cependant les brèches. Les soldats ne sont toujours pas capables de donner l'assaut, ce qui permet aux défenseurs de se mettre à l'abri du côté de la citadelle. Le Duc de Guise décide alors d'y concentrer ses efforts. Quinze pièces de grosse artillerie y concentrent leur feu. Ils visent ses murs et « font un feu si terrible que, disent plusieurs historiens, le bruit s'en fait entendre en Angleterre et jusqu'à Anvers »¹⁸².

Dès qu'une brèche est créée et jugée exploitable, d'Andelot, colonel général de l'infanterie française, reçoit ordre de profiter de la nuit et d'un moment de reflux pour passer avec 1200 à 1500 arquebusiers ou corselets choisis, ainsi que des nobles volontaires, pour se positionner entre le rivage de la mer et la ville. L'objectif est alors, à l'aide d'outils fournis par Sénarpont, de faire écrouler la tranchée des Anglais dans la mer pour s'y placer. C'est un avantage défensif que les Anglais détiennent et dont les Français veulent s'emparer. Cette opération est considérablement difficile pour les troupes françaises. Difficile tout d'abord parce que le terrain est « fangeux ». Les soldats doivent mettre des claies sous leurs pieds (comme des raquettes à neige) afin d'éviter de s'enfoncer dans la vase. Ils reçoivent aussi des boucliers afin de pouvoir mieux se défendre¹⁸³. Ces boucliers :

« Nommés *postes*, inventés par Sénarpont et composés de pieux entrelacés d'osier, de la hauteur d'un homme, de l'épaisseur d'un demi-pied, couvert de forts cartons en

¹⁸² René de Bouillé, *op.cit.* p.425.

¹⁸³ *Ibid.* p.425.

dedans et en dehors, dont on faisait usage d'une espèce de parapet. On pouvait les transporter facilement, les planter en terre par le bout des pieux lorsqu'on le jugeait convenable, et faire feu par de petites ouvertures pratiquées exprès. Tout était ainsi disposé, le jour des Rois, pour donner l'assaut. »¹⁸⁴

Toutefois, Guise craint que les ennemis ne parviennent à réparer pendant la nuit les brèches créées durant la journée. Il ordonne donc à Grammont de s'avancer avec trois cents arquebusiers, à huit heures du soir, lorsque la mer se sera retirée, pour empêcher les Anglais d'entreprendre leurs réparations, en leur imposant une fusillade continuelle. Strozzi doit en même temps se diriger de l'autre côté du port dans de petites maisons. Toutefois, l'artillerie anglaise l'oblige à rebrousser chemin après la perte de 25 hommes et retourne à la position du Duc de Guise¹⁸⁵. Le lendemain, un assaut est donc possible. De Guise, « d'Aumale et d'Elbeuf, ses frères, le duc de Bouillon, grand écuyer, François de Montmorency et toute la noblesse » viennent pour participer à ce combat, qu'ils croient être un moment « décisif ». Le matin venu :

« Brancaccio, chargé de reconnaître la brèche, la juge assez large pour qu'on puisse tenter l'assaut. Le signal est aussitôt donné. Guise, suivi de tous ses compagnons, pénètre, de sa personne, dans l'eau jusqu'à la ceinture, et traverse la rivière avec le reste de l'armée. On atteint le pied du rempart, escaladé, peu d'instant après, avec une valeur furieuse ; la garnison du château est passée au fil de l'épée, et les Anglais, en petit nombre, parvenus à échapper au carnage, se réfugient dans la ville. Guise alors établit le duc d'Aumale et le marquis d'Elbeuf au château, avec de nombreux gentilshommes et des troupes suffisantes pour le préserver contre une entreprise nocturne. »¹⁸⁶

¹⁸⁴ *Ibid.* p.425.

¹⁸⁵ *Ibid.* p.426.

¹⁸⁶ *Ibid.* p.426.

Cette décision est d'ailleurs nécessaire, puisque les Anglais tentent de reprendre le château durant toute la nuit. Cette position est essentielle pour la poursuite des opérations. De Guise espère pouvoir faire tenir ses troupes à l'intérieur du château jusqu'au matin pour que les renforts puissent les aider en arrivant par le château pour prendre la ville en traversant le pont qui relie les deux. Ils se dépêchent donc de retourner sans ceux restés au château, retraversant l'eau de la rivière, qui était déjà plus dangereuse à cause de la marée qui monte rapidement. Les hommes dans le château sont donc coupés du reste de l'armée durant la nuit à cause de la marée¹⁸⁷.

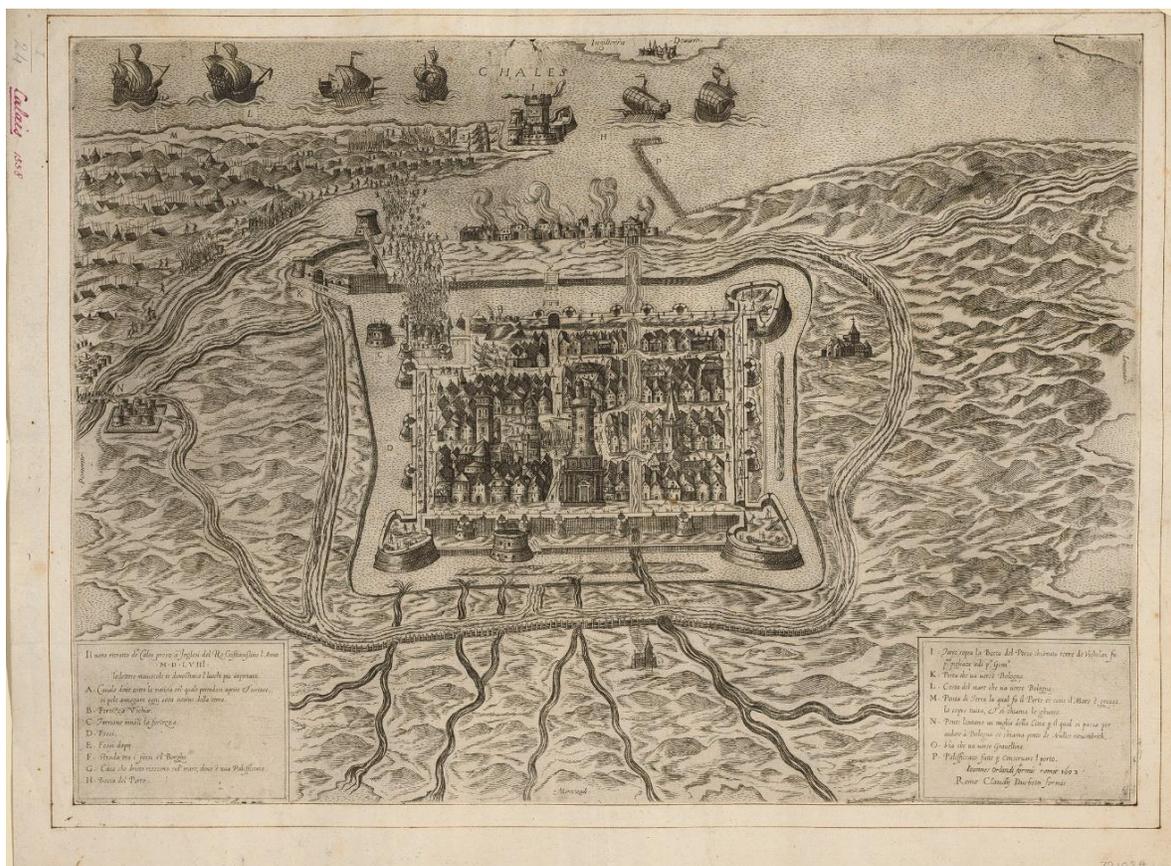


Figure 2.5. Claudio Duchetti, *Siege of Calais, 1558*, Giovanni Orlandi, 1568.

Sur cette carte de Calais publiée entre 1568 et 1585, on voit l'armée française qui traverse par l'eau depuis la position du fort du Risbank pour prendre d'assaut le château de la ville ; à l'ouest, on voit le pont et le fort du Nieullay dont les Français se sont emparés. On voit aussi les six navires français

¹⁸⁷ *Ibid.* p.426.

qui bloquent l'arrivée de renforts ou de ravitaillement pour la ville¹⁸⁸. Bien que la carte ne soit pas une représentation réelle des proportions des villes, elle donne tout de même une idée des points d'intérêt de ce siège aux yeux de ceux qui ont fait la carte seulement 10 ans après le siège.

2.3.2 La reddition de la ville

Lord Wentworth, désespéré par le peu de marge de manœuvre qui lui reste pour tenter un retournement de situation, organise une offensive pour tenter de reprendre le château pendant la nuit du 6 au 7 janvier. Il sait que les Français ne peuvent pas recevoir de renforts à cause de la montée des eaux. Après un premier assaut repoussé par les Français, les Anglais en essaient un deuxième, assisté de quatre canons placés dans les rues de la ville, qui tirent continuellement sur la porte du château¹⁸⁹. Les troupes anglaises furent toutefois incapables de reprendre la place, même après plusieurs tentatives pour y parvenir.

« Après un combat opiniâtre où périrent deux cents de leurs plus braves soldats, ils échouent de nouveau contre le courage des Français qui “s’y défendent si vaillamment malgré les efforts des habitants de la ville pour reprendre la place ou brusler par traînées de poudre ceux de dedans, que les Anglois prient le duc d’Aumale de parlementer pour venir à quelque honnête et raisonnable composition.” »¹⁹⁰

Le 7 janvier au matin, Lord Wentworth doit prendre une décision : les Anglais se battraient-ils à mort ou la ville doit-elle capituler ? Un combat dans les rues serait sanglant et les Anglais étaient désormais attaqués non seulement de l'extérieur de la ville, mais aussi par l'intérieur avec les Français qui pouvaient entrer et sortir par le château. Le gouverneur décide donc de proposer la reddition. Si Highfield écrit qu'il s'y oppose et aurait préféré combattre, c'est sans doute pour bien paraître et se valoriser, tout en rejetant le blâme sur Wentworth¹⁹¹.

¹⁸⁸ Claudio Duchetti, *Siege of Calais, 1558*, Giovanni Orlandi, 1568. (Cette carte fait partie de la *Royal Collection Trust*, dans la section *Other 16th-century conflicts*). <https://militarymaps.rct.uk/other-16th-century-conflicts/siege-of-calais-1558-il-uero-ritratto-de-cales-presu> (consulté le 2 décembre 2022).

¹⁸⁹ *Ibid.* p.427.

¹⁹⁰ *Ibid.* p.427.

¹⁹¹ Susan Rose, *op.cit.* p.164.

Samedi le 8 janvier, le Duc de Guise :

« Ce vaillant prince, en leur accordant le sieur de Randan pour otage, les autorise aussitôt à envoyer deux d'entre eux auprès de son frère, comme chef de l'armée ; et Guise, après quelques réclamations des vaincus pour obtenir des articles plus avantageux, dicte (8 janvier 1558) ses conditions aux représentants du gouverneur. Pendant que ceux-ci, ainsi que d'Aumale conféraient dans la tente du duc, d'Andelot, avec trente ou quarante officiers, était entré dans la ville à la sollicitation des Anglais, saisis de la crainte d'être tous passés au fil de l'épée. »¹⁹²

La reddition de la ville tombe au bon moment. À peine était-elle conclue que les Français aperçoivent des navires anglais au large de Calais.

« La ville venait de se rendre quand dix-huit vaisseaux de la flotte anglaise parurent en mer, apportant à pleines voiles du secours aux assiégés. Guise chercha à les attirer “en leur faisant bonne mine”, en ordonnant de tirer des salves dans l'espérance de les prendre à l'abordage, s'ils se décidaient à entrer ; mais ils “usèrent d'une contre-ruse” en envoyant un bâtiment léger observer nos vaisseaux en rade si attentivement qu'il reconnut ce qui se passait, et que, sur son rapport, la flotte se retira aussitôt avec désespoir, en tirant quelques coups de canon contre le rivage, sans rien entreprendre de plus. »¹⁹³

Le dimanche 9 janvier, la ville est occupée dans sa totalité et est complètement vidée de sa population et de sa garnison. Cela n'aura donc pris qu'une semaine au Duc et ses troupes pour ramener la ville dans le giron français, une ville pourtant aux mains des Anglais depuis plus de deux siècles. Lors de leur entrée dans la cité, les Français découvrent une inscription sur une des portes qui leur révèle à quel point les Anglais croyaient leur possession assurée. On pouvait y lire : « François prendront Calais quand le plomb nagera sur l'eau comme le liège »¹⁹⁴.

¹⁹² René de Bouillé, *op.cit.* p.427.

¹⁹³ *Ibid.* p.430.

¹⁹⁴ *Ibid.* p.428.

L'ensemble de la population et de la garnison peuvent quitter la ville, à l'exception de 50 individus choisis par le Duc de Guise, conservés comme monnaie d'échange. La majorité de la population s'est réfugiée dans les deux églises de la ville, ainsi que de larges entrepôts de laine. Bien qu'il ait proposé que la population puisse devenir sujette du roi de France, celle-ci préfère retourner en Angleterre ou s'exiler vers les Flandres. La ville est détruite en grande partie et la présence des mercenaires suisses et allemands avec les troupes françaises la rend peu sécuritaire. Ils ne respectent en effet que peu les directives du Duc de ne pas piller ni d'agresser les habitants. Malgré le froid et le chemin difficile jusqu'à Gravelines, il est plus souhaitable pour la population anglaise de quitter Calais définitivement¹⁹⁵.

C'est le dimanche au soir que le roi apprend la capitulation de Calais. Le lendemain matin, il va prier avec la reine pour remercier le seigneur. La liesse se répand dans le royaume avec cette nouvelle. La situation du Royaume de France était devenue dangereuse et humiliante, la victoire de Calais est donc un soulagement et une source de joie pour tout le royaume d'autant plus importante que personne ne s'y attendait, puisque l'expédition avait été gardée secrète. C'est donc une conquête heureuse pour la population française, qui surprend aussi l'ensemble de l'Europe¹⁹⁶.

2.3.3 La poursuite de la conquête

Après la chute de la ville et la reddition de son gouverneur, Henri II et le Duc de Guise sont soulagés, mais ne peuvent pas se permettre de se contenter de leur victoire. Ils doivent pousser encore les frontières pendant que leurs ennemis sont surpris et désarçonnés. Bien que plusieurs petits villages soient pris par la suite, l'intérêt des Français se concentre sur les villes de Guînes, Gravelines et Thionville. Deux de ces villes subissent un siège la même année qui se solde par des victoires françaises. L'élan militaire finit toutefois par être stoppé après la défaite de Gravelines. Ensuite, les troupes françaises et espagnoles se tiennent à distance, sans affrontement majeur jusqu'à la signature du traité du Cateau-Cambrésis. Les Français refortifient également la ville de Calais, pour dissuader une contre-attaque.

¹⁹⁵ Susan Rose, *op.cit.* p.164-165.

¹⁹⁶ René de Bouillé, *op.cit* p.434.

Pendant ce temps, le roi et le Cardinal de Guise convoquent à nouveau les différents ordres pour leur demander une deuxième fois plus de financements, puisque la campagne militaire est extrêmement coûteuse. Ils se réunissent dès le 5 janvier. À la cour, les partisans au connétable se désolent de voir les Guises briller autant auprès du roi que sur le champ de bataille. Ils tentent de minimiser les actes du duc en soulignant qu'il n'avait fait que suivre les plans déjà préparés pour lui par Coligny. Toutefois, ce sont avant tout les instruments utilisés et créés par Sénarpont, commandant en Boulonnais et surtout grâce à l'exécution parfaite de Guise que l'entreprise a réellement été un succès. René de Bouillé conclut sur le sujet en disant que les historiens de son époque s'entendent pour dire que ces remarques sont construites afin de minimiser les entreprises de Guise et que c'est l'exécution d'un tel type d'entreprise qui assure son succès¹⁹⁷. Pourtant, les succès du Duc de Guise ne s'arrêtent pas là, puisqu'il conserve l'initiative sur ses adversaires.

Comme mentionné auparavant, le Gouverneur de Calais, Lord Wentworth, avait échangé à plusieurs reprises avec le gouverneur de la ville de Guînes, Lord Grey. Incapable de venir en aide à Calais, la garnison et le gouverneur restèrent en retrait dans Guînes. Ils sont toutefois confrontés à l'arrivée des troupes françaises dès le 13 janvier, où le Duc de Guise dirige ses troupes sous les murs de la ville¹⁹⁸. Une fois arrivés sur place, les Français la trouvent dégarnie et avec peu de ressources. Le Duc de Guise installe 36 pièces d'artillerie pour bombarder les murs et le 22 janvier, après avoir fait vérifier à plusieurs reprises la brèche par des pionniers, François de Guise fait donner l'assaut aux lansquenets qui s'en emparent. Les Anglais, poussés jusque dans la bassecour, finissent par se rendre et demandent la vie sauve. Lord Grey est fait prisonnier et est remis par ordre du roi à Strozzi, qui tira 8000 écus de sa rançon¹⁹⁹. Après la chute de Guînes, ce fut au tour du fort de Ham d'être pris. Les Anglais se retrouvent alors sans défense sur le continent.

¹⁹⁷ *Ibid.* p.435-437.

¹⁹⁸ Théodore Agrippa d'Aubigné, *op.cit.* p.75.

¹⁹⁹ *Ibid.* p.75.

Le Duc de Nevers, de son côté, prend le château de Herbeumont qui est sur la frontière des Ardennes et qui garantit la sécurité de déplacement de garnisons entre les villes de Thionville, Ham et Saint-Quentin. Cette prise permet d'ailleurs au Duc de Guise d'imposer un siège à la ville de Thionville²⁰⁰.

Vers la fin du mois de mai, Guise loge sa cavalerie légère sur le chemin du Luxembourg et le duc de Nevers commence une approche en donnant des tirs d'artilleries sur les défenses. Le 24 mai, François de Guise est à Châlons. Le 4 juin, il arrive sous les murs de Thionville. Ce siège est beaucoup plus difficile à réaliser avec succès. Les Français ne disposent plus de l'effet de surprise, et la région au complet étant en état d'alerte. La prise de Thionville va d'ailleurs être beaucoup plus coûteuse en vies humaines. Le maréchal Strozzi fait partie des victimes de cet affrontement. Après la chute de Thionville, Arlon et les châteaux de Rossignol et de Villemont sont brûlés.

« De mesme toute ruina Guines, chasteau merueilleusement fort, et print Hames. Brief, il chassa hors de toute la France les Anglois en leur pays, lesquels s'estas emparez de ce costé de la France, se ventoient avoir à leur commandement les clés du Royaume de France, pour s'y faire ouverture toutes et quantes fois qu'ils voudroient y entrer : et leur ferma totalement le passage en France : et au contraire ouvrit le passage aux François, pour aller en Angleterre, lequel tant d'années leur avoit esté fermé de celle part. »²⁰¹

La conquête de Calais, ainsi que celles qui suivent, quoique mineures comparées à la première, rendent le Duc de Guise célèbre dans toute la France. On lui octroie la réputation d'avoir repris la « clef » de France et de l'avoir redonnée au roi. On lui attribue aussi la reprise de Thionville même si plusieurs autres nobles dirigent le siège.²⁰²

Le Maréchal de Thermes est un des derniers généraux français à mener une offensive majeure dans le contexte des Guerres d'Italie avant que celles-ci prennent fin. Même si le gros de l'armée prévoit de converger éventuellement pour assiéger Luxembourg, il va plutôt se diriger vers la Picardie et

²⁰⁰ *Ibid.* p.76.

²⁰¹ Nicolas, *La conjonction des lettres et des armes des deux très illustres princes lorrains Charles cardinal de Lorraine, archevêque et du de Reims, et François duc de Guyse, frères*, Rheims, Jean de Foigny, 1579, p.53.

²⁰² *Ibid.* p.54-55.

l'Artois, où les places espagnoles sont moins bien défendues à ce moment. Il va donc avancer sans rencontrer trop d'oppositions, prenant ainsi Berg et Dunkerque. De Thermes apprend toutefois que d'Aiguemont a réuni une armée de 15 000 hommes et se dirige vers lui et ses hommes. Tentant de rebrousser chemin vers Calais, d'Aiguemont rattrape de Thermes dans les alentours de Gravelines et l'oblige à combattre. Le 13 juillet après la bataille, la victoire des Espagnols et de leurs alliés est totale, puisque les Français sont battus et le comte d'Aiguemont prend Thermes, Senarpont, Annebaut, Villebon et Morvilliers comme prisonniers²⁰³.

Le Duc de Saxe vient renforcer l'armée en amenant 2000 chevaux et 3000 hommes de pieds pour les installer à Pierrepont afin de fortifier la Picardie. Après ces derniers déplacements, le manque d'initiative des deux côtés amène une stagnation des troupes, qui s'observent sans intervenir l'un contre l'autre jusqu'au Traité du Cateau-Cambrésis²⁰⁴. La campagne militaire de Calais se conclut ainsi sur une prise du Calais et de plusieurs places fortes sur les frontières de la Picardie et de l'Artois. Si la prise de Calais crée un élan chez les Français, ce qui les amène à poursuivre leurs conquêtes, la défaite de Gravelines met un terme à toute autre avancée des troupes d'Henri II.

Les résultats du siège de Calais sont donc liés à une multitude de facteurs. Le *Pale* est sous contrôle anglais depuis plus de deux siècles et c'est sans doute ce qui a contribué à sa chute. La confiance que les suzerains anglais ont dans la réputation de cette ville, considérée comme imprenable, les a amenés à négliger de s'en occuper comme une défense frontalière de première ligne. Alors que la couronne anglaise est soucieuse de sa frontière avec le Royaume d'Écosse au Nord, elle ne s'attarde pas à restaurer les défenses de Calais, ni celles des forteresses qui assurent la sécurité de la région face aux envahisseurs.

En plus de cette négligence de l'administration, la population nuit aux défenses naturelles qui sont elles aussi jugées suffisamment satisfaisantes pour dissuader l'ennemi de tenter une invasion. L'agriculture, le commerce et le développement de la région ont causé une diminution des zones boisées, ainsi que des marais qui parsèment la région.

²⁰³ Théodore Agrippa d'Aubigné, *op.cit.* p.78-79.

²⁰⁴ *Ibid.* p.79.

Avec les opérations d'éclairage fait par l'élite française comme Sénarpont, les Français sont au courant de la désuétude des défenses anglaises sur le territoire. Le plan de l'invasion de Calais est mis sur pied et les ressources nécessaires sont acheminées dans les régions limitrophes du *Pale* pour ravitailler les troupes le temps venu. Le Duc de Guise doit garder l'élément de surprise pour que le siège tourne en sa faveur, et éviter le ravitaillement et le rafraîchissement des troupes d'Angleterre.

Les communications entre la couronne et Lord Wentworth ont toutefois favorisé les troupes françaises et donné raison au Duc de Guise. Berné par les manœuvres ennemies, le gouverneur ne voit pas l'urgence d'envoyer des troupes. Pour lui, les Français veulent attaquer les positions espagnoles plus à l'est. Pourtant, c'est tout le contraire que lord Grey, gouverneur de Guînes, écrit à la reine au même instant. Des troupes françaises et mercenaires se sont accumulées sur la frontière terrestre entre les deux royaumes et une flotte menace de bloquer l'accès à la Manche à toute personne désirant entrer ou sortir de Calais.

L'armée française s'empare dès le 1^{er} janvier de tous les points d'entrée sur la frontière, dont les ponts. Le 3 janvier, après s'être avancées la veille sous les deux forts du Risbank et du Nieullay, leurs troupes s'emparent de ces deux points stratégiques et peuvent porter leurs efforts directement sur la ville. Le 6 janvier, après deux jours de bombardement successifs, une brèche est créée et jugée suffisante pour porter l'assaut au château de la ville, qui se solde par un succès pour les Français.

Après quelques tentatives durant la soirée du 7 janvier pour reprendre le château, Lord Wentworth décide de ne pas forcer ses hommes à se battre jusqu'à la mort. Il signe la capitulation de la ville qui permet aux Français de continuer leur invasion du *Pale*, s'emparant des villes de Guînes et de Thionville, avant d'être battus à Gravelines et que la paix soit signée entre les royaumes.

CHAPITRE 3

LES ÉCHOS DE CALAIS

Calais est désormais sous le contrôle de la couronne française et les ennemis du royaume ne peuvent qu'en constater les résultats en date du 9 décembre. Les conséquences ne se constatent pas seulement à travers un simple changement de frontière sur une région. On peut voir de nombreuses retombées culturelles à travers différents objets, mais aussi au niveau politique dans l'Europe. Calais amène ainsi le début de la fin d'une longue période d'affrontement, de jeux politiques et de rivalités en Europe de l'ouest.

3.1 Les conséquences directes du siège de Calais

La victoire retentissante de Guise à Calais a un impact majeur pour le Calaisis, surnommé *territoire reconquis*. Le Duc s'assure ainsi d'un effet de surprise qui lui permet de réunir l'ensemble de la région sous la couronne de France. Henri II est très heureux du succès de l'homme à qui il a accordé toute sa confiance. La population anglaise expulsée dès les premiers jours de l'occupation française est remplacée lentement durant les années qui suivent par une population de sujets du roi de France. Pour constater les retombées de la victoire de ses troupes, Henri II se déplace en personne. Il se présente à Calais aussi afin de récompenser ceux qui le méritent plus à ses yeux. Il veut aussi organiser l'administration de la région et discute avec les dirigeants de son armée sur les actions à entreprendre pour la suite de la campagne militaire. La prise de Calais change donc la face de la ville et de la région pour toujours.

Pour la ville de Calais, les conséquences de la reddition se ressentent dès sa chute. Loin des retombées d'un siège classique de l'époque moderne, le Duc de Guise interdit le pillage, les violences envers la population et de détruire les infrastructures urbaines. Le Royaume de France reste en guerre après le siège et les troupes anglaises et espagnoles pourraient tenter de reprendre la ville. Si l'on sait aujourd'hui qu'il n'y eut aucune tentative de cette nature jusqu'au traité du Cateau-Cambrésis, le duc de Guise et le roi, eux, cherchent à mettre la ville à l'abri. Leurs priorités sont donc de remettre les défenses en état et de préparer la poursuite de leurs expéditions militaires. Les conséquences directes et immédiates de la chute de la ville sont intimement liées à cette crainte

et à cette nécessité de poursuivre l'offensive tout en s'assurant le contrôle du territoire nouvellement acquis.

L'historiographie anglaise met bien l'accent sur les raisons de la chute de la ville, ainsi que sur les conclusions de cette défaite face aux Français, mais les auteurs n'accordent cependant que peu d'intérêt aux événements qui suivent directement la victoire du Duc de Guise²⁰⁵. L'historiographie française revient plus sur les conséquences pour Calais, ses habitants et l'administration de la ville²⁰⁶. Toutefois, aucune des deux ne s'attarde sur les changements qui affectent directement la ville.

Une fois la ville investie, les Français chassent la population anglaise, puis la remplacent par des sujets du roi de France. Henri II réorganise alors la ville et distribue ses principaux bâtiments aux militaires et on prépare Calais pour l'entrée royale. Le roi désire en effet la visiter et marquer ainsi sa souveraineté pour légitimer la ville qui est ramenée à son royaume et distribuer les mérites à ses officiers. La ville a été conquise. Elle est donc selon le droit de la guerre soumise au droit de conquête et à la bonne volonté du roi. L'enjeu de ce chapitre tourne ainsi sur le remaniement de la structure de la ville, autant au niveau de son contenu que de son administration.

Tout d'abord, il est essentiel d'aborder l'expulsion de la population anglaise, les étapes pour y arriver, ainsi que les conditions de son retour en Angleterre. Vider une ville de ses occupants et la remplacer n'est une opération ni simple ni naturelle. Le roi crée par ailleurs de toute pièce une nouvelle administration pour la ville et sa région, ainsi que de nouveaux titres de noblesse en lien avec la ville et sa région. Il est aussi important d'expliquer d'où vient cette nouvelle population et ce qui la pousse à vouloir s'établir à Calais. Ainsi, la ville est prête à recevoir son nouveau roi.

²⁰⁵ C'est le cas des ouvrages de David Grummit et Susan Rose.

²⁰⁶ C'est le cas des ouvrages d'Ivan Cloulas et de Didier le Fur, qui négligent de présenter la nouvelle population, la nouvelle administration et se concentrent plutôt sur le prestige de cette victoire pour la suite des affrontements.

3.1.1 L'expulsion de la population

Chose assez rare dans l'histoire, le Duc de Guise demande à la population de Calais de quitter la ville²⁰⁷. Il est en effet coutume à la suite d'un siège que les habitants de la ville qui tombe soient absorbés en même temps que le territoire dans le giron du royaume qui l'a conquis²⁰⁸. Habituellement, ce sont les individus et les familles qui décident de partir par eux-mêmes, lorsqu'ils désirent rester fidèles à leur « mère patrie ». Toutefois, le Duc de Guise ne donne pas la liberté de décider à la population et les oblige à quitter la ville. Ils doivent d'ailleurs le faire la journée même, puisque les Français veulent éviter qu'ils ne dégradent la ville durant leur départ. L'objectif est ici de remplacer les Anglais par des Français afin d'assurer la loyauté de la ville à l'avenir, d'éviter toute rébellion et tout mouvement qui aiderait les ennemis de la France à reprendre la ville. Les seuls individus que François de Guise garde avec lui sont le gouverneur, Lord Wentworth, et cinquante officiers anglais. Cette exception vise cependant simplement à conserver des prisonniers comme monnaie d'échange lors des prochaines négociations avec l'Angleterre²⁰⁹.

Lors de leur arrivée en Angleterre, une partie de la population exilée s'installe devant la Tour de Londres à St-Katherine²¹⁰. Les autres se dispersent dans l'ensemble de l'Angleterre et dans le Pays de Galles. Plusieurs croient au complot ou à la trahison pour justifier la perte de Calais. Certains blâment la garnison, d'autres des traîtres qui auraient déserté avant la chute de la ville. Pourtant, aucun sujet anglais ne reçoit un traitement de faveur ou une récompense suite à la prise de Calais. Susan Rose infirme toutes ces hypothèses, au regard des informations sur l'état de la ville et de sa garnison dont disposait le Royaume de France depuis plusieurs mois²¹¹.

²⁰⁷ Malheureusement aucun document n'a été trouvé concernant cette expulsion de Calais. Il semble y avoir seulement des documents officiels sur les expulsions des Français par Edward III en 1347.

²⁰⁸ C'est le cas dans la majorité des sièges où la ville n'est pas détruite. Le siège de Metz, le siège de Byzance et le siège de Québec en sont des exemples entre d'autres lieux et d'autres époques.

²⁰⁹ Joseph de Croze, *Les Guises, les Valois et Philippe II*, Imprimerie générale de CH.Lahure, Paris, 1849, p.42

²¹⁰ Il n'y a malheureusement pas de sources en ligne où l'on documente le chemin emprunté par la population anglaise. On sait seulement que cela fut une grande épreuve et qu'il manquait de navires pour transporter la population et la garnison. La garnison dû donc attendre avant de pouvoir rentrer en Angleterre.

²¹¹ Susan Rose, *Calais, An English Town in France 1347-1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, p.168-170.

René de Bouillé expliquait ainsi à la fin du XIX^e siècle :

« Par la capitulation, les habitants, leurs femmes, leurs enfants obtenaient la vie sauve, la permission de sortir de Calais librement et à l’abri de toute injure, pour se retirer en Angleterre ou en Flandre ; lord Wentworth et cinquante autres personnes au choix du duc de Guise demeuraient prisonniers de guerre ; hors cette exception, tous les soldats retournaient en Angleterre, mais “avec le bâton blanc²¹²”. »²¹³

Cette dernière phrase est essentielle pour comprendre une autre raison de l’expulsion de la population. François de Guise permet aux individus de partir avec leur famille, mais leur interdit d’emporter quoi que ce soit avec eux. Ils doivent donc laisser toutes leurs possessions sur place, abandonnant ainsi leur patrimoine. Ils ont aussi l’interdiction d’aliéner ou de détruire quoi que ce soit dans la ville. Cette dernière clause est demandée par les Français, échaudés par l’expérience de la prise de Boulogne en 1550 où les Anglais avaient causé d’énormes dégâts à la ville avant de la remettre à leurs vainqueurs. Les dirigeants français interdisent donc aux Anglais de Calais de démolir les maisons, de dépaver les rues, ou de fouiller les terres pour y trouver des objets enterrés. Les habitants ont ainsi l’interdiction « de déplacer une seule pierre, d’arracher un seul clou. »²¹⁴ Les meubles, l’or, la monnaie, les marchandises et les chevaux tombent sous le contrôle direct des dirigeants français.

Les mêmes conditions sont imposées à la garnison qui devait quitter la ville les mains vides. Calais « restait pourvue de la totalité des canons, armes, munitions, vivres, outils, machines de guerre, drapeaux et enseignes qui s’y trouvaient. »²¹⁵ Les troupes françaises saisissent ainsi une quantité importante de munitions laissées derrière elles par les troupes anglaises, qui avait été équipées par le Royaume d’Angleterre, mais aussi par Philippe II. On estime la valeur totale des provisions et

²¹² Être réduit au bâton blanc signifie, selon le jargon de l’époque, une garnison qui a capitulé et qui sort désarmée d’une ville ou d’un champ de combat.

²¹³ René de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, Imprimerie de Duverger, Paris, 1878, p.428.

²¹⁴ *Ibid.* p.428.

²¹⁵ *Ibid.* p.428.

des biens saisis à plus d'un million de pièces d'or, en vivres, argent monnaie, balles de laine – pour cent mille livres –, et autres peaux de mouton – pour cinquante mille livres.²¹⁶

Malgré les mesures prises par François de Guise pour éviter des pertes matérielles, il n'est pas en mesure d'empêcher totalement les violences. Il apprend après la reddition de la ville qu'un certain nombre de ses hommes ont commencé à saccager la ville, causant pour cent mille livres de dommages en meubles. Les magasins sont toutefois protégés et les femmes et les fillettes respectées. Plusieurs vaisseaux tentent de quitter le port de Calais. Certains d'entre eux sont interceptés par la flotte demandée par Guise pour supporter le siège. Leurs cargaisons, composées de produits de luxe comme de la soie, furent saisies. Deux ou trois bâtiments anglais sont aussi capturés avec leurs cargaisons lors du blocus²¹⁷. Lors de conflits armés, il est pourtant typique de laisser les hommes s'adonner au pillage afin de les compenser pour les risques qu'ils ont encourus²¹⁸.

De cette saisie importante de biens et de ressources, De Guise ne garde rien pour lui-même. Il redistribue tout entre ses officiers et ses soldats, donnant des sommes selon le mérite de chacun. « Vingt-cinq ou trente mille écus furent ainsi distribués aux principaux chefs par ce général qu'aucun ne surpassa jamais en libéralité. »²¹⁹ Parmi ceux qui sont récompensés, on retrouve de Thermes qui reçoit 10 000 écus, Sansac en reçoit 4000, ainsi que Sénarpont et quelques autres officiers qui reçoivent 2000 écus. D'Andelot et Randan reçoivent les peaux de mouton, alors que l'ensemble des balles de laine furent vendues afin d'investir dans les fortifications de la ville.

Comme anecdote, il est dit qu'alors que les Anglais attendent sur la rive leur ordre d'embarquer, un Français, d'une façon insolente demande à l'un d'entre eux : « Et bien, quant « viendrés vous nous oster de Calais ? La response fut : “Quand vos péchés seront plus grands que les nostres.” »²²⁰ Cet Anglais insinue que les Français ont pris la place par une volonté divine, comme si Dieu était

²¹⁶ *Ibid.* p.428-429.

²¹⁷ *Ibid.* p.429.

²¹⁸ Ainsi, certains généraux laissent leurs hommes après une bataille se servir dans la prise de bien, la capture d'otages pour des rançons et même à la capture de femmes.

²¹⁹ René de Bouillé. *Op.cit.* p.429.

²²⁰ Théodore Agrippa d'Aubigné, *Histoire universelle*. T. 1, 1553-1559, Paris, Librairie Renouard, 1886, p.74-75.

à ce moment en leur faveur, mais que cela peut rapidement changer. Dieu favorise ainsi les justes. Après son séjour comme prisonnier, Lord Wentworth finit par retourner en Angleterre lui aussi, où il sera jugé à Londres pour trahison²²¹. La perte de la ville par une capitulation décidée par Wentworth est jugée inacceptable par Londres, puisque la couronne aurait voulu que la ville soit défendue jusqu'au bout (jusqu'à la mort).

Le départ des Anglais marque la fin de leur présence permanente sur le continent. C'est effectivement la dernière possession continentale anglaise qui tombe aux mains des troupes de France. Avec le départ de la population de Calais, le duc de Guise, qui orchestre la reddition avec autant de rigueur que lorsqu'il dirigeait le siège, est en mesure de s'assurer des gains de capitaux, mais aussi d'une transition facile de la ville d'une couronne à l'autre. Effectivement, sans l'ancienne population anglaise, il est facile de garder le contrôle et le calme dans les murs de la ville. Le départ de la population anglaise et la capture des dirigeants de la ville donnent au Royaume de France un contrôle total de Calais. Il satisfait ses hommes en redistribuant les biens et le roi en réinvestissant dans la ville pour la fortifier. Guise ne conserve ainsi rien pour lui-même, au grand désespoir de sa femme²²².

3.1.2 Entrée royale d'Henri II

Henri II, dès la fin de l'assemblée des notables et après avoir fait un lit de justice à Paris, se présente en personne à Calais. Le roi a besoin de s'occuper et de superviser la levée des troupes et des sommes pour financer son armée, tout en gardant son administration proche de lui. Après s'être assuré des bonnes avancées, il veut personnellement visiter la ville et les contrées reconquises par ses armées et y imposer son autorité par sa présence. Il arrive sur place au début du mois de février avec le Dauphin de France, le futur François II. Il y élabore un plan de distribution des maisons et des terres pour les futurs habitants de la ville qu'il espère attirer. Le roi pense avant toute autre chose, à récompenser celui sans lequel la prise de Calais n'aurait pu être possible. Il donne ainsi au Duc de Guise le grand bâtiment construit par Édouard III d'Angleterre pour les marchands de l'Étape. Cet édifice servait de point central pour l'ensemble des marchands du *Pale* pour y décider

²²¹ *Ibid.* p.74.

²²² Charles Cauvin, *Vie de François de Lorraine, Duc de Guise, Surnommé le grand*, Tours, 1878, p.102

du commerce et de l'économie au sein de la ville. Ce bâtiment est renommé l'Hôtel ou la Cour de Guise. Henri II exempte aussi ce bâtiment et toutes les maisons qui en dépendent des droits qu'ils devraient payer au domaine.²²³

D'autres nobles ayant contribué à la prise de la ville reçoivent eux aussi des possessions terriennes. C'est le cas de Jean de Monchy Senarpont, l'un de ceux qui ont le plus contribué, avec le duc, à la chute de Calais. Il reçoit les terres de la Calimotte qui sont élevées au rang de baronnie dans la paroisse de Sangate avec le droit de justice. Il reçoit aussi une maison à Calais. L'hôtel du gouverneur est donné à François de Coligny. L'hôtel occupe l'emplacement complet d'un côté de la rue de Clery ou d'Andelot, qui se renomme des deux moulins.²²⁴ On voit que le roi récompense d'abord ceux qui lui ont permis de reprendre la ville. Cet acte vise évidemment à démontrer que ceux qui servent bien le roi sont récompensés.

Durant son séjour à Calais avec le Dauphin, Henri II occupe des quartiers qui sont en quelque sorte des symboles. Il loge en effet dans l'Hôtel qu'il donne au Duc de Guise, et dans les mêmes quartiers où son père, François I^{er}, avait séjourné sous le règne d'Henri VIII. Il y était allé à l'occasion de leur rencontre au camp du drap d'or en 1520, évènement célèbre où les rois de France et d'Angleterre ont combattu à mains nues. Le Dauphin, quant à lui, habite le château, dans les quartiers mêmes où Jean II a été emprisonné avant d'être envoyé en Angleterre après la bataille de Poitiers (1356)²²⁵.

Avant son départ, Henri II tient un conseil de guerre à Calais. Durant cette session, on décide de réparer les fortifications de la ville et d'en ajouter de nouvelles pour assurer sa défense. Les opérations militaires pour la campagne de Calais étant terminées, on décide de mettre en quartier d'hiver les troupes qui venaient de prendre Calais, à travers le *Pays-Reconquis*, auparavant appelé

²²³ M. Lefebvre, *op.cit.* p.316.

²²⁴ *Ibid.* p.317

²²⁵ *Ibid.* p.317.

Comté d'Oye sous l'administration anglaise.²²⁶ Il est aussi décidé le 26 septembre 1559 d'envoyer des galériens (des prisonniers) pour aller sur les chantiers des fortifications de la ville de Calais.

3.1.3 La réorganisation de la ville et ses nouveaux occupants

Après avoir aboli l'administration de la ville et expulsé sa population, il est essentiel d'en créer une nouvelle et de permettre à de nouveaux habitants de s'y installer. La ville doit être gérée adéquatement et s'intégrer de manière utile et cohérente au sein du Royaume. La poursuite des conquêtes dans la région ramène en effet le Calaisis dans sa totalité sous le contrôle français et offre une opportunité parfaite pour faire de la ville la capitale de ce comté qui englobe désormais celui de Guînes sous le nom de *Pays-Reconquis*²²⁷.

Jusqu'en 1560, l'objectif de l'administration française est de ramener Calais à sa situation d'avant sa prise par les Anglais en 1347, tout en adaptant ses limites physiques aux conquêtes récentes. Les nouvelles limites du Calaisis seraient ainsi de « sept lieues de longueur, et deux et demie de largeur, dans un circuit d'environ quatorze lieues. »²²⁸ Le territoire est divisé en vingt-quatre cantons et paroisses, en comptant Calais. Les Bourgs et les villages incluent sont : Calais (capitale), Saint-Pierre (faubourg de Calais), Andres, Balinghem, Boningue, Boucre, Campagne, Coquelle, Coulogne, Escales, Fretun, Guemps, Guînes, Hames, Havelinghem, Marc, Nielle, Nouvelle-Église, Osquerque, Oye, Peuplingue, Pihen, Sangate, Saint-Tricas et Vieille-Église. Toutes ces paroisses ont leurs propres spécificités et leur propre rôle dans l'administration « spirituelle et temporelle » de la région. Bien évidemment, l'administration de la ville augmente en taille et se complexifie à travers les années qui suivent tout au long du XVI^e siècle. Cela dépasse toutefois les répercussions du siège et les décisions qui y sont liées. Il serait donc exagéré d'associer ces retombées à la reprise de la ville par le Duc de Guise.

Henri II donne d'abord un gouverneur à sa ville en la personne de Paul de Thermes. Il reçoit le bâton de Maréchal de France, remplaçant Pierre Strozzi, tué durant le siège de Thionville. Le

²²⁶ *Ibid.* p.318.

²²⁷ M. Lefebvre, *Histoire generale et particuliere de la ville de Calais et du Calaisis ou pays reconquis, precedee de l'histoire des Morins*, Guillaume François Debure le jeune, 1766, p.312-313.

²²⁸ *Ibid.* p.313.

gouverneur est le représentant du roi dans la ville et sa région. C'est donc à lui que revient de décider des grandes questions administratives, judiciaires et militaires de Calais. Ses premières actions après le départ du roi sont de faire renforcer les défenses de la ville. Une contre-attaque pour reprendre la ville est envisageable, puisque Calais et sa région deviennent un nouveau point de la frontière avec le Saint-Empire. Il fait raser l'ancienne forteresse et en construire une nouvelle, nommé le bastion de Thermes en son honneur. De Thermes est toutefois battu et capturé, après une chevauchée dans les Flandres jusqu'à Dunkerque le 13 juillet 1558²²⁹. Les Espagnols ont décidé de l'attaquer à son retour vers Calais près de Gravelines et détruisent ses troupes.²³⁰ Calais est donc à nouveau sans gouverneur et c'est le Vidame de Chartres, François de Vendôme, qui le remplace. De nouvelles troupes sont également envoyées pour remplacer celles qui avaient été défaites à Gravelines. Après avoir planifié une excursion à Saint-Omer pour libérer des prisonniers français qui n'aboutit pas, Vendôme se replie sur Calais où il est rejoint par la légion de Champagne²³¹.

Henri II donne également à Calais un Mayor (Maire), des Échevins (Magistrats municipaux), un Prévot, ainsi que des conseillers et des officiers pour la police et l'administration de la justice. Ce sont les hommes qui occupent ces postes qui constituent l'administration municipale de l'époque. Le Mayor et ses échevins vont donc écouter les consignes du Gouverneur, l'aider et le conseiller. On nomme aussi quatre commissaires pour administrer et distribuer les terres du Pays reconquis. Il s'agit de Giraud de Mauléon (Seigneur de Gourdan et Capitaine de Calais), Antoine d'Estournel (conseiller du roi et trésorier de Picardie), Étienne le Rebours (conseiller du roi) et Guy Carrel (Sieur de Bouzan et commissaire ordinaire). Ces quatre hommes donnent d'abord au Mayor et aux Échevins les délimitations religieuses des paroisses de la ville, décidées selon les consignes du roi. Un boulet de canon est tiré en partant des remparts de la ville pour délimiter la distance de la frontière municipale²³². Cette pratique doit assurer que l'artillerie est capable de tirer sur l'ennemi

²²⁹ David Potter, « The duc de Guise and the Fall of Calais, 1557-1558 », *The English Historical Review*, Oxford University Press, vol. 98, no 388, juillet 1983, p.510-511.

²³⁰ M. Lefebvre, *op.cit.* p.318.

²³¹ *Ibid.* p.319-320.

²³² *Ibid.* p.322 à 328.

dès qu'il entre sur le territoire de la ville et de connaître d'avance à partir de quel point les bombardements peuvent débiter en cas d'invasion.

Les commissaires de Calais font également publier dans les plus grandes villes de Normandie et de Picardie que des maisons et des terres sont mises à disposition de ceux qui viendraient repeupler la région. Il faut cependant attendre que le Traité du Cateau-Cambrésis soit signé en 1559 pour que le peuplement nouveau de la ville débute réellement. Bien que le traité stipule que Henri II doit rendre Calais, la terre d'Oye et les autres places fortes de Picardie après huit ans, tous se doutent que ces dispositions ne seront jamais respectées.²³³ Calais se présente comme un lieu d'opportunité et c'est pourquoi les gens s'y présentent en grande foule. Il s'agit surtout d'individus qui ont subi la guerre et qui ont été forcés de quitter leur lieu d'habitation. La prise de Calais est pour eux l'opportunité de refaire leur fortune et leur vie. Les premiers qui y sont attirés sont des familles de Théroouanne et de Saint-Quentin. Tombées aux mains des ennemis du royaume, les deux villes sont complètement détruites et une garnison est laissée par Philippe II pour garder les lieux. Les populations n'ont donc pas le choix de quitter les villes, leurs habitations ayant été détruites et la ville n'étant plus sécuritaire. Ceux-ci arrivent en famille et fuient le triste sort de devenir mendiant.²³⁴

Le nouveau peuplement de la ville repose donc moins sur un afflux hétéroclite de population que sur un transfert de populations des villes qui ont été ravagées par la guerre. Les gens veulent rester dans le Royaume de France, et Calais reste relativement épargnée même si elle a connu la guerre. Le siège a en effet été court et le pillage réduit au minimum grâce à l'intervention du duc de Guise. Les gens qui arrivent dans la ville se font donner un logis afin de remplir les bâtiments. Cela permet de donner une adresse et un état fixe aux familles. Les premières populations arrivées de Saint-Quentin ont reçu des habitations et même des terres dans les alentours de la ville.²³⁵ La nouvelle administration s'efforce autant qu'elle peut d'accélérer l'arrivée de la nouvelle population et de gérer son implantation dans la ville et ses campagnes. Les gens qui arrivent reçoivent un territoire

²³³ *Ibid.* p.320.

²³⁴ *Ibid.* p.322.

²³⁵ *Ibid.* p.322.

ou une maison tout comme dans une colonie de peuplement, comme cela sera le cas en Nouvelle-France par exemple. Ce processus s'accélère après la mort d'Henri II²³⁶.

La reprise de Calais a des retombées directes sur la ville, son administration et la région qui l'entoure. Le siège inspire aussi certains artistes, financés ou pas par la couronne de France, pour vanter les exploits militaires d'Henri II et de ses troupes.

3.2 L'impact culturel et le legs de Calais

Après la prise de Calais, le Royaume de France se réjouit face à une victoire, considérée comme historique dès l'époque. Bien que la nouvelle se répande rapidement et que sa réception soit positive dans la population et les différents ordres (sauf ceux qui y voient à nouveau un accroissement de l'influence des Guise), le roi tient à ce que cet événement soit marqué par des créations culturelles et artistiques. Des peintures, des monnaies et des textes sont créés pour chanter et honorer la conquête française.

Ces créations présentent les moments du siège qui ont le plus marqué les gens de l'époque. Leur analyse permet aussi d'étudier la manière dont le récit de l'évènement a pu être altéré pour glorifier ou déshonorer certains individus. Bien évidemment, il n'est pas question d'œuvres anglaises, mais seulement d'œuvres françaises, puisqu'il est rare dans l'histoire qu'un souverain célèbre une défaite.

Après avoir abordé les représentations iconographiques, soit les toiles et les dessins, nous examinerons la *Chanson Nouvelle de la Prinse de Calais*²³⁷ afin d'en analyser le contenu et y comprendre comment le récit du siège s'ancre, dès cette époque, dans le folklore populaire. Finalement, c'est la monnaie et les autres types d'objets qui seront abordés²³⁸.

²³⁶ Malheureusement, il ne semble pas y avoir d'information sur le sujet dans les archives en ligne.

²³⁷ Le Roux de Lincy, *Chants historiques français*, Paris, Éditions de la Bibliothèque d'élite, 1842, p.211.

²³⁸ On retrouve l'ensemble des chansons dites « historiques » du XII^e au XVIII^e en France. L'auteur se défend en disant qu'il se peut qu'il y ait d'autres chansons sur les différents événements historiques qu'il aborde, mais qu'il lui était impossible de les réunir toutes dans son ouvrage.

Ce sous-chapitre ne vise évidemment pas à effectuer une analyse exhaustive, ni à adopter une perspective d'histoire de l'art, mais plutôt à comparer les œuvres et les objets dans ce qu'ils racontent face aux sources et à la bibliographie que les historiens ont construit autour du siège de Calais.

3.2.1 Le siège de Calais à travers l'image

La toile de François Édouard Picot et la plaque de Léonard Limosin en émail sont de rares pièces qui abordent l'évènement autrement et sous des formats artistiques autres que l'estampe ou la carte. Les cartes présentées dans les chapitres précédents visent plutôt à représenter le siège en une seule image, plutôt qu'à représenter une œuvre d'art créative. Bien qu'il y a des limites à leur réalisme ou à leur contenu, ces œuvres permettent tout de même d'avoir un legs de l'imaginaire populaire entourant l'évènement à différentes époques de l'histoire.

La *Plaque : Le siège de Calais*²³⁹, créée par Léonard Limosin vers 1560, est une œuvre d'art composée à une date beaucoup plus rapprochée de celle du siège, soit à peine un an après l'évènement. C'est une plaque en émail en forme de bouclier. L'émail peint ressemble beaucoup plus aux différentes cartes présentées dans le chapitre 2 qu'aux différentes peintures faites sur le siège²⁴⁰. L'émail possède trop de similarités avec les cartes créées par Claudio Ducheti en 1558²⁴¹ pour qu'on puisse ignorer qu'il y a une influence de celles-ci sur l'émail.

²³⁹ Léonard Limosin, *Plaque : le Siège de Calais*, Limoge, vers 1560, Louvre, Département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps moderne, MR 2523.

²⁴⁰ Les différentes cartes du chapitre 2 et l'émail semble respecter les mêmes repaires quant à leurs représentations du siège.

²⁴¹ Voir la carte dans le chapitre deux du mémoire pour voir sa représentation en image dans le corps du texte et sa référence en note de bas de page.

Figure 3.6. Émail du siège de Calais



On y voit tout d’abord la ville de Calais, avec son château et son port, faisant face à la Manche, où l’on peut observer une partie de l’Angleterre qui est très proche de la rive de Calais. Les troupes françaises effectuent un assaut sur le château, alors que l’artillerie et des divisions d’infanterie entourent la cité. Il y a aussi de nombreux navires, représentant la flotte venue des autres régions françaises pour assurer le blocus. On observe aussi les deux forteresses du Nieulay et du Risban, sous contrôle français à ce moment.

Y sont aussi représentées plusieurs routes, rivières et villages autour de la ville. On observe aussi une deuxième place fortifiée au sud, peut-être représentant Guînes, seule autre ville fortifiée d’envergure du *Pale*. Cette œuvre, actuellement conservée au Louvre, est donc une représentation du siège dans son ensemble, même si celle-ci est moins réaliste d’un point de vue artistique, alors que la peinture de François-Edouard Picot se concentre plutôt sur une seule « scène » du siège. Malheureusement, le Musée du Louvre a acquis cet émail d’un négociant collectionneur, Antoine Durand Edme en 1825²⁴². Il n’y a donc pas mention de qui commande cette œuvre initialement,

²⁴² « Louvre », *Plaque : Le Siège de Calais*, Paris, <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010109094>, (consulté le 6 mars 2023).

mais avec la richesse des pigments et des matériaux utilisés pour la réaliser, cela doit être un haut noble de l'époque.

La seconde œuvre la plus significative, la peinture la plus célèbre du siège, est celle de François Édouard Picot, peintre du XIX^e siècle. Intitulée la *Prise de Calais par François duc de Guise, le 9 janvier 1558*²⁴³, elle représente le Duc de Guise guidant ses hommes à cheval à travers la mer et la plage pour rentrer dans Calais à travers une brèche créée dans les murs de la ville. D'autres représentations du siège avaient déjà été créées au XVI^e siècle, mais celles-ci ont plutôt une vue aérienne du siège, avec une volonté de représenter les différentes étapes de celui-ci²⁴⁴.

Bien qu'elle soit la plus connue, la toile est remplie d'informations et de représentations erronées. La première erreur est celle de la date. Bien qu'il soit vrai que le Duc de Guise pénètre pour la première fois dans la ville le 9 janvier, il n'y rentre pas à la tête de ses troupes prêtes à combattre, puisque la ville est déjà sous contrôle français à cette date. Effectivement, les combats ont stoppé après la reddition de la ville la veille, soit le 8 janvier. Le 9 janvier, la ville est occupée dans sa totalité et on la vide de sa population. Les hommes prêts au combat et la boucane en arrière-plan représentant de l'artillerie ne sont donc pas possibles à observer en même temps que l'entrée du duc dans la ville²⁴⁵.

²⁴³ François-Edouard Picot, *Prise de Calais par François duc de Guise, le 9 janvier 1558*, Versailles, 1835-1837.

²⁴⁴ Ces différentes représentations du siège de Calais sont visibles dans le deuxième chapitre du présent mémoire.

²⁴⁵ René de Bouillé, *op.cit.* p.428-430.

Une autre problématique est la présence d'une force significative prête à envahir Calais par sa ville et non par son château. Comme nous l'avons mentionné, le château de Calais a été la première position prise par les Français. Dirigé par le Duc d'Aumale et non par François de Guise, cet assaut permet aux Français de menacer les Anglais par deux angles d'attaque, un par le château et l'autre par les remparts de la ville. On peut comprendre que l'attaque ne survient pas sur le château, puisqu'on peut l'observer en arrière-plan, ainsi que ce qui semble être le Fort Risban dans le fond de la toile.



Figure 3.7. François-Edouard Picot, *Prise de Calais par François duc de Guise, le 9 janvier 1558*, Versailles, 1835-1837.

Finalement, la dernière critique qu'on peut effectuer sur la toile est que la scène ne semble pas du tout se dérouler en janvier. Il n'y a aucune trace de neige, d'accoutrement chaud ou de glace dans la peinture. Bien que les hivers français ne soient pas comme ceux des Suédois ou des Canadiens,

il est difficile de croire que les hommes n'éprouvent aucun problème à traverser de l'eau glacée à cette période. C'est d'ailleurs pourquoi les hommes traversent vers Calais lors des marées basses.

La toile est bien évidemment un hommage au Duc de Guise et à l'histoire militaire française. Afin de glorifier le passé national, la toile priorise le sensationnel par-dessus le réalisme historique. Il est toutefois important de remettre dans son contexte la création de la toile. La toile est peinte de 1835 à 1837 par François-Edouard Picot, alors que Versailles est transformé en musée national. La toile est commandée par le roi Louis-Philippe pour la galerie militaire de Versailles²⁴⁶. La toile du siège de Calais fait partie d'un ensemble de 33 peintures de grandes dimensions représentant les « plus grands » moments militaires de l'histoire de France, allant de Clovis à Napoléon dans la galerie des Batailles du château de Versailles. Le message qu'essaie d'envoyer le roi bourgeois est clair : « la France s'est faite dans des combats contre des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur ; elle est désormais glorieuse, apaisée et prête à entrer dans une ère nouvelle fondée sur la paix et la prospérité²⁴⁷. » Cette reprise de Calais est un moment de consolidation du royaume et le Duc de Guise y est présenté comme un héros au secours des frontières françaises. Depuis son inauguration, la galerie est restée intacte. Aucune autre œuvre n'a été rajoutée par la suite²⁴⁸.

Alors pourquoi faut-il attendre aussi longtemps pour qu'une œuvre comme celle-ci soit produite ? Il faut comprendre que les Guerres d'Italie sont rapidement oubliées au profit des Guerres de Religion. Honorer le Duc de Guise, qui est à la tête de l'union catholique, aurait été une prise de position claire pour un roi français, alors que la majorité d'entre eux tentent de calmer les tensions religieuses dans le royaume. De plus, Calais est censée être restituée à la reine d'Angleterre. Rendre gloire au siège d'une ville que la couronne est censée rendre à l'époque aurait été contre-productif.

Il existe une réplique identique de la toile à Calais. Malheureusement, l'entreposage pitoyable qui en avait été fait en a causé la dégradation de façon majeure. Retrouvée dans les sous-sols du Musée

²⁴⁶ « Château de Versailles », *Prise de Calais, 9 janvier, 1558*, Versailles, <http://collections.chateauversailles.fr/#a7026357-dbd4-4912-b80a-b1d2a33737d0>, (Consulté le 5 mars 2023).

²⁴⁷ « Château de Versailles », *La galerie des batailles – La plus grande galerie du Château de Versailles*, Versailles, <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/domaine/chateau/galerie-batailles#visites-guidees>, (Consulté le 5 mars 2023).

²⁴⁸ *Ibid.*

des Beaux-Arts de Calais en 2009, la toile est déchirée, pliée et en plusieurs lambeaux. Bien que plusieurs tentatives aient été effectuées pour la restaurer par les différentes administrations du musée, il leur est impossible de lui redonner son état original. Des pans complets de la toile ont disparu avec les années. Heureusement, il reste la version de Versailles pour voir l'œuvre dans sa totalité²⁴⁹.

Il existe très peu d'art au-delà des deux mentionnées pour souligner le siège de Calais. Plusieurs cartes ont été faites de l'évènement, comme celles présentées auparavant et elles sont relativement toutes semblables dans leurs représentations.

3.2.2 La chanson du siège de Calais

Dans son ouvrage, Le Roux de Lincy écrit qu'il existe plusieurs chansons²⁵⁰ abordant le siège de Calais au XVI^e siècle, mais qu'il en choisit une particulière, puisqu'elle provient directement du peuple. Il écrit aussi qu'il existe une pièce de théâtre de style comédie sur l'évènement, mais le scripte semble ne plus être disponible dans les archives, si celui-ci a déjà été mis sur papier. Il est important de comprendre que la chanson a été construite en parlant de Calais comme d'une personne. En personnifiant la ville, on peut lui faire vivre des émotions et des réactions face aux évènements qui lui arrivent.

Le fait que cette chanson soit populaire permet de parler d'enjeux qui normalement seraient passés sous silence, par exemple les réputations des différentes familles comme les Guise et les Montmorency. On y parle aussi particulièrement de l'influence majeure qu'exerce le Duc de Guise sur François II à l'époque, la chanson ayant originalement été composée en 1560. Ces chansons qui glorifient les personnages historiques marquants ne sont pas anormales. La chanson constitue un signe de reconnaissance envers les commandants et les troupes²⁵¹.

²⁴⁹ Olivier Verheyden, « La Prise de Calais, une campagne de conservation-restauration épique ? », 2014, <http://journals.openedition.org/ceroart/3834> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ceroart.3834>, (19 janvier 2023).

²⁵⁰ Malheureusement, Le Roux de Lincy n'écrit pas le nom ou la provenance des autres chansons auxquelles il fait référence.

²⁵¹ Laurent Vissière, « X. Les soldats et leurs chansons dans la France des XV^e et XVI^e siècles », dans : Jean Baechler éd., *La Guerre et les Arts*, Paris, Hermann, « L'Homme et la Guerre », 2018, p. 141. DOI :

D'autres chansons de la même époque complètent celle-ci dans leur histoire. Parmi les sujets de ces autres chansons, on retrouve le siège de Metz, la prise de Boulogne et la bataille de Rentry. Le siège de Metz semble être beaucoup plus important aux yeux de l'auteur, puisqu'il a réuni 4 chansons à son sujet²⁵². Bien qu'il y a des répétitions d'une chanson à l'autre, puisqu'elles sont semblables dans leurs thématiques (l'honneur, la rivalité, le courage, etc.), le récit change et c'est celui-ci qui nous intéresse.

La *Chanson Nouvelle de la Prinse de Calais*²⁵³ se sépare en huit paragraphes distincts, précédés et suivis du refrain à chaque occasion²⁵⁴. Le récit aborde l'histoire très générale de Calais, avant, pendant et après le siège. Le refrain vient répéter à plusieurs reprises que Calais est une ville imprenable, mais qu'elle n'a pas le choix de reconnaître son seigneur naturel (le roi de France) afin de retrouver honneur et gloire. Il reprend l'idée du caractère imprenable de Calais, largement exagérée dans la croyance populaire. L'entretien de ses défenses, mais aussi le maintien de sa garnison, a été largement négligé comme nous l'avons vu, d'où son éventuelle chute aux mains des Français. Bien évidemment, la chanson néglige de divulguer de tels détails, qui minimiseraient l'action des troupes françaises. On exagère ainsi la force de Calais pour légitimer la grandeur des troupes françaises et de leur capacité à ramener ce territoire « légitimement français depuis toujours²⁵⁵. »

Dans le premier paragraphe, il est écrit que Calais a été reprise et que, de la Normandie à la Picardie, on chante son retour sous le giron français. Malgré la résistance des Anglais et des Bourguignons, Calais revient à son propriétaire original. Lorsque la chanson aborde les Bourguignons, on parle de Philippe II, puisque lui aussi a voulu acquérir Calais de la couronne anglaise. Le souverain

10.3917/herm.baech.2018.07.0135. URL : <https://www.cairn.info/la-guerre-et-les-arts--9782705697587-page-135.htm>.

²⁵² Le Roux de Lincy, *op.cit.* p.178 à 182.

²⁵³ Voir l'annexe D pour lire la chanson originale dans son ensemble.

²⁵⁴ *Ibid.* p.211 à 213.

²⁵⁵ *Ibid.* p.211.

espagnol est décrit comme bourguignon, par son père, Charles Quint, héritier des ducs de Bourgogne. Le roi d'Espagne peut donc revendiquer d'être de leurs descendants.

Par la suite, c'est l'intrigue et le fait que Calais est surprise par le conflit qui est abordé. Ainsi, la ville vit des émotions et traverse des étapes de vie, tout en étant présentée comme une fille ou une femme. La dynamique présentée est donc que le roi et le Royaume de France sont comme les parents de la ville, qu'ils ramènent de façon légitime « à la maison »²⁵⁶.

Le deuxième couplet aborde la surprise de l'évènement, rappelant que la garnison de Calais ignore tout de l'invasion. Si la ville s'était bien passé de faire la guerre, il est néanmoins nécessaire de la pousser à se soumettre jour et nuit, pour venger Saint-Quentin et faire comprendre à l'Angleterre qu'elle n'a pas sa place sur le continent.

Les trois couplets (trois, quatre et cinq) suivants abordent la volonté du roi Henri II de reprendre la ville, pour y arrêter les grandes injustices que perpétuent les Anglais, sources de souffrance dans les régions avoisinantes. Il y envoie donc Guise et de Termes appuyés de tous les moyens nécessaires²⁵⁷. Bien évidemment, la population de Calais ne voit pas du tout Henri II et ses généraux comme des sauveurs, contrairement à ce que la chanson tente de faire croire. La population de Calais en 1557 est quasiment entièrement anglaise et anglophone. Elle voit plutôt l'invasion comme un bouleversement et le siège comme la source de sa perte. C'est sans doute la raison qui pousse la chanson à présenter la ville comme une entité indépendante. La personnifier permet d'en souligner l'essence française.

Pour conclure, les trois derniers paragraphes (six, sept et huit) abordent la conclusion du siège, des déçus et des heureux. Les paroles se réjouissent que l'Angleterre soit coupée du continent et que ses alliés flamands et espagnols n'aient plus un accès direct à leurs terres. On nomme alors les villes françaises avoisinantes comme Boulogne et Ardres, en plus de Paris et on réutilise l'image de la famille, pour souligner leurs liens. La chanson se conclut sur les agissements d'un homme

²⁵⁶ *Ibid.* p.211.

²⁵⁷ *Ibid.* p.212.

qui semble être à l'origine de la chanson (Il serait l'auteur et aurait comme nom Château-Gaillard) et le refrain pour une dernière fois²⁵⁸ :

*Calais, ville imprenable,
Reconnais ton seigneur,
Sans estre variable,
Ce sera ton honneur.*

Encore une fois, il y a une exagération quant aux conclusions de la prise de la ville. Il est vrai que les villes françaises avoisinantes de Calais ont une pression moins grande des adversaires du royaume, puisque la frontière française est repoussée plus loin et qu'une invasion ne les visera pas. Toutefois, il est faux de sous-entendre que les Espagnols et les « Bourguignons » (Flamands) sont coupés dans leur commerce et dans leurs relations. Il existe encore plusieurs villes sous le contrôle des Espagnols dans les Flandres et elles vont continuer de servir de ports d'accueils pour les marchandises anglaises. Le commerce entre les royaumes va se poursuivre sans Calais.

La *Chanson nouvelle de la prise de Calais* est donc évidemment biaisée à la faveur de la gloire française. Bien que plusieurs exagérations et inexactitudes s'intègrent dans son récit, la chanson révèle toutefois une vérité : le peuple qui chante ces paroles à la faveur des « libérateurs » de Calais leur manifeste leur appui par ce chant. Elle vient ainsi rejoindre les différentes œuvres présentées auparavant, puisqu'elle démontre que ce n'est pas seulement le roi et son entourage qui se réjouissent de la victoire, mais bien tout le Royaume de France. La nouvelle réalité du XVI^e siècle nous permet aujourd'hui d'avoir des traces de ces chansons, même si certaines informations nous manquent encore aujourd'hui. Ce sont les imprimeurs-libraires qui les conservent en les mettant par écrit, puisque le public apprécie ce genre de divertissement. Elles permettaient aussi de diffuser les nouvelles politique et militaire plus facilement à travers le chant²⁵⁹.

3.2.3 Le désir de mémoire et les autres témoins du siège de Calais

Au-delà des œuvres d'art, il existe aussi des objets qui témoignent de l'importance qu'accorde une population, un royaume ou une nation à un événement marquant de son passé. Si ces manifestations

²⁵⁸ *Ibid.* p.212.

²⁵⁹ Laurent Vissière, *op.cit.* p.148.

sont peu nombreuses pour Calais, il en existe quelques-uns. Le monument le plus connu pour honorer Calais et son occupation anglaise est *Les Bourgeois de Calais*, réalisé en 1889²⁶⁰ par Auguste Rodin, un sculpteur français²⁶¹.

Cette réalisation n'aborde pas directement le siège de Calais de 1558, puisqu'il illustre les bourgeois condamnés à être exécutés après la prise de la ville par les Anglais en 1347. Ils furent ultimement épargnés par Édouard III après les demandes de sa femme, la reine. Cette œuvre présente toutefois la raison pour laquelle le Royaume de France continue constamment de vouloir reprendre Calais, afin de venger l'affront et la souffrance que les anciens habitants ont vécue. Il est donc nécessaire d'au moins mentionner cette œuvre afin de montrer la marque dans l'imaginaire français de cette occupation de plus de deux cents ans. Calais a donc été une image de martyr, qu'on veut garder dans la mémoire française même à la fin du XIX^e siècle. Étant une des œuvres les plus marquantes de Rodin, il existe douze exemplaires de cette sculpture aujourd'hui. Naturellement, la première édition de la sculpture en bronze fut inaugurée à Calais. Les autres exemplaires sont produits avec le même moule que la première création²⁶².

Un autre objet abordant le siège, créé peu après le siège de 1558, est la médaille montrant le roi victorieux à Calais. Sur le premier côté de cette médaille, on voit le visage de profil du roi avec l'inscription *Henricus II Rex Christianiss* (Henri II, Roi Très-Chrétien). Sur l'autre face de la médaille, on voit à nouveau le roi Henri II, mais cette fois à cheval, entourée d'hommes en armure. On peut y lire l'inscription *Maiora Sequentur* (de plus grandes choses suivront)²⁶³.

Cette médaille qui a été réalisée en 1558 par Giovanni de' Rossi, vient commémorer la victoire française. Bien que cela ne soit pas un fait exceptionnel puisque plusieurs autres batailles jusqu'à nos jours ont vu des médailles être conçues pour les souligner, cela permet de distinguer cet affrontement des autres de son époque. Les médailles viennent souligner des moments significatifs

²⁶⁰ Les récents événements à cette époque de la Guerre franco-prussienne amène des monuments comme celui-ci à être érigé afin de commémorer la résilience française et l'unité de la nation.

²⁶¹ Auguste Rodin, *Les Bourgeois de Calais*, Calais, 1895.

²⁶² *Les Bourgeois de Calais*, Archives Pas-de-Calais,

²⁶³ Giovanni Antonio de' Rossi, *Henry II de France commémorant la Capture de Calais, 1558*, 1558, MET Museum, metmuseum.org/art/collection/search/197772 (consulté le 23 janvier 2023).

selon le roi et marquent sa reconnaissance envers les individus auxquels il les décerne. Malheureusement, il ne semble pas y avoir de sources mentionnant à qui cette médaille aurait pu être décernée ni combien d'exemplaires ont été produits. Ivan Cloulas et Didier le Fur ne la mentionne d'ailleurs pas, alors que les deux ouvrages ont pourtant pris le temps de mettre la médaille en image de référence dans leur livre respectif. On peut assumer qu'il en existe plusieurs exemplaires, puisqu'il y en a au moins un exemplaire au MET Museum à New York et un autre à la BNF à Paris²⁶⁴.

Octroyé par Henri II dès 1558, le blason de la ville de Calais lui vient aussi rapidement suite aux répercussions du siège. On y retrouve la croix de Jérusalem et un croissant, représentant le passage des croisés anglais et français par la ville pour se rendre aux croisades. On y voit aussi la couronne de France et une fleur de Lys, marquant le bonheur de retrouver cette ville dans le giron français après une si longue absence. Finalement, on y voit deux croix de Lorraine, marquant la reconnaissance de la ville et de la couronne de France envers François de Guise, Duc de Lorraine pour avoir libéré la ville²⁶⁵.

L'impact culturel et patrimonial du siège de Calais n'est donc pas aussi majeur que les guerres mondiales ou que les Guerres de Religion dans la mémoire française, mais il existe tout de même des objets qui témoignent de son existence. Que ce soit par les productions officielles du gouvernement ou par les paroles d'une chanson du peuple, son impact sur la population reste toutefois significatif et amplifie sa renommée comme évènement dans l'histoire de France et celle de l'Europe.

3.3 Les conséquences internationales

La victoire militaire, même si celle-ci est acquise sur-le-champ de bataille, ne garantit pas les gains diplomatiques et politiques. Après sa chute, Calais est un enjeu de délibération et de marchandage. La ville est un point stratégique pour la France comme pour l'Angleterre, mais aussi une monnaie

²⁶⁴ Ivan Cloulas, *op.cit.* Le roi victorieux à Calais, *Bibliothèque Nationale, cabinet des médailles*).

²⁶⁵ Ville de Calais, « Les armoiries de la ville », Calais, <https://www.calais.fr/fr/Ville-de-Calais/envie-de-bouger/a-visiter-a-voir/patrimoine-&-monuments/566efde4655e3e12cd397e47/les-armoires-de-la-ville> (consulté le 24 janvier 2023).

d'échange pour Henri II et ses diplomates. Cette victoire éclair doit être utilisée, du moins le roi l'espère, dans les négociations de paix avec l'Espagne et l'Angleterre commencées depuis 1557, et ainsi lui assurer des gains lors de la conclusion des pourparlers. Depuis la trêve de Vaucelles en 1556 (qui ne règle rien puisque les combats recommencent l'année suivante), les négociations continuent à l'avantage d'Henri II, jusqu'à la bataille de Saint-Quentin en août 1557. Dominées par les Espagnols ensuite, elles sont rééquilibrées par la victoire de siège de Calais en janvier 1558. Il faut pourtant attendre 1559 pour que le Royaume de France signe des traités séparés avec le Royaume d'Angleterre et le Royaume d'Espagne. Les grandes lignes du traité entre les Français et les Anglais mentionnent que le Royaume de France abandonne son aide militaire sur la frontière anglo-écossaise. Les Anglais laissent, eux, la ville de Calais aux mains des Français pour une durée de 8 ans, période après laquelle Calais doit revenir à la couronne anglaise (cela ne se produira jamais). Du côté du traité entre Français et Espagnols, Henri II rend la Savoie, le Piémont, ainsi que plusieurs places fortes dans la péninsule italienne et le Saint-Empire, alors que Philippe II cède les Trois-Évêchés définitivement à la France et rend certaines cités, dont Saint-Quentin. Les résultats de ces négociations consignés dans les traités du Cateau-Cambrésis sont accueillis de manière mitigée. Aucun des deux partis, la France d'un côté et l'Angleterre et l'Espagne de l'autre, ne se sent pleinement satisfait de leurs résultats.

Initialement, aucun des deux rois ne veut demander la paix à l'autre, craignant que cela soit perçu comme un signe de faiblesse. François de Scépeaux relate dans ses écrits :

Il ne tenoit qu'à trouver quelque médiateur qui mit ce mot de paix en avant ; car les deux princes eussent plustost crevé que de le soner, craignant que l'on eust imputé à grand couardise à celluy des deux qui en eust fait la premiere ouverture²⁶⁶.

Le seigneur de Vieilleville a donc envoyé un moine au roi d'Espagne au courant de l'année 1558, pour lui dire qu'il devait employer ses forces contre les Turcs, plutôt que de combattre d'autres chrétiens. Il revint auprès de Vieilleville et du roi de France pour annoncer que Philippe II accepterait de négocier pour la paix si le roi de France faisait le premier pas²⁶⁷.

²⁶⁶ Vincent Carloix, *Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France ; T. XXVI-XXVIII. Mémoires de la vie de François de Scépeaux, sire de Vieilleville....* 5-8, Paris, Foucault, 1820-1829, p.377.

²⁶⁷ *Ibid.* p.377-378.

Le Royaume de France n'obtient qu'une petite partie de ce qu'elle espérait obtenir au début du règne d'Henri II. Il conserve Calais et les Trois-Évêchés de Metz, Toul et Verdun, conquis de haute lutte sur l'Angleterre et l'Espagne. Ces quatre villes sont essentielles pour la France, puisqu'elles renforcent les frontières nord et est du royaume face à l'Angleterre et au Saint-Empire. Une invasion continentale devient aussi beaucoup plus complexe pour les Anglais sans tête de pont sur le continent. Dans le traité signé par les Royaumes de France et d'Angleterre, Calais est même mise sous des conditions de retour à l'Angleterre après une occupation de huit ans. Les conditions ne sont pas respectées par le Royaume de France et la ville reste française. Les autres prétentions françaises, celles sur l'Italie, sont abandonnées par les diplomates français à l'exception de quelques places fortes aux frontières du royaume. Cela permet tout de même aux Français de fortifier leurs frontières face aux possessions des Habsbourg. Philippe II reste lui aussi mitigé sur ses gains. Le roi d'Espagne conserve malgré tout l'ensemble de ses possessions dans la péninsule italienne. Les rois français renoncent ainsi définitivement aux prétentions sur le Duché de Milan et sur le Royaume de Naples. Il doit toutefois restituer certaines places fortes aux Français, dont Saint-Quentin, afin que les Français restituent d'autres villes en échange. Malgré les insatisfactions et les frustrations, les trois dirigeants acceptent les résultats des négociations afin de passer à d'autres enjeux jugés plus pressants au sein de leur royaume respectif. Il faut ainsi dépasser le siège de Calais pour comprendre le résultat du traité et de bien comprendre l'impact de la fin des Guerres d'Italie.

3.3.1 Le regard vers de nouveaux enjeux et de nouveaux horizons

Après la défaite de l'armée à Gravelines et la prise de Thionville, les armées françaises et impériales ne bougèrent plus. Les deux armées se faisant face, une confrontation finale aurait été dévastatrice pour un des deux camps et aurait donné une victoire totale au vainqueur. Ils décidèrent ainsi de signer la paix, puisque la position de l'un ou l'autre n'est pas jugée meilleure. Une nouvelle victoire n'étant assurée pour personne²⁶⁸, le siège de Calais s'illustre comme la dernière grande entreprise qui permet de contre-attaquer les Espagnols. La prise de Thionville en est une retombée et les deux camps sont l'un devant l'autre quand la paix est signée et qu'ils changent leurs ambitions.

²⁶⁸ Nicolas Boucher, *La conjonction des lettres et des armes des deux très illustres princes lorrains Charles cardinal de Lorraine, archevêque et et du de Reims, et François duc de Guyse, frères*, Rheims, Jean de Foigny, 1579, p.55.

Quand on cherche les origines de cette paix soudaine et peu appréciée, on en dénombre plusieurs. Tout d'abord, il y a la pression religieuse grandissante au sein des territoires européens. Les protestantismes, qu'ils soient calvinistes en France, anglican en Angleterre ou luthérien dans les territoires germaniques, créent des tensions de plus en plus ingérables pour chacun des belligérants. La nouvelle réalité de cette désunion marquée de la chrétienté devient un enjeu de première importance pour les souverains européens. La paix avec les puissances étrangères devient une nécessité afin de pouvoir s'occuper de leurs tensions internes respectives. Malgré les différends entre Henri II et Philippe II, les deux rois s'entendent pour unir leurs forces afin de rétablir l'union de la chrétienté²⁶⁹. C'est d'ailleurs sur ce point plutôt que sur le fait militaire que les différents auteurs et historiens ont insisté pour justifier la fin des combats²⁷⁰.

Toutefois, d'autres raisons poussent les entités politiques d'Europe à chercher la paix après Calais²⁷¹. À la cour de France, tout d'abord, les clans cherchent la paix. Les Guises pour rétablir leur importance à la cour et s'allier le roi d'Espagne, les Montmorency pour ramener le connétable et contester l'accumulation des pouvoirs entre les mains des Guises²⁷². Car les Guise atteignent l'apogée de leur pouvoir à la fin des Guerres d'Italie. Le roi leur accorde une confiance totale, et s'appuie, écrit le Duc d'Aumale, « sur les armes de l'un, et sur la prudence et bon conseil de l'autre, et sur la fidélité de tous deux. »²⁷³

La paix a également des conséquences européennes. Les territoires allemands craignent la montée en puissance de Philippe II et sa reprise en mains de ses possessions aux Pays-Bas espagnols et en Franche-Comté, limitrophes du Saint-Empire. Les Guerres d'Italie ont aussi ruiné la péninsule italienne par les nombreux conflits et déplacements de troupes. Les quelques entités subsistantes

²⁶⁹ Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, *Les Guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, op.cit. p.109-110.

²⁷⁰ Dès qu'on lit sur la fin des Guerres d'Italie, on voit tout de suite les auteurs comme Arlette Jouanna, Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Didier le Fur, Ivan Cloulas, Jean-Marie Costant, etc. prendre les conflits religieux comme enjeux principal.

²⁷¹ Théodore Agrippa d'Aubigné, *Histoire universelle*. *Op.cit.* p.80-81.

²⁷² Henri d'Orléans duc d'Aumale, *Histoire des princes de Condé pendant les XVI^e et XVII^e siècles T.1*, op.cit. p.58.

²⁷³ Nicolas Boucher, *La conjonction des lettres et des armes des deux très illustres princes lorrains Charles cardinal de Lorraine, archevêque et de du de Reims, et François duc de Guyse, frères*, Rheims, op.cit. p.55.

comme les États pontificaux et Florence s'inquiètent du futur de la péninsule, qui est largement sous domination espagnole²⁷⁴.

Le retour de la paix en Europe permet aussi aux Espagnols de se concentrer sur la reprise en main de leur empire colonial. Avec la consolidation de ses possessions éparpillées à travers l'Europe de l'Ouest, Philippe II domine la Méditerranée occidentale. Elle cesse d'être un lieu d'affrontement majeur entre chrétiens pour devenir une frontière avec le monde ottoman²⁷⁵. L'Espagne peut donc porter une attention plus soutenue au développement de ses colonies, ce qui nécessite d'y envoyer plus d'hommes d'armes et de ressources pour étendre l'emprise espagnole sur le Nouveau Monde.

Pour l'Angleterre, c'est tout d'abord une période de remise en question. En 1559, le Royaume se passe sous l'autorité d'une nouvelle reine qui change la religion officielle du royaume pour la troisième fois en quatre règnes. Élisabeth I^{re} doit imposer son autorité qui est contestée dès le départ. Le royaume change également d'orientation sous son règne en investissant dans l'exploration et en faisant l'Océan Atlantique un enjeu au détriment de la Manche. La paix permet aussi aux armées anglaises de ne plus avoir à combattre sur le continent, et à la frontière écossaise. La concession de Calais permet aux diplomates de la reine d'avoir la garantie que le Royaume de France va cesser d'envoyer des troupes en Écosse et va aussi annuler ses prétentions²⁷⁶.

Ainsi, les raisons sont multiples pour pousser les différents royaumes d'Europe à laisser de côté leurs conflits entre eux pour se concentrer dans leurs entreprises personnelles et dans leurs conflits internes. En France, on veut rapidement oublier la guerre pour se concentrer sur la réforme protestante, alors que les dettes du pays sont énormes, que le roi meurt après un accident de joute, qu'un enfant monte sur le trône et que la « patrie » soit humiliée et perde toutes ses prétentions d'héritages en dehors du royaume²⁷⁷.

²⁷⁴ Théodore Agrippa d'Aubigné, *Histoire universelle*. *Op.cit.* p.80.

²⁷⁵ Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, *Les Guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, *op.cit.* 110.

²⁷⁶ *Ibid.* p.99.

²⁷⁷ Henri d'Orléans duc d'Aumale, *Histoire des princes de Condé pendant les XVI^e et XVII^e siècles T.1*, *op.cit.* p.60.

3.3.2 Le règlement du conflit avec l'Angleterre : la fin de la guerre de Cent Ans

Initialement, les négociations entre les trois royaumes s'effectuent conjointement. Les Français négocient en même temps avec les Espagnols et les Anglais. À l'origine, les Anglais tiennent les Espagnols pour responsables de la perte de Calais, car leur conflit avec les Français est à l'origine de la chute de la ville. Les Anglais exigent que les Espagnols s'assurent du retour de Calais dans le giron de Marie I^{re} et en font une clause non négociable lors des pourparlers avec les Français²⁷⁸.

L'enjeu des négociations change cependant drastiquement d'importance pour les Anglais à la suite de la mort de Marie I^{re} d'Angleterre, le 1^{er} décembre 1558. Les conférences diplomatiques sont d'ailleurs interrompues à Cercamp et il faut attendre février 1559 pour que les négociations reprennent, cette fois à Cateau-Cambrésis²⁷⁹. Élisabeth I^{re}, la demi-sœur de la reine défunte, lui succède et n'accorde pas la même importance à la restitution de la ville. Les ordres de la nouvelle reine sont clairs : les négociations ne doivent s'interrompre sous aucun prétexte. La nouvelle reine d'Angleterre veut absolument régler les pourparlers de guerre, pour se consacrer aux troubles internes. Le retour au protestantisme est difficile à accepter pour certains groupes catholiques et son autorité en tant que reine reste à prouver. La délégation anglaise doit donc chercher à obtenir le plus possible, tout en concédant ce qui est nécessaire pour obtenir un accord réaliste. Les deux points principaux que les diplomates anglais doivent défendre dans les négociations sont la ville de Calais et l'éventuel héritage de l'Écosse. La ville de Calais est un enjeu commercial et territorial qui reste un symbole de puissance anglaise en Europe. La succession et les prétentions sur la couronne d'Écosse des royaumes de France et d'Angleterre entrant en conflit, il est nécessaire de les régler au même moment lors des discussions avec les Français.

Le 12 mars 1559, les Français et les Anglais finissent par signer un accord préliminaire séparé des Espagnols, mais incluant le roi d'Écosse aux côtés du roi de France. Les trois signataires sortent satisfaits de l'entente, qui prévoit, dans les grandes lignes, qu'Henri II conserverait Calais pendant 8 ans, au terme desquels la ville doit être rendue à l'Angleterre²⁸⁰. La place d'Eyemouth, situé sur

²⁷⁸ Bertrand Haan, *Une paix pour l'éternité – La négociation du traité du Cateau-Cambrésis*, Madrid, Casa de Velasquez, 2010, p.96.

²⁷⁹ Théodore Agrippa d'Aubigné, *Histoire universelle*. T. 1, 1553-1559, Paris, Librairie Renouard, 1886, p.80.

²⁸⁰ *Ibid.* p.80.

la frontière entre l'Écosse et l'Angleterre, doit être détruite et les trois royaumes promettent de ne pas s'agresser. L'acte ne mentionne pas plus la pension versée à l'Angleterre depuis la fin de la guerre de Cent Ans ; un silence en signifie la renonciation. Si Henri II sacrifie ses intérêts écossais, en y retirant ses troupes et la pression qu'il avait directement sur l'Angleterre, il accepte le traité sans résistance, s'estimant satisfait par la conservation de Calais, au bout du compte. En préservant leurs droits sur Calais et leurs prétentions sur l'Écosse, les Anglais estiment avoir obtenu une entente honorable²⁸¹. C'est donc un premier traité qui se scelle avec une attitude positive des deux côtés. Les Français se sentent satisfaits de cette ultime expulsion des Anglais de leurs territoires et les Anglais sont satisfaits de voir les ambitions françaises se retirer de leur île. La signature de deux traités séparés est avantageuse pour les Français, puisqu'ils ont deux options de négociations sur certains enjeux. Cela leur permet, en outre, de désolidariser leurs opposants qui auraient pu faire front commun face à Henri II et ses diplomates.

Les représentants de Philippe II sont très contrariés de cette paix séparée. Si l'Angleterre ne renie ni son alliance avec le Royaume d'Espagne ni son soutien diplomatique, la reine a gardé sa liberté d'action²⁸². Les deux monarchies s'éloignent cependant diplomatiquement après la mort de Marie I^{re} et le retour de l'anglicanisme comme religion officielle. C'est d'ailleurs la fin du mariage royal entre les deux monarchies qui a initié cette négociation séparée.

En ce sens, les traités du Cateau-Cambrésis mettent non seulement un terme aux Guerres d'Italie, mais aussi à la guerre de Cent Ans. Le traité de paix et l'absence de clause en lien avec les rentes et les prétentions des souverains anglais sur le royaume de France prennent fin avec la chute de Calais. Jusque-là en effet, les Rois anglais n'ont eu de cesse de rappeler, comme en témoignent les expéditions d'Henri VIII, leurs prétentions dans l'espoir de recouvrer les anciens territoires anglais du royaume de France. Le Royaume d'Angleterre renonce ainsi définitivement à l'Aquitaine, à la Normandie, ainsi qu'à tous les autres territoires en sol français. Aucune autre tentative ne sera tentée pour reprendre la couronne de France.

²⁸¹ *Ibid.* p.97-99.

²⁸² *Ibid.* p.100.

La perte de Calais trouble Marie I^{re} et son peuple. En 1558, Marie I^{re} aurait dit un peu avant de mourir « When I am dead and opened, you shall find Calais lying in my hearth »²⁸³, marquant l'importance de la perte de la ville à ses yeux²⁸⁴. Edward III et ses successeurs sur le trône d'Angleterre avaient dépensé des sommes et des hommes en grande quantité pour défendre la ville et ses alentours afin de s'assurer une porte d'entrée sur l'Europe continentale.

La ville avait connu de réelles rénovations et des investissements significatifs de la part d'Henri VIII et d'Édouard VI, car Calais demeure un lieu d'échanges et de circulation. La cité reste le principal point d'échanges du commerce de la laine anglaise vers les Flandres²⁸⁵, et conserve donc une importance économique aux yeux des souverains anglais. Cela fait également un lieu d'échange non seulement entre les deux côtés de la Manche, mais aussi entre le Saint-Empire et les Royaumes de France et d'Angleterre. Le vas et viens des nombreux marchands et voyageurs qui y passent en font également un centre diplomatique et « d'écoute ». C'est avant tout pour son utilité diplomatique plutôt que militaire que la ville a été essentielle pour les rois anglais. Sa perte est ainsi perçue comme une tâche sur le prestige et la crédibilité des forces militaires anglaises et de leur capacité à agir sur le continent.

Calais est donc une perte importante pour l'Angleterre, sans pour autant être dramatique. La tâche est réelle dans l'histoire militaire anglaise, bien que les Anglais n'aient jamais réellement essayé de la reprendre. Élisabeth I^{re} a bien essayé de négocier pour recouvrer Calais, sans toutefois trop insister, car l'Angleterre se trouvait, malgré elle, libérée d'un fardeau. Plusieurs historiens, dont Susan Rose et David Grummit, ont souligné que l'État anglais avait finalement vu d'un bon œil la perte de la ville, considéré comme un gouffre financier²⁸⁶. Les négociations franco-anglaises de 1559 mènent donc à une mise sur pause de la rivalité directe entre les deux royaumes, à la fin des

²⁸³ Raphael Holinshed, *The Chronicles of England, Scotland and Ireland*, 1577, vol. III, p.1160.

²⁸⁴ Les sources sont ambiguës quant à la vérité de la citation de Marie I. Certaines affirment qu'elle aurait plutôt dit « you shall find Calice lying in my hearth » plutôt que Calais, en référence à l'amour qu'elle avait pour son mari Philippe II.

²⁸⁵ *Ibid.* p.173.

²⁸⁶ Susan Rose, *Calais, An English Town in France 1347-1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, p.172.

relations franco-écossaises après la mort de François II et de Marie Stuart et à l'ouverture de nouveaux enjeux à long terme. Nous y reviendrons à la fin de ce chapitre.

3.3.3 Le règlement des Guerres d'Italie

Les négociations entre les représentants d'Henri II et de Philippe II commencent à se concrétiser après l'expédition du Duc de Guise sur Calais et ses environs. Le Duc d'Aumale écrit dans son *Histoire des princes de Condé pendant les XVI^e et XVII^e siècles* :

On déplore la Paix du Cateau-Cambrésis. La fin de la campagne de 1558 n'avait pas été spectaculaire comme son début. De Guise avait arrêté son avancée, trop préoccupé par les affaires de la cour. Diane de Poitiers et Montmorency s'inquiétaient de la popularité des Guises auprès du roi après la prise de Calais²⁸⁷.

La conclusion des affrontements ne se fait donc pas dans un style spectaculaire comme dans les récits chevaleresques en vogue à l'époque. Bien que le siège de Calais se soit révélé déterminant, il ne permet pas aux négociateurs français de renverser le rapport de force avec les Espagnols. Aucun des deux camps ne négocie avec un avantage écrasant sur son adversaire. Malgré cela, les deux partis cherchent à défendre absolument l'intégralité de leurs territoires sur la frontière franco-allemande et en Italie et, tout en conservant l'ensemble de leurs alliés et de leurs influences. Il faut donc plusieurs mois aux délégations diplomatiques pour arriver à la signature du traité le 3 avril 1559²⁸⁸.

Les réactions en France, après 6 mois de négociations, sont très mitigées, selon les auteurs. Trois camps se lèvent. Anne de Montmorency et François de Rabutin incarnent celui de ceux qui se réjouissent de voir la population et le royaume libérés de la guerre. François de Guise, Blaise de Montluc et Brantôme y voient plutôt un abandon militaire déplorable après tant d'années de combats et la perte de territoires durement gagnés. Un troisième camp, celui des protestants, blâme la couronne d'avoir pactisé avec l'ennemi extérieur pour combattre ceux de la Religion²⁸⁹.

²⁸⁷ Henri d'Orléans duc d'Aumale, *Histoire des princes de Condé pendant les XVI^e et XVII^e siècles T.1*, Paris, Calman Lévy, 1889, p.58.

²⁸⁸ Bertrand Haan, op.cit. p.76-77.

²⁸⁹ Philippe Hamon, *Les Renaissances : 1453-1559*, Paris, Belin, 2014 (2009), p.42-43.

Les concessions françaises (principalement en Italie), négociées par un Montmorency désabusé et déconsidéré par ses échecs militaires, sont considérables. Henri II juge pourtant que c'est le prix à payer pour relancer la lutte contre les protestants et pour pacifier les troubles intérieurs. Finalement, les mesures contre les hérétiques ne tarderont pas, mais le roi décède d'une blessure au visage le 10 juillet 1559 après avoir participé à un tournoi. Son fils aîné est couronné sous le nom de François II et est fortement influencé par les Guises durant son court règne²⁹⁰.

Dans les résultats finaux des guerres, les Français se renforcent au Nord-Est, mais perdent tout au Sud en Italie²⁹¹. Cela affecte grandement les différentes entités politiques italiennes dans les siècles suivants. Le Cardinal de Granvelle a dit auparavant au pape Jules III en novembre 1551 que « tous les Italiens qui se sont appuyés sur la France sont restés en bas ». Henri II a pourtant fait un voyage à Turin en 1548 pour affirmer son autorité et son attachement à ces territoires²⁹². C'est donc un abandon de toutes les prétentions de légitimité et des héritages italiens des rois français. On privilégie les conquêtes françaises « légitimes » aux yeux des contemporains, soit Calais (un ancien territoire français) et les Trois-Évêchés (composé d'une population française). Ils sont aussi directement sur les frontières du royaume, donc plus facile à intégrer dans une logique territoriale. Cela laisse le champ libre aux Habsbourg pour avoir une main mise presque complète sur la péninsule, grâce à leurs possessions directes et leur influence sur les états restants de la péninsule.

À l'exception des Trois-Évêchés, de Calais (encore y avait-il pour cette ville une clause de restitution), de Turin, Pignerol, Chivave, et de quelques autres petites places des États de Savoie, que le Roi gardait comme gage de ses réclamations jusqu'à un jugement arbitral, nous perdions toutes nos conquêtes récentes comme celles du règne précédent ; tous les droits revendiqués par nos rois étaient abandonnés²⁹³.

Du côté des Espagnols, les résultats sont reçus de manière tout autant contrastée. L'Espagne est proche de la faillite. La montée en puissance de Philippe II dans les territoires allemands inquiète

²⁹⁰ *Ibid.* (Philippe Hamon parle plutôt d'un compromis).

²⁹¹ Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, *Les Guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris, Galimard, 2003, p.108 Les deux auteurs présentes trois axes d'interprétation de la population et des nobles. Aucun de ces trois axes ne semble prédominer.

²⁹² *Ibid.* p.107.

²⁹³ Henri d'Orléans duc d'Aumale, *op.cit.* p.59.

les princes protestants du Saint-Empire qui voudraient le voir partir. De plus, l'Espagne espère pouvoir concentrer ses conquêtes dans les « Indes », donc étendre son empire colonial. L'inquiétude de la réforme a aussi son importance dans les Pays-Bas espagnols, qui cherchent à toujours obtenir plus d'indépendance, mais pas autant que sur le territoire français²⁹⁴.

Le siège de Calais se présente ainsi comme une embûche dans le parcours presque parfait de Philippe II et de ses alliés. Leurs succès de l'année 1557 auraient dû lui permettre d'obliger Henri II à accepter toutes ses demandes. C'est sans équivoque son manque de ressources et d'initiative après sa victoire de Saint-Quentin qui l'a empêché de finir les guerres d'Italie par une capitulation totale de la France. Un assaut réussi sur Paris, pratiquement sans défense avec la débandade de l'armée française et la capture de plusieurs têtes dirigeantes de l'armée (dont Montmorency), lui aurait suffi pour s'imposer comme victorieux. Calais a cependant rebattu les cartes en désarçonnant le camp espagnol. En abandonnant l'initiative, les troupes espagnoles ont permis aux troupes françaises de se regrouper et au roi et à ses conseillers de réorganiser leurs ressources pour rééquilibrer le rapport qui leur était défavorable.

Toutefois, lors des négociations, les diplomates français font de nombreuses concessions, espérant gagner plus tard. Ils espèrent que les Espagnols leur redonnent plus de places fortes et qu'ils laissent des territoires italiens aux Français. Cette stratégie se révèle peu concluante. Les Français cèdent ainsi au fur et à mesure sur plusieurs clauses, dont celles sur la Corse, Sienne et le Piémont, sans toutefois que leurs homologues espagnols ne le prennent en considération pour la suite des choses²⁹⁵. La paix signée, c'est ainsi réellement une paix de compromis, qui permet aux deux royaumes de reconsidérer leurs priorités. Montmorency et ses alliés auraient même fait pression pour que la guerre se termine, afin de pouvoir lutter contre l'influence grandissante des Guises²⁹⁶.

²⁹⁴ Théodore Agrippa d'Aubigné, *Histoire universelle*. *Op.cit.* p.80-81.

²⁹⁵ Bertrand Haan, *Une paix pour l'éternité – La négociation du traité du Cateau-Cambrésis*, *op.cit.* p.103-104.

²⁹⁶ Henri Pigaillem, *Les Guises*, Paris, Pygmalion, 2012, p.90.

CONCLUSION

Le siège de Calais n'a pas reconfiguré les frontières de l'Europe. Toutefois, son terme a influencé le futur des grandes puissances des royaumes de l'ouest du continent. Après cet événement, les royaumes qui ont participé aux combats changent drastiquement leurs objectifs tant diplomatiques, militaires que sociaux.

Le Royaume d'Angleterre cherche à légitimer sa nouvelle reine tout en imposant l'Anglicanisme. Le Royaume de France est aux prises avec une réforme protestante qui prend de l'ampleur. Ses prétentions dans la péninsule italienne sont désormais nulles et ses objectifs pour pousser sa frontière seront plutôt autour de ses nouvelles possessions des Trois-Évêchés dans le Saint-Empire. Pour ce qui est du Royaume d'Espagne, le Nouveau Monde requiert une grande partie de son attention et les Pays-Bas espagnols nécessitent beaucoup de gestion. Toutefois, si Calais n'était pas retombée aux mains des Français après toutes ces années sous domination anglaise, le futur de la France aurait pu être tout autre. Évidemment, l'histoire ne s'écrit pas avec des « si » et Calais fut la conséquence d'un long processus et la cause de retombées multiples.

Ce mémoire a donc servi à prendre les sources de cette décision des Français de finalement marcher sur Calais. Puisque cet objectif avait été pensé depuis la perte de la ville et de ses environs, il est essentiel de comprendre que c'est après une défaite aussi cinglante que Saint-Quentin, mais aussi après de multiples vérifications et préparations que la prise de Calais devient non seulement envisageable, mais aussi nécessaire. C'est essentiellement en voyant les sources françaises aborder amplement les préparations comme la remise sur pied d'une armée et les excursions de Sénarpont à Calais pour en observer l'état qu'il est possible de comprendre pourquoi Henri II prend cette décision de viser Calais et d'y lancer un assaut en 1558.

L'effet de surprise s'observe aussi dans les archives anglaises. Bien que le Duc de Guise et ses hommes ont pris les précautions nécessaires pour ne pas alerter les Anglais, ils auraient tout de même pu éveiller les soupçons de ceux-ci. Malgré les rumeurs circulantes de trahisons qui ne sont pas appuyées sur des faits et les déplacements de troupes et de ravitaillements dans les régions avoisinantes, c'est réellement le gouverneur de Calais, Lord Wentworth, qui garde la couronne

anglaise dans l'ombre, tout en ignorant les recommandations de son homologue, Lord Grey, situé à Guînes. La dégradation des défenses militaires et naturelles de Calais et le manque de vigilance du gouverneur de la place vont donc donner l'avantage dès la première minute des affrontements aux troupes du roi de France, puisque ceux-ci sont parfaitement préparés, bien que leur armée vienne d'être reconstituée.

Il faut donc seulement une semaine au Duc de Guise pour s'emparer de la ville et obtenir sa reddition. Après un plan parfaitement orchestré pour s'emparer des places fortes de Calais, aucun renfort des Anglais ou de leurs alliés n'est en mesure d'arriver à temps pour aider la garnison. La perte de la ville est un désastre pour les Anglais à plusieurs égards. En plus d'être un grand coup pour le prestige anglais sur le continent, cela nuit grandement à toute éventuelle tentative d'invasion. Cela va donc affecter leur importance dans le système européen dans les décennies suivantes. Il serait faux de dire que la perte de Calais est souhaitée par les Anglais. Contrairement à ce que David Grummit souligne, la ville n'est pas un fardeau fiscal, mais bien un territoire habité par des sujets anglais et relevant directement de la couronne. Dire que Calais est insignifiante dans la politique anglaise reviendrait à dire que Gibraltar ou les Îles Malouines ne sont pas importantes pour l'État britannique actuel.

Pour la France, la prise de Calais permet à Henri II de « sauver » son royaume. Sans cette conquête, il aurait été contraint d'accorder plus de concessions pour obtenir une paix durable de la part de ses adversaires. La négociation de deux traités séparés est aussi à l'avantage des Français, puisqu'ils peuvent tenter d'être doublement gagnants avec les Anglais, mais aussi avec les Espagnols. Bien que le siège permette à Henri II de conserver Calais, Metz, Toul et Verdun, il perd tout au profit de Philippe II et au Duc de Savoie dans la péninsule italienne.

Malgré le prestige qui émane de la victoire de Calais sur Henri II et le Duc de Guise, aucun des deux n'est réellement en mesure d'en profiter. Le roi de France subit une grave blessure à la tête suite à sa participation dans un tournoi. Il décède de ses blessures le 10 juillet 1559, seulement quelques mois après le traité du Cateau-Cambrésis. En ce qui concerne le Duc de Guise, sa réputation a été entachée dans les années suivant la mort d'Henri II. Durant le règne de François II, lui et son frère sont accusés par plusieurs d'utiliser la couronne à leurs fins personnelles et d'usurper le pouvoir du roi grâce à leur lien de parenté avec la reine, Marie Stuart. Le Duc de Guise finit par

être tué par un protestant en février 1563 au siège d'Orléans. Lord Wentworth est condamné pour trahison avant d'être acquitté par la couronne anglaise et Marie I meurt dans la honte avant même que les négociations de paix soient terminées en 1558.

À l'inverse des traditions historiographiques françaises et anglaises, qui voient dans la victoire ou la défaite le résultat de la surprise de l'attaque et d'une préparation minutieuse, ou de la dégradation des lieux et de l'incompétence de son gouverneur, ce mémoire a montré que les choses étaient plus nuancées et les facteurs multiples. Ses conclusions permettent également de poser la question de la conclusion de la guerre de Cent Ans à nouveaux frais. Car jusqu'en 1559, la couronne anglaise n'a pas renoncé officiellement à ses droits sur la couronne française et s'en sert pour justifier ses interventions en France. Le siège de Calais n'a cependant eu que peu d'écho à court terme. Les Anglais et les Français ayant eu plusieurs règnes mouvementés par la suite, l'attention a été plus largement portée sur les guerres de religion qui ont suivi peu de temps après. Les sources françaises avant le siège sont peu nombreuses, puisque l'assaut est resté largement secret aux individus en dehors du cercle intime d'Henri II. Quant aux sources anglaises, elles disparaissent presque à la suite de l'évènement, puisque la couronne se concentre sur le changement de règne et à l'oubli d'une défaite aussi majeure que celle-ci. C'est plutôt à long terme que certaines œuvres d'art vont venir célébrer, non sans dessein, cette victoire française sur leurs ennemis de longue date.

Il serait donc intéressant que d'éventuelles recherches s'attardent plus longuement sur Calais ou sur l'ensemble de la campagne du Nord-Est français des Guerres d'Italie. Une analyse plus large permettrait de mettre en valeur les guerres d'Italie sous le règne d'Henri II, souvent négligées au profit de Charles VIII, Louis XII et François I.

Par ailleurs, le siège de Calais pose la question de la légitime propriété du sol dans l'histoire qui n'est pas sans faire écho aux guerres actuelles ou aux discussions autour des « territoires non cédés » en Amérique du Nord (pour ce que cela peut vouloir dire). Les enjeux de droits et de légitimations autour de Calais sont intéressants et pourraient être poussés plus loin dans d'autres analyses pour éclairer des enjeux encore pertinents à ce jour.

ANNEXE A
Repères chronologiques

1557

12 août : Henri II à Compiègne, apprend l'importance du désastre de Saint-Quentin.

13 août : Nevers réunit les troupes restantes à Compiègne pour les évaluer.

22 août : Henri II réussit à organiser une nouvelle armée qui sera prête quelques semaines plus tard.

25 août : L'artillerie espagnole finit d'être installée et bombarde pendant deux jours Saint-Quentin.

26 août : Le vice-roi de Naples est devant les portes de Rome.

27 août : Onze brèches sont créées à Saint-Quentin et la ville tombe.

Fin août : Guise apprend la défaite de Saint-Quentin.

8 septembre : Le Pape Paul IV reconnaît Philippe II comme roi de Naples.

12 septembre : Ham se rend.

14 septembre : Signature d'un acte qui redonne au Pape ses territoires sous contrôle espagnol et annule son alliance avec le Royaume de France.

20 septembre : Guise débarque à Marseille avec presque 3000 hommes.

20 octobre : Guise arrive à Saint-Germain et est nommé lieutenant général.

19 décembre : L'entreprise sur Calais est officialisée.

31 décembre : Guise arrive avec ses troupes aux frontières anglaises de Calais.

1558

1 janvier : L'avant-garde s'installe à Sangatte. Les Anglais se retirent au fort Nieulay.

2 janvier : Les troupes se divisent en deux groupes, l'un vers le fort Nieulay, l'autre vers le fort Risban. Installent l'artillerie sur la plage vers le Risban durant la marée basse de la nuit.

3 janvier : Les Anglais abandonnent le fort Nieulay vers 10 h. Ceux du Risban font pareil une heure plus tard.

4 janvier : Reprise des bombardements sur la porte principale, la porte de L'Eau et le château (citadelle). Construis une tranchée le long des quais durant la marée basse.

5 janvier : Les bombardements se poursuivent toute la journée et vers 5 h, une brèche est faite au château, mais celle-ci est insuffisante pour y lancer l'assaut.

6 janvier : Le soir vers 8 h durant la marée basse, le maréchal Strozzi et ses hommes complètent la tranchée, rendant les Français maîtres du port. La brèche du château devient suffisante et le Duc d'Aumale y dirige un assaut qui se solde par un succès.

7 janvier : Les Anglais tentent de reprendre le château jusqu'au matin sans succès. La capitulation des Anglais survient le matin et on reconnaît la victoire française.

8 janvier : Wentworth capitule la ville et Guise occupe la ville de Calais avec ses troupes et le départ des habitants commence aussitôt.

17 janvier : Prise de Guînes.

23 janvier : Prise de Hames.

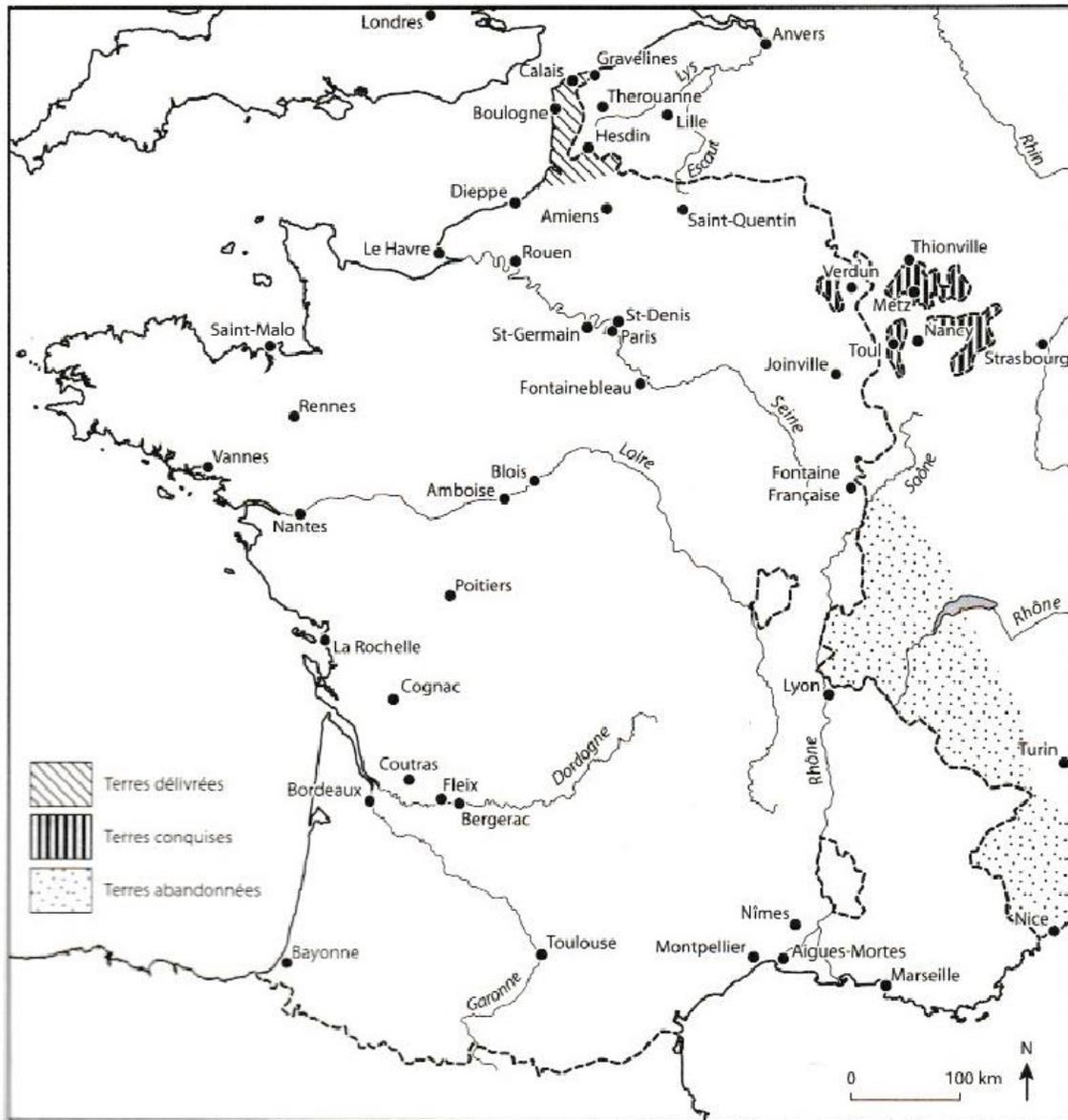
1559

12 mars : Signature du traité du Cateau-Cambrésis entre les Royaumes de France et d'Angleterre.

3 avril : Signature du traité du Cateau-Cambrésis entre les Royaumes de France et d'Espagne.

ANNEXE B - Carte du Royaume de France (1559)

Figure 4.8. Royaume de France - 1559



La France de Henri II (1559)

LE FUR, Didier, *Henri II*, Paris, Éditions Tallandier, 2009, p.1.

ANNEXE C
ARMOIRIES DE LA VILLE DE CALAIS

Figure 4.9. Armoiries de la ville de Calais
depuis 1558



ANNEXE D

CHANSON NOUVELLE DE LA PRINSE DE CALAIS. (1558)

Calais, ville imprenable,
Reconnois ton seigneur,
Sans estre Variable,
Ce sera ton honneur.

On va partout en disant,
Jusques en Normandie,
Et riant et chantant
Par toute Picardie,
Que Calais la jolye
Est prinse des François,
Malgré toute l'envye
Des Bourguignons Anglois.

Calais, ville imprenable, etc.

Las ! Tu te fusse bien
Passée de faire guerre,
On ne te disoit rien,
Ny à toute Angleterre.
Tu as rué par terre
La ville Saint-Quentin,
C'est pourquoy on te serre
Du soir et du matin.

Calais, ville imprenable, etc.

Le roy Henry voyant
La grande tyrannie
Que tu allois faisant,
Toy et ta compaignie,
Dedans la Picardie
Sans l'avoir averty,
Sur toy a eu envie
En toy disans : Rens-toy.

Calais, ville imprenable, etc.

Messieurs de Guise et Termes
Sont allez à puissance,
Sans fallots ny lanternes,
Te rendre récompense.
Car à grand coups de lance,
Bombardes et canons,
T'ont foulé sur la pance,
Aussi aux Bourguignons.

Calais, ville imprenable, etc.

Deux cens dix ans et plus,
As esté bourguignonne :
Mais tu es rué jus,
C'est à eux grand vergongne.
Quoyque l'empereur grogne,
Luy et tous les Anglois,
Tu es comme Péronne
Subjette aux François.

Calais, ville imprenable, etc.

Espagnols, Bourguignons,
Ils meurent de grant rage,
Car leurs douvles canons
Sont prins, et leur passage
Est rompu au rivage
De la mer ceste fois,
Visiter les Anglois.

Calais, ville imprenable, etc.

Monstreul, Ardre, Boulogne,
Beauvais et Abbeville,
Amyens, qui pas n'eslongnes,
Et Paris la grand ville,
Baptisez vostre fille,
S'entent mal de la foy ;
Jésus Christ et l'Église
Le veult, aussi le roy.

Calais, ville imprenable, etc.

Qui fait la chansonnette ?
Ce fut *Château-Gaillard*,
Estant en sa chambrette,
Se plaignant de son lard
Qui pris par un vieillard
Luy fut secreement,
Mais le tirant à part,
Luy dit : C'est moy, vraiment.

Calais, ville imprenavle ;
Reconnois ton seigneur,
Sans estre variable,
Ce sera ton honneur.

BIBLIOGRAPHIE

1.0 Sources

AUBIGNÉ, Théodore Agrippa d', *Histoire universelle. T. 1, 1553-1559*, Paris, Librairie Renouard, 1886, 406 p.

AUMALE, Henri d'Orléans duc d', *Histoire des princes de Condé pendant les XVIe et XVIIe siècles T.1*, Paris, Calman Lévy, 1889, 588 p.

BOUCHER, Nicolas, *La conjonction des lettres et des armes des deux très illustres princes lorrains Charles cardinal de Lorraine, archevêque et de Reims, et François duc de Guyse, frères*, Rheims, Jean de Foigny, 1579, 331 p.

BOUILLÉ, René de, *Histoire des ducs de Guise*, Imprimerie de Duverger, Paris, 1878, 556 p.

BUET, Charles, *François de Lorraine, duc de Guise*, Imprimeurs des Facultés Catholiques de Lille, Lille, 1889, 348 p.

CARLOIX, Vincent et COSSÉ, Charles de, *Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France ; T. XXVI-XXVIII. Mémoires de la vie de François de Scépeaux, sire de Vieilleville.... 5-8*, Paris, Foucault, 1820-1829, 474 p.

CAUVIN, Charles, *Vie de François de Lorraine, Duc de Guise, Surnommé le grand*, Tours, 1878, 310 p.

CROZE, Joseph de, *Les Guises, les Valois et Philippe II*, Imprimerie générale de CH.Lahure, Paris, 1849, 556 p.

DEMOTIER, Charles, *Annales de Calais, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Demotier, 1856, 402 p.

HOLINSLED, Raphael, *The Chronicles of England, Scotland and Ireland*, 1577, vol. III.

LEFEBVRE, M., *Histoire generale et particuliere de la ville de Calais et du Calaisis ou pays reconquis, precedee de l'histoire des Morins*, éd. Guillaume François Debure le jeune, 1766, 824 p.

LIMOSIN, Léonard, *Plaque : le Siège de Calais*, Limoge, vers 1560, Louvre, Département des Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps moderne, MR 2523.

LINCY, Le Roux de, *Chants historiques français*, Paris, Éditions de la Bibliothèque d'élite, 1842, 616 p.

RODIN, Auguste, *Les Bourgeois de Calais*, Calais, 1895.

ROSSI, Giovanni Antonio de, *Henry II de France commémorant la Capture de Calais, 1558, 1558*, MET Museum. metmuseum.org/art/collection/search/197772 (consulté le 23 janvier 2023).

Calendar of State Papers Foreign: Mary 1553-1558. Originally published by Her Majesty's Stationery Office, London, 1861. P.346 à 354.

Calendar of State Papers Preserved in the Public Record Office, Foreign Series, Mary 1553–1558, ed. W.B. Turnbull (1861), 695–9, esp. p. 698; Anon., « The Loss of Calais », 447.

Calendar of State Papers and Manuscripts Relating to English Affairs, Existing in the Archives and Collections of Venice and in Other Libraries in Northern Italy, vi/2: 1556–1557, ed. R. Brown (London, 1881), p.1041-1095.

« *Mary : January 1558'*, in *Calendar of State Papers Foreign: Mary 1553-1558*, ed. William B Turnbull, London, 1861, pp. 354-363. 706.

2.0 Études

2.1 Ouvrages de référence

DRÉVILLON, Hervé (dir.), *Mondes en guerre Tome II. L'Âge classique XVe – XIXe siècle*, Paris, Passés Composés, 2019, 782 p.

DRÉVILLON, Hervé (dir.), *Histoire militaire de la France I. Des Mééovingiens au Second Empire*, Paris, Perrin, 2018, 864 p.

PICOT, François-Edouard, *Prise de Calais par François duc de Guise, le 9 janvier 1558*, Versailles, 1835-1837.

PROUTEAU, Nicolas, (Dir.), *Artillerie et fortification 1200-1600*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 236 p.

2.2 Ouvrages spécialisés

ARNOLD, Thomas F., *Les Guerres de la Renaissance : XV^e - XVI^e*, Paris, Édition autrement, 2002, 224 p.

BLOCH, Marc, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1997 (1941), 159 p.

BLOCH, Marc, *L'étrange défaite*, Paris, Édition des Francs-Tireurs, 1946, 194 p.

CLOULAS, Ivan, *Henri II*, Paris, Fayard, 1985, 691 p.

CORNETTE, Joël, *Le roi de guerre : Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, Payot, 1993, 560 p.

CRÉTÉ, Liliane, *Les Tudors*, Paris, Flammarion, 2010, 300 p.

DUFFY, Christopher, *Siege Warfare: The Fortress in the Early Modern World 1494-1660*, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1979, 289p.

FEBVRE, Lucien, *Combat pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1992, 456 p.

FOURNEL, Jean-Louis et ZANCARINI, Jean-Claude, *Les Guerres d'Italie : Des batailles pour l'Europe (1494-1559)*, Paris, Galimard, 2003, 141 p.

GALLO, Max, *Louis XI : vers l'État moderne*, Paris, Figaro, 2013, 372 p.

GRUMMITT, David, *The Calais Garrison: War and Military Service in England, 1436-1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, 220p.

HALE, John, *War and Society in Renaissance Europe 1450-1620*, Guernsey, Sutton Publishing, 1985.

HANN, Bertrand, *Une paix pour l'éternité : La négociation du Traité du Cateau - Cambrésis*, Madrid, Casa de Velazquez, 2010, 279 p.

HANSON, Victor Davis. *Carnage et culture : Les grandes batailles qui ont fait l'Occident*, Paris, Flammarion, 2002, 600 p.

HANSON, Victor Davis, *Le modèle occidental de la guerre* Paris, Les belles lettres, 1990, 298 p.

HUIZINGA, Johan, *L'automne du Moyen Âge*, Édition Payot, 2015 (1932), 495 p.

- JOUANNA, Arlette, *La France de la Renaissance*, Paris. Éditions Perrin, 2009, 759 p.
- KEEGAN, John, *Anatomie de la bataille*, Paris, Perrin, 2013 (1976), 414 p.
- LE FUR, Didier, *Henri II*, Paris, Fayard, 2009, 624 p.
- LE FUR, Didier, *Une autre histoire de la Renaissance*, Paris, Éditions Perrin, 2018, 383 p.
- LE ROUX, Nicolas, *Le crépuscule de la chevalerie*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, 409 p.
- MALLETT, Michael, SHAW, Christine, *The Italian Wars 1494-1559*, Londres, Routledge, 2012, 392 p.
- MICHON, Cédric, *François I^{er} : un roi entre deux mondes*, Paris, Belin, 2018, 457 p.
- MINOIS, George, *La guerre de Cent Ans*, Paris, Perrin, 2010 [2008], 804 p.
- PIGAILLEM, Henri, *Les Guises*, Paris, Pygmalion, 2012, 517 p.
- ROSE, Susan, *Calais : An English Town in France, 1347-1558*, Woodbridge, The Boydell Press, 2008, 187p.
- ROMIER, Lucien, *Les origines politiques des guerres de religion, t. II : La fin de la magnificence extérieure, le roi contre les protestants (1555-1559)*, Paris, Perrin, 1914 (réimpr. fac-similé, Genève, Slatkine Reprints, 1974), 464 p.
- SABLON DU CORAIL, Amable, *1515 : Marignan*, Paris, Édition Tallandier, 2015, 509 p.
- SABLON DU CORAIL, Amable, *La guerre de Cent Ans : apprendre à vaincre*, Paris, Passés Composés, 2022, 460 p.
- SCARISBRICK, J.J. *Henry VIII*, New Haven, Yale University Press, 1997, 2e éd., 592p.
- TALLETT, Frank, *European Warfare, 1350-1750*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 428 p.
- VISSIÈRE, Laurent, Alain Marchandisse et Jonathan Dumont (dir.), *1513 L'année terrible le siège de Dijon*, Dijon, Éditions Faton, 2013, 250 p.
- WERNER, Michael et Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Le Seuil, 2004, 236 p.

2.3 Articles et chapitres

- DELUERMOZ, Quentin, Boris Gobille. « Protagonisme et crises politiques. Individus “ordinaires” et politisations “extraordinaires” », *Politix*, vol. 112, no. 4, 2015. p. 9-29.
- DERUELLE, Benjamin, « Guerre, globalisation et interactions culturelles », dans H. Drévilion (dir.), *Mondes en guerre Tome II. L'Âge classique XVe – XIXe siècle*, Paris, Passés Composés, 2019, p. 267-270.
- DOUKI, Caroline et Philippe Minard. « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 54-4bis, no. 5, 2007, pp. 7-21.
- DRÉVILLON, Hervé, « La guerre et le territoire XVIe-XIXe siècle », dans H. Drévilion (dir.), *Mondes en guerre Tome II. L'Âge classique XVe – XIXe siècle*, Paris, Passés Composés, 2019, p. 23-79.
- MARTENS, Pieter, « La puissance de l'artillerie de Charles Quint au milieu du XVIe siècle », dans N. Prouteau, E. de Crouy-Chanel et N. Fauchère (dir.), *Artillerie et fortification, 1200-1600*, Rennes, PUR, 2011.
- POTTER, David, « The duc de Guise and the Fall of Calais, 1557-1558 », *The English Historical Review*, Oxford University Press, vol. 98, no 388, juillet 1983, p. 481-512.
- POTTER, David, *The Frontiers of Artois in European Diplomacy, 1482-1560*, 1999, Arras, ed. D. Clauzel, C. Giry-Deloison, C. Leduc, p. 262-275.
- ROGERS, Clifford J., « The artillery and artillery fortress revolution revisited », dans N. Prouteau, E. de Crouy-Chanel et N. Fauchère (dir.), *Artillerie et fortification, 1200 - 1600*, Rennes, PUR, 2011.
- SIRINELLI, Jean-François, « De la demeure à l'agora. Pour une histoire culturelle du politique. » *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 57, janvier-mars 1998. p. 121-131.
- SUBRAHMANYAM, Sanjay, « Connected Histories : Notes Towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia », *Modern Asian Study*, vol. 31, n° 3, 1997, p. 735-762.
- VISSIÈRE, Laurent, « X. Qu'est-ce qu'un siège ? Réflexions autour du fait obsidional (1411-1444) », dans : Jean Baechler éd., *La Bataille*. Paris, Hermann, « L'Homme et la Guerre », 2018, p. 129-154.

VISSIÈRE, Laurent, « X. Les soldats et leurs chansons dans la France des XV^e et XVI^e siècles », dans : Jean Baechler éd., *La Guerre et les Arts*. Paris, Hermann, « L'Homme et la Guerre », 2018, p. 135-151.

3.0 Site web

« CHÂTEAU DE VERSAILLES », *La galerie des batailles – La plus grande galerie du Château de Versailles*, Versailles, <https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/domaine/chateau/galerie-batailles#visites-guidees>, (Consulté le 5 mars 2023).

« CHÂTEAU DE VERSAILLES », *Prise de Calais, 9 janvier, 1558*, Versailles, <http://collections.chateauversailles.fr/#a7026357-dbd4912-b80a-b1d2a33737d0>, (Consulté le 5 mars 2023).

« LOUVRE », *Plaque : Le Siège de Calais*, Paris, <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010109094>, (consulté le 6 mars 2023).

BYHET, Thomas, *Carte du Boulonnais et du Pale de Calais entre 1544 et 1550*, 2018, d'après Pottier, 2011. <http://books.openedition.org/irhis/docannexe/image/3072/img-12.jpg>. (consulté le 2 décembre).

DUCHETTI, Claudio, *Siege of Calais, 1558*, Giovanni Orlandi, 1568. *Royal Collection Trust, Other 16th-century conflicts* <https://militarymaps.rct.uk/other-16th-century-conflicts/siege-of-calais-1558-il-uero-ritratto-de-cales-pres0> (consulté le 2 décembre 2022).

VERHEYDEN, Olivier, « La Prise de Calais, une campagne de conservation-restauration épique ? », 2014, <http://journals.openedition.org/ceroart/3834> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceroart.3834>, (19 janvier 2023).

VILLE DE CALAIS, « Les armoiries de la ville », Calais, <https://www.calais.fr/fr/Ville-de-Calais/envie-de-bouger/a-visiter-a-voir/patrimoine-&-monuments/566efde4655e3e12cd397e47/les-armoires-de-la-ville> (consulté le 24 janvier 2023).